ARTS SPECTACLES

JOHN ET YOKO
LE *BED-IN*, 35 ANS PLUS TARD
PAGE 2

MELISSA AUF DER MAUR LIBRE COMME L'AIR PAGE 21

FRANCIS CABREL

Chanteur de variétés

PHOTO W. SITRUK

Depuis ses débuts en 1977 jusqu'à 1985, Francis Cabrel a lancé un album tous les deux ans. Puis, à partir de *Sarbacane* en 1989, le rythme est devenu quinquennal : *Samedi soir sur la terre* en 1994, *Hors Saison* en 1999. Cinq ans plus tard, voici le dixième album studio de Francis Cabrel, baptisé *Les Beaux Dégâts*, enregistré chez lui à Astaffort et lancé ici mardi prochain.

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Sur la pochette des *Beaux Dégâts*, Cabrel regarde par la fenêtre d'une grande pièce à peu près vide. C'est là qu'a été enregistré son dixième album : « C'est une sorte de grange tout à côté de ma maison, quand même assez sophistiquée, et qui servait à stocker des céréales, à faire sécher des fruits, explique Cabrel, au bout du fil, directement d'Astaffort. Elle a un siècle, un siècle et demi. Et c'est devenu, peu à peu, quelque chose de vide et d'abandonné. Mais quand j'ai acheté cette maison, on a commencé à y faire des grands repas à la belle saison. Après les grands repas, on a sorti les guitares, on a commencé à jouer. Et les amis musiciens m'ont dit : tiens, une pièce qui sonne, c'est agréable de jouer là. C'est après des grands repas comme ça, après les vendanges par exemple, qu'on s'est dit : tiens, le prochain disque, pourquoi ne pas le faire ici ? »

« Ce sont des années qui me sont utiles pour faire du vide et de la place pour les nouvelles chansons »

C'est donc dans cette grange que, pour la toute première fois, Cabrel a fait appel à des cuivres pour certaines des pièces de l'album ? « Tout à fait. Le monde des cuivres, je ne l'avais jamais abordé de façon aussi franche et aussi évidente avant dans mes chansons. Et pourtant, cela fait, quoi, 25 ans que je veux le faire et que je repousse toujours, alors que je suis un très vieux fan d'Otis Redding, des premiers disques d'Aretha Franklin, de James Brown. Tout ça, c'est aussi ma culture. Par contre, comme je n'écris pas moi-même les partitions de cuivres, j'ai toujours de la réserve à donner mes chansons à habiller par quelqu'un d'autre. Et là, il se trouve que Gérard Bikialo a écrit des choses qui me convenaient parfaitement et qu'à la réflexion, une fois que je m'y suis fait, j'ai trouvé que c'était un bel écrin pour mes chansons. »

Les écrins, ça prend du temps à ciseler : « Pendant les cinq dernières années, je ne me suis pas ennuyé, explique-t-il, j'ai collaboré avec plein de gens (enregistrement avec Patrick Bruel, écriture de chansons pour Isabelle Boulay, Patricia Kaas, Gérard Manset...) ; ce sont des années qui me sont utiles pour faire du vide et de la place pour les nouvelles chansons, vivre avec les miens (ses filles ont aujourd'hui 18 et 13 ans)... On ne peut pas écrire si on est toujours chanteur, chanteur, chanteur... ». Et Cabrel a donc multiplié les activités « hors chanteur » — s'il n'est plus conseiller municipal de son village, il est tout de même président de l'école de musique de l'endroit, président de l'association Voix du Sud, vice-président de l'équipe de soccer d'Astaffort... et même arrière-gauche de l'équipe ! Ensuite seulement, vint le temps des *Beaux Dégâts*.

Douze beaux dégâts

Elles sont au nombre de 12, les pièces qui composent *Les Beaux Dégâts*. Douze chansons qui ont déjà valu à son auteur des articles dithyrambiques — dans le quotidien *Libération*, réputé pour sa sévérité, le journaliste Bruno Bayon affirme d'emblée : « Voilà un chanteur que tout le monde aime, mais nous aussi », avant de le comparer à un Brassens rock, rien de moins. Même chose dans *L'Express*, où on souligne tant « son lot de chansons romantiques et de colères froides, de blues-rock à la J.J. Cale et de feulements jazzy » que le film *Lila Lili* (de Marie Vermillard, 1999) dont l'héroïne ne fait pas un geste sans se demander ce que Cabrel ferait à sa place !

› Voir **CABREL** en page 2

3230923B

L'ÉTÉ CULTUREL
THÉÂTRE, ARTS VISUELS, MUSIQUE, DANSE, CINÉMA, FESTIVALS, SORTIES FAMILLE, LITTÉRATURE, HUMOUR

Un cahier spécial à ne pas manquer, samedi prochain dans LA PRESSE

ARTS ET SPECTACLES

LE *BED-IN* DE JOHN ET YOKO

Suite 1742, 35 ans plus tard

PHOTO GERRY DIETER FOURNIE PAR LE REINE-ELIZABETH

Les médias du monde entier ont pris d'assaut la suite 1742 du Reine-Elizabeth, en mai 1969.

PHOTO GERRY DIETER FOURNIE PAR LE REINE-ELIZABETH

Entre les entrevues, John Lennon et Yoko Ono, qui ont passé huit jours dans la chambre d'hôtel, ont néanmoins semblé profiter de quelques moments d'intimité.

PHOTO PETER HOVE OLESEN, AP

Yoko Ono trouve-t-elle qu'elle a beaucoup changé depuis le *bed-in* ? « Je suis toujours moi, Yoko. Je n'essaie pas de demeurer la même. Je n'essaie pas de changer.»

NATHALIE PETROWSKI

À minuit, le mercredi 26 mai, cela fera 35 ans exactement que John et Yoko auront franchi le seuil de l'hôtel Reine-Elizabeth, pris l'ascenseur jusqu'au 17e étage, ouvert la porte de la suite 1742, enfilé leurs pyjamas, commandé du thé et des pétales de fleurs, vidé tous les meubles de l'endroit, exception faite du lit double où ils se sont étendus pour ne s'en relever que huit jours plus tard, fourbus, frippés mais néanmoins heureux du travail accompli.

Ainsi naquit, après une répétition générale au Hilton d'Amsterdam, le *bed-in* le plus médiatisé de l'histoire, un coup publicitaire fumant qui a marqué les annales de Montréal et qui continue d'attirer chaque année au Reine-Elizabeth des hordes de nostalgiques, les uns demandant seulement à voir la suite, les autres prêts à payer entre 600 et 1969 $ la nuit, pour mettre en scène leur propre *bed-in* et se prendre, l'espace d'une nuit, pour John et Yoko.

Habituellement les commémorations de l'événement sont discrètes : quelques articles dans les journaux locaux, la diffusion en boucle de *Give Peace a Chance* à la radio, deux ou trois caméras de télévision qui se glissent dans la suite pour constater qu'il ne reste plus rien, même pas un pauvre calorifère pour témoigner du passage des illustres *peaceniks*, rien sinon une poignée de photos encadrées et de 45 tours plastifiés trouant les murs repeints crème.

La guerre en Irak a remplacé celle au Vietnam, Bush a remplacé Nixon et les pacifistes ont beau descendre dans la rue par milliers, les chars d'assaut continuent d'avancer.

Mais cette année c'est différent, comme si on venait subitement de prendre conscience que le temps a passé, qu'il ne reste plus que deux Beatles vivants, que Yoko est une septuagénaire et que la génération folle qui entonnait *Give Peace a Chance* en fumant du pot, a les cheveux blancs. De cette prise de conscience en a découlé une autre : le temps a passé, mais rien n'a changé. La guerre en Irak a remplacé celle au Vietnam, Bush a remplacé Nixon et les pacifistes ont beau descendre dans la rue par milliers, les chars d'assaut continuent d'avancer. Tant qu'à pleurer l'impossible paix, on a préféré lui donner une autre chance.

Yoko Ono y est pour beaucoup. L'année dernière, elle a accordé les droits de la chanson *Imagine* à Amnistie internationale pour une campagne mondiale pour la paix destinée aux jeunes de la planète. Elle a participé à la vidéo, puis prêté à nouveau son visage pour une autre pub (Imagine New York), invitant les New-Yorkais à imaginer l'aménagement de Ground Zero et qui a valu un Emmy au réalisateur montréalais Peter Putka.

Sachant tout cela, Robert Harrison, vice-président pour le Canada français d'Amnistie, a écrit à Yoko lui demandant les droits de *Give Peace a Chance* pour les 35 ans du *bed-in*. Son accord immédiat a fait boule de neige et entraîné la participation de Justin Trudeau, du producteur Donald K. Donald, un survivant du *bed-in*, et du Reine-Elizabeth dans l'organisation d'un *bed-out* au nom de la paix.

C'est ainsi que le 1er juin, une soixantaine de chanteurs québécois comme Boom Desjardins, Nanette Workman, Corneille, Bruno Pelletier, Luce Dufault, Andrée Watters, Annie-Major Matte, les Respectables et j'en passe vont envahir la suite 1742, vidée de tous ses meubles. En se marchant sans doute sur les pieds, ils vont enregistrer à la bonne franquette une nouvelle version de *Give Peace a Chance* pendant qu'une équipe de CBC filmera le tout. Un CD de la captation sera mis sur le marché peu de temps après et les profits de ses ventes seront remis à Amnistie.

Mercredi, le jour même du 35e anniversaire, le Reine-Elizabeth marquera le coup en inaugurant, dans son grand hall, une exposition de photos inédites prises par Gerry Dieter, photographe de *Life Magazine*, qui a passé la semaine avec le couple en 1969.

Dans les bureaux montréalais d'Amnistie internationale, on ne tarit pas d'éloges à l'endroit du Reine-Elizabeth qui a gratuitement mis à la disposition de l'organisme non seulement la suite 1742, mais une boutique et sa vitrine pour y afficher leur bannière, leurs t-shirts et leurs cartes d'adhésion. Les relations sont si bonnes que vous ne trouverez personne chez Amnistie pour dénoncer le forfait *Give Peace a Chance*, un forfait Disney qui, pour la modique somme de 1969 $ la nuit, permet aux touristes et aux nostalgiques qui ont gagné au loto, d'arriver en limousine comme John et Yoko, d'enfiler des pyjamas semblables, de fouler un tapis couvert de pétales de fleurs, de se désaltérer avec des litres de thé et de manger pour déjeuner un filet de sole poché, du Jell-O deux couleurs, mais pas de soupe à la tortue, ce dernier plat étant désormais interdit.

Yoko Ono ne sera évidemment pas de la partie, pas physiquement du moins. Mais elle a enregistré un message de paix sur vidéo pour l'occasion. Elle a également accepté d'accorder une entrevue à *La Presse*, mais par courriel seulement, l'Internet étant désormais son arme de persuasion préférée.

Dix questions lui ont été envoyées il y a deux semaines. Les réponses sont arrivées quelques jours plus tard, chacune distillant l'étrange impression que Yoko est restée prisonnière des années 70 et n'a toujours que deux slogans à la bouche : *War is over if you want it* et *Give peace a chance*.

Demandez-lui comment elle va, quel temps il fait au Japon ou quelle est la couleur de son chat, sa réponse sera invariablement : *Give peace a chance*.

Trouve-t-elle que trop peu de choses ont changé depuis le *bed-in* ? Réponse : « La guerre est finie quand on le veut. Si la guerre au Vietnam s'est finalement terminée, c'est parce qu'un vaste nombre d'Américains ont décidé qu'ils ne voulaient plus faire la guerre. Nous ne devons jamais perdre de vue notre vision. Imaginez la paix. Je le répète. La guerre est finie quand on le veut. »

Que pense-t-elle de la situation en Irak ? Trouve-t-elle que les Américains devraient se retirer ? « Je laisse aux puissants de ce monde le soin de décider de ces choses-là. Moi, je veux la paix et nous l'obtiendrons le jour où la paix sera plus importante que le contrôle des religions et des territoires. »

Appuie-t-elle John Kerry ? Financièrement ou autrement ? « Je le répète, je ne me mêle pas de politique. Comme vous le savez, présentement les deux candidats à la présidence américains ne veulent pas la fin de la guerre. Un jour, ils devront suivre le mouvement populaire. Nous détenons la clé de ce que nous voulons, mais nous manquons de confiance. Même un *peacenik* pur et dur peut croire secrètement dans son coeur que c'est mieux de maintenir ce jeu de pouvoir. La distance la plus courte entre deux points est notre désir ! »

Trouve-t-elle qu'elle a beaucoup changé depuis le *bed-in* ? « Je suis toujours moi, Yoko. Je n'essaie pas de demeurer la même. Je n'essaie pas de changer, mais j'ai remarqué que depuis que j'ai eu 70 ans, j'apprends encore des choses et parfois à la vitesse de l'éclair, comme si le temps accélérait. Je me rends compte qu'il faut être à la fois sage et innocent. Je suis les deux. Je l'ai toujours été et il me reste encore un long chemin à parcourir. »

Où sera Yoko le 26 mai 2004 à minuit ? Elle a esquivé la question, préférant répondre que chaque jour était une célébration de la paix. J'en déduis qu'elle sera probablement en paix dans son lit. En train de dormir.

Chanteur de variétés

CABREL suite de la page 1

À tout cela, Cabrel oppose un tranquille « je ne suis qu'un chanteur de variétés » : « Il y a tout un tas de gens qui se débattent pour qu'on les considère autrement, explique-t-il. C'est vrai que, annoncé comme ça, chanteur de variétés, ça n'a pas l'air d'un titre de gloire. Mais bon, je ne fais pas de rock, je ne suis pas un chanteur de blues et je chante tout un tas de rythmes différents, sur des thèmes différents. La variété des tempos, la variété des thèmes surtout, c'est peut-être ça, en fait, la variété. Sur disque, il faut passer d'un climat un peu lourd, avec des humeurs sur la société, à une autre chanson dont le climat est plus léger, plus aérien, ne serait-ce que pour ne pas faire d'ombre à la chanson précédente. C'est comme si les 12 chansons composaient un paysage qui est fait de collines légères, de montagnes plus hautes à franchir et de plaines très confortables. Un paysage où l'auditeur a la place pour s'allonger... »

Au nombre de ces chansons, on soulignera la force de *Bonne Nouvelle*, la colère de *Tête saoule*, la tristesse de *Elle dort* ou *Les Gens absents*... Et puis, une fois de plus, on aura le plaisir de découvrir une chanson anglaise adaptée en français avec brio par Cabrel, comme il l'a fait tour à tour avec *Rosie* (de Jackson Browne), *La Fabrique* (*Millworker* de James Taylor), *Depuis toujours* (*I've Been Loving You Too Long* d'Otis Redding). Cette fois, le petit bijou, c'est *S'abriter de l'orage*, inspirée de *Shelter from the Storm* de Bob Dylan. De cette adaptation a d'ailleurs surgi le titre de l'album : « Comme ce sont des perles suspendues dans l'espace, je sais qu'il faut être très prudent avec ces chansons, dit Cabrel avec chaleur. Mais cette phrase de Dylan, ça fait 25 ans que je vis avec : *Come in, she said, I'll give you a shelter from the storm*. Depuis que son disque *Blood on the Tracks* est sorti (en 1975), j'ai cette obsession de traduire cette phrase au millimètre près, que ce soit aussi huilé que la phrase anglaise. Et j'ai fini par l'avoir l'année dernière, à peu près ! La phrase est tellement forte, on peut en faire 15 films et 15 autres chansons. Mais c'est pratiquement tout ce que j'ai gardé du texte originel, cette phrase et le titre. Vous allez me pardonner ? » Oui, surtout s'il finit par adapter une chanson de Radiohead, qu'il aime aussi beaucoup !

Le pardon est d'autant plus facile que Cabrel assume haut et fort ses liens avec le Québec. Le 12 juillet prochain, aux Francofolies de La Rochelle, il sera du spectacle d'ouverture avec Daniel Lavoie et Charlebois, pour chanter... des chansons québécoises : « L'idée de Foulquier (l'âme des Francos de La Rochelle), c'était de rendre hommage au Québec et, quand il a cherché quel chanteur français pourrait tenter l'aventure avec des chanteurs québécois, il a tout de suite pensé à moi. Cela m'a flatté. Et j'ai répondu oui tout de suite. On va mélanger nos répertoires, avec une forte proportion de chansons de chez vous. »

PHOTO FOURNIE PAR ZONE 3

« Je ne fais pas de rock, je ne suis pas un chanteur de blues et je chante tout un tas de rythmes différents, sur des thèmes différents. La variété des tempos, la variété des thèmes surtout, c'est peut-être ça, en fait, la variété. »

Celui qui a déjà repris Desjardins (*Quand j'aime une fois*...) piaffe aussi d'impatience à l'idée de présenter ses propres chansons sur scène, à compter d'octobre en France et de janvier au Québec : « J'ai vraiment hâte, affirme-t-il. Justement parce que mon petit monde va changer : il va y avoir ces trois cuivres qui vont m'accompagner sur scène, il y a un nouveau guitariste... Et puis ces chansons, j'ai une grande tendresse pour elles et les musiciens et moi, on leur a tressé des costumes qui leur vont bien. Je suis un peu curieux de voir si on va pouvoir refaire le tout avec autant de fluidité, de douceur, de sérénité que pendant l'enregistrement. Bon, c'est vrai qu'on est tous des gens qui ont dépassé la cinquantaine — j'ai eu moi-même 50 ans — et je crois que ça nous a donné une sorte de calme (rires). Mais sur scène, pourra-t-on être en apesanteur, soir après soir ? C'est peut-être aussi pour cela que je tenais au titre de l'album : *Les Beaux Dégâts*, ça me rappelait l'expression *beautiful losers* de Leonard Cohen et comme on a tous bien vécu... (rires). J'aime ces contrastes entre des mots qui ne sont pas faits en principe pour se rencontrer. C'est encore le paradoxe de la variété, finalement (rires). Les dégâts et les choses belles, est-ce que ça va ensemble ? En tout cas, ça inspire des chansons. »

L'album *Les Beaux Dégâts* de Francis Cabrel sera en magasin mardi. Cabrel sera en tournée de promotion au Québec à compter de lundi.

ARTS ET SPECTACLES

PHOTO JEFF CHRISTENSEN, REUTERS

Avec les six musiciens de Tosca Strings, David Byrne prévoit jouer un bon nombre des chansons de Talking Heads à Montréal, en plus des pièces de son dernier album, *Grown Backward*.

DAVID BYRNE

Une valeur sûre et toujours créative

ALAIN BRUNET
alain.brunet@lapresse.ca

Un vendredi matin, le téléphone sonne dans la chambre d'un hôtel de Pittsburgh. David Byrne répond, laisse retentir jusqu'à Montréal un *good morning !* bien senti, qui invite à la conversation. Pendant la demi-heure qui suivra, les réponses seront précises, circonspectes, courtoisement énoncées. Il sera question de chanson comme matière vivante, matière autoréflexive, matière à dissection, matière à reconstruction, matière à communication, matière à spectacle (le nôtre est prévu mardi prochain à la salle Maisonneuve de la Place des Arts).

Il sera essentiellement question de *Grown Backwards*, le dernier disque de David Byrne que le principal intéressé dit s'inscrire dans le cycle du précédent — *Look Into the Eyeball*. L'Américain admet ne pas y penser très souvent, mais il estime que la période créative qu'il traverse actuellement est peut-être sa plus inspirée depuis les années 80, jeunes années qui représentent encore pour lui une période « souple et créative ». Il énumère alors quelques titres d'albums. *The Catherine Wheel*, *My Life in the Bush of Ghosts*, *Remain In Light* (avec The Talking Heads) ou encore *Rei Momo*, pour lequel il avait formé un grand orchestre latin, n'étaient-ils pas des disques majeurs ? Raison de plus pour que Byrne nous les cite en plus de ses deux derniers.

Notre interlocuteur s'enquiert ensuite de la réaction des fans montréalais. On lui répond par une question : que justifie ces choix opératiques ? Pourquoi cet extrait des *Pêcheurs de perles* de Bizet ou cette ponction dans *La Traviata* de Verdi ?

« Un peu par accident, j'en suis venu à croire que ces versions représentent la clé émotionnelle de *Grown Backwards*. J'ai d'abord fait ma reprise de Verdi ; j'ai alors réalisé que je pouvais interpréter certaines pièces du répertoire lyrique comme je le fais pour mes propres chansons ou n'importe quel répertoire. Aborder ce matériel comme on le fait pour d'autres très belles chansons revient évidemment à lui faire perdre une partie de son identité. Il ne s'agit pas de le transformer radicalement, mais de le laisser sortir de sa cage ! Tu peux respecter ce répertoire dans ses fondements, tu n'es pas tenu d'en respecter l'orthodoxie de la livraison. Bien sûr, cela peut ouvrir la porte à d'horribles interprétations, c'est inévitable. »

Pour ce qui est du choix de notre Rufus Wainwright dans l'extrait de Bizet, David Byrne résume : « Je l'avais rencontré il y a quelques années alors que j'animais *Sessions*, une émission consacrée aux musiques non commerciales sur PBS, ce qui fut très amusant à faire — bien que je ne me sois pas avéré un animateur « naturel ». Rufus était l'un des invités, j'avais alors appris qu'il était un grand fan d'opéra, fait plutôt inhabituel pour un chanteur pop. Je m'en suis souvenu lorsqu'est venu le temps de choisir mon partenaire en duo. Sa voix, son registre et sa connaissance du français étaient tout indiqués. »

Un léger soupir lui parvient alors de Montréal...

« Nous ne prononçons pas très bien, dites-vous ? Alors c'est à Rufus qu'il faut le dire, c'était lui le *coach* ! De toute façon, je ne crois pas qu'il chante à Montréal, il risque peut-être alors d'être... à New York ! » ricane l'interviewé, à qui on rappelle que cette petite carence ne désamorce en rien l'effet d'ensemble créé par *Grown Backwards*.

Sur scène, David Byrne n'a (certes) pas prévu reproduire les 15 orchestrations différentes de l'album. « Je tourne avec les Tosca Strings, un ensemble de six instruments à cordes auquel j'ai ajouté une section rythmique, ce qui a pour effet de reprendre plusieurs éléments sonores de mon dernier album. Nous jouons aussi un bon nombre des chansons de Talking Heads, avec le répertoire du dernier album. Cela me semble une combinaison très intéressante car les cordes mettent l'accent sur le côté émotionnel, romantique, sentimental de mon répertoire ; c'est peut-être un cliché de voir les choses ainsi, mais je crois aussi qu'il y a une part de vérité là-dedans. J'ai toutefois gardé les rythmes très forts pour créer une tension. »

« Les mélodies de mes nouvelles chansons ont représenté pour moi un vrai défi ; j'ai essayé de faire en sorte qu'elles s'incrustent dans l'imaginaire du public à la manière des chansons d'enfants. »

Opposition à Bush

Voilà le moment de parler politique, et l'artiste ne se fera pas prier.

« En tant qu'Américain, déclare-t-il, j'ai le sentiment que la situation politique est devenue horrible. Prenons cette histoire de torture dans la prison de Bagdad, bien sûr que ça s'est produit ! Comme ça se produit probablement à Guantanamo. Ce ne sont pas des phénomènes isolés, il s'agit de politiques délibérées de la CIA et du gouvernement américain. »

Est-il nécessaire d'ajouter que cet artiste éminemment progressiste réprouve l'ensemble de la politique étrangère de l'administration Bush, un sentiment de plus en plus partagé au sein de la communauté artistique.

« On sent cette opposition monter depuis un bon moment déjà, mais les médias américains l'ont ignorée. Les médias, je suppose, ont eu peur d'être considérés comme antipatriotiques. Toute critique de Bush (et de sa guerre en Irak) a été ainsi mise en veilleuse et, lorsque la vérité a éclaté au grand jour, il était trop tard. Maintenant, je crois, les médias croient nettement moins au gouvernement, ce qui est une bonne nouvelle.

« Cela ne m'inspirera pas de nouveau matériel pour autant, tient-il à préciser. La colère et la frustration ne sont pas de bonnes raisons d'écrire des chansons. »

La quête mélodique semble le préoccuper davantage, force est de constater.

« Les mélodies de mes nouvelles chansons, confie-t-il, ont représenté pour moi un vrai défi ; j'ai essayé de faire en sorte qu'elles s'incrustent dans l'imaginaire du public à la manière des chansons d'enfants. C'est d'autant plus difficile, après tant d'années de travail, d'éviter mes propres clichés en ce sens. J'essaie de ne pas trop y penser, mais ça me vient en tête de temps à autre. »

Et comment l'ex-leader des Talking Heads, qui vient d'avoir 52 ans, se sent-il à l'âge des valeurs sûres ?

« J'ai le sentiment d'être chanceux, d'autant plus que je remarque que plusieurs jeunes formations comme Franz Ferdinand se réclament entre autres des Talking Heads. Ces groupes reprennent des éléments de notre travail pour en faire quelque chose de neuf. Cela me fait sentir autrement qu'un de ces *oldies acts*... Ce qui m'est très agréable. »

David Byrne se produira le mardi 25 mai à la salle Maisonneuve de la Place des Arts.

ENTRACTE

Une rubrique aussi transparente que la robe d'Alexandra Kerry

PHOTO REUTER

Julia Roberts

PHOTO PATHÉ DISTRIBUTION

Gael Garcia Bernal

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

Ce n'est pas nous qui le disons, mais Pedro Almodovar lui-même. Le cinéaste espagnol a confié au journaliste Herby Moreau, de *Flash*, sa fascination pour le profil Julia Roberts de Gael Garcia Bernal, la vedette de son dernier film, *La Mauvaise Éducation*, présenté à Cannes. C'est complètement fou... mais c'est vrai! Surtout si Gael porte la perruque rousse et le rouge à lèvres.

ILS, ELLES ONT DIT...

«J'aurais voulu être un acteur.»

— LE PAPE JEAN-PAUL II, paraphrasant une célèbre *toune* de Plamondon.

«J'ai appris plus tard que ma mère, avant ma naissance, n'avait vu que des films muets. Donc, elle ne s'est pas inquiétée quand je n'ai parlé qu'à l'âge de 5 ans.»

— JEAN-LUC GODARD, surnommé JLG par la presse française.

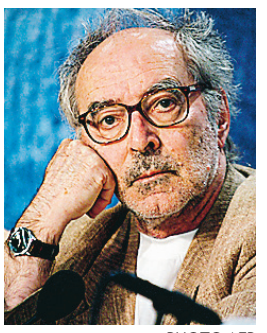


PHOTO AFP

Jean-Luc Godard

«C'est sûr qu'ils se doutent qu'il y a des armes de destruction massive; ils ont gardé tous les reçus.»

—RICHARD DESJARDINS *pendant son spectacle, à propos de l'occupation américaine en Irak.*

«Je ne sais pas comment vous faites pour vivre ici sans vous tailler les veines.»

—DAVID CASSIDY à ses fans lors d'un concert à Cardiff au Pays de Galles.

«J'ai besoin de me faire pincer les mamelons avant chaque spectacle. Ça me stimule pour entrer sur scène. Mon assistante Jackie fait ça comme une artiste.»

—La chanteuse PINK

«Ma mère aurait été tellement fière de votre film.»

— LA PRINCESSE CAROLINE DE MONACO au cinéaste Michael Moore.

«Au prix que le cachet donne, on peut faire un peu de temps.»

— CLAUDE POIRIER à *Merci, bonsoir!* en reprise.

DÉJÀ VU

PHOTO AP

Demi Moore et Ashton Kutcher

Ashton Kutcher et Demi Moore dorment mal ces temps-ci, paraît-il. L'ordinateur de Jason Goldberg, le partenaire de Kutcher de l'émission *Punk'd*, a été volé. Le problème, c'est qu'il contient des photos «compromettantes» du couple — lire «cochonnes», pour ceux qui veulent plus de précisions. À moins qu'il ne s'agisse d'une spéciale *Punk'd* destinée au couple le plus en vue de Hollywood, les journalistes sont sur les dents (et scrutent avidement Internet où ces images pourraient se retrouver). Cela ne vous rappelle pas la vidéo olé-olé de Pamela Anderson et Tommy Lee? Ou celle de Paris Hilton? Mais qu'est-ce que faisaient ces photos «compromettantes» sur l'ordi d'un ami? Les stars n'apprennent donc rien des déboires de leurs collègues? Elles ne lisent pas les revues à potins?

HÉROS ET ZÉRO

› LE HÉROS: RÉAL BÉLAND

Réal Béland

Tout ce clinquant finit par tomber sur le gros nerf. N'écoutant que son courage, Réal Béland s'est rendu sur la Croisette achaler les vedettes, allant même jusqu'à se faire passer pour un acteur d'Europe de l'Est afin de fouler le célèbre tapis rouge de Cannes. Les policiers français, eux, l'ont pris pour un intermittent zélé lorsqu'il a interpellé l'acteur Mike Myers à l'aide d'un porte-voix. Résultat: deux heures de prison, mais un DVD de ces beaux moments *glamour* est prévu pour cet automne.

› LE ZÉRO: RADIO-CANADA

Elle est au sommet de sa gloire, a remporté pour son émission trois Gémeaux et le dernier MétroStar de la meilleure animatrice. Pourtant, Christiane Charette ne sera pas de la prochaine grille horaire de Radio-Canada. On ne comprend tout simplement pas.

— L'équipe des Arts + Spectacles

ARTS ET SPECTACLES

LE MOINE NOIR

Un Tchekhov symboliste

ÈVE DUMAS

Denis Marleau qualifie les grandes pièces de Tchekhov (*La Mouette*, *La Cerisaie*, *Les Trois Soeurs*, *Oncle Vania*) de « gouffres de recherche », qui peuvent se révéler « extrêmement importantes dans le développement artistique d'une compagnie ». Mais pour lui, la recherche est ailleurs. Comme il a pris l'habitude de le faire, le metteur en scène donne un nouvel éclairage à un texte assez peu connu et non théâtral de surcroît : *Le Moine noir*.

« J'ai toujours travaillé un peu comme ça, sur les contours, en bordure du théâtre, expliquait-il pendant une entrevue réalisée à Québec, mercredi dernier. C'était la même chose avec Thomas Bernhard. Pendant que je montais *Les Maîtres anciens*, donc une adaptation, on me demandait : « Pourquoi tu ne montes pas une pièce de Thomas Bernhard ? » Je ne sais pas trop comment l'expliquer. C'est une recherche que je fais depuis nombre d'années. Je me suis souvent intéressé à un texte qui n'a pas nécessairement les vertus d'une pièce de théâtre. »

Lorsque *Le Moine noir* est tombé sur sa table, Denis Marleau a tout de suite senti le potentiel dramatique du texte. Son entourage lui a confirmé qu'il avait bel et bien quelque chose à faire avec cette nouvelle inspirée par une vision que Tchekhov avait eue à l'été 1893. En rêve, l'auteur surmené avait vu un moine noir. La vision était si forte et angoissante qu'elle ne le quittait plus. Il avait écrit le texte pour exorciser ses hallucinations.

« Ce qui est très intéressant à travers cette nouvelle, c'est que c'est un condensé de l'oeuvre de Tchekhov, c'est-à-dire que les grands thèmes, les grandes obsessions de Tchekhov, on les retrouve là, affirmait le directeur d'UBU et du Théâtre français du Centre national des Arts. Je n'avais pas nécessairement envie de travailler une grande forme avec une quinzaine de comédiens. J'aime bien les formes plus intimistes, qui engagent un autre type de travail moins axé sur la polyphonie et les grands espaces scéniques. »

Encore tout imprégné de ses travaux récents sur l'oeuvre de Maeterlinck, dont il a magnifiquement monté *Intérieur* et *Les Aveugles*, Denis Marleau affirme avoir voulu travailler Tchekhov autrement. « Il y avait aussi l'idée de monter Tchekhov un peu sous influence, de faire quelque chose qui tourne le dos à un certain réalisme. On le confine à une espèce de naturalisme qui historiquement n'est pas tout à fait juste. Lui-même s'en défendait bien. Il disait toujours à Stanislavski : « Un jour je vais écrire une pièce qui va se passer au pôle Nord ! » Moi, je ne veux pas qu'on tourne le dos à Tchekhov, mais à une certaine façon de monter Tchekhov. »

En effet, on sent très bien l'auteur du *Moine noir* dans la pièce, d'autant plus qu'on l'entend par moments dans sa langue. Denis Marleau a fait appel à l'un des deux traducteurs de la pièce, André Markowicz (qui a travaillé avec Françoise Morvan), pour faire la narration en voix off. « Je trouvais intéressant de ne pas chercher à occulter la source du texte. Le projet c'était de faire entendre la musicalité du texte d'origine. André étant parfaitement bilingue du russe au français, je lui ai demandé de lire toute la nouvelle en russe et toute la nouvelle en français et ensuite j'ai fait un montage. Au fil des représentations, le travail a continué et je suis arrivé à un certain équilibre entre l'informatif, qui nous permet de suivre l'histoire, et ce tapis sonore qui, même si on ne comprend pas, procure un certain plaisir d'entendre une langue riche de sonorités. Markowicz a une façon particulière de traduire. Pour lui, le rythme, la récurrence et le travail sur le motif sont extrêmement importants. Donc ce que vous entendez en russe, vous l'entendez en français. »

Coproduction entre le Canada, la France et la Belgique, *Le Moine noir* semble avoir donné la piqûre des rencontres artistiques interculturelles à Denis Marleau. « Je suis en train de travailler à un autre projet qui m'amènera complètement ailleurs. C'est bien, là où j'en suis rendu, de me mettre sur des nouvelles plateformes où il y a plus d'inconnu, moins d'habitude. Je trouve ça important dans une direction artistique de s'ouvrir, parce qu'on reçoit beaucoup. L'intérêt de ce type de projet est de décloisonner un peu les approches et d'essayer de nouvelles choses. J'ai envie de m'impliquer en tant que metteur en scène dans des aventures qui m'emmèneront ailleurs. C'est vrai qu'à un moment donné, il faut se mettre en danger. J'ai toujours peur de me répéter. Quoi qu'il arrive, j'ai peur. »

PHOTO SYLVAIN MARIER, LE DROIT

Denis Marleau a voulu tourner le dos à une certaine manière de monter Anton Tchekhov. « On le confine à une espèce de naturalisme qui historiquement n'est pas tout à fait juste. Lui-même s'en défendait bien. »

Élégante démonstration

ÈVE DUMAS

CRITIQUE

Vu dans la Vieille Capitale cette semaine, à l'occasion du Carrefour international de théâtre de Québec, *Le Moine noir* est d'une finesse exquise. Créée en Belgique au mois de mars dernier, la pièce est de passage à Montréal quatre soirs seulement.

Denis Marleau monte Tchekhov « à sa manière », c'est-à-dire en jetant le naturalisme aux orties pour cultiver un jardin symboliste ensemencé d'évocations et de mystère. Quatre écrans servent à la fois de décor et d'espace mental en projetant tantôt des motifs de tapisserie, tantôt des gros plans de fleurs ou des vagues déchaînées. Le tout en noir et blanc, comme les costumes dont les déclinaisons de gris accompagnent la folie progressive du personnage central.

Maître de conférence qui s'est « détraqué les nerfs » à force de travailler, Kovrine (Dutrieux) décide de passer quelque temps au domaine où il a grandi. Il retrouve le vieux Pessotski (Pelletier), qui fut son tuteur, et la fille de ce dernier, Tania (Clairembourg), qu'il finira par épouser. Mais plutôt que d'améliorer l'état mental du jeune professeur, le bon air frais de la campagne lui inspire une vision, celle d'un inquiétant moine noir (Naubert) avec qui il entame un dialogue sur les bienfaits du développement intellectuel et moral.

Tout, dans cette production, est mis en place pour favoriser une bonne compréhension du texte : dépouillement scénographique, jeu retenu (bien qu'inégal), « pauses » musicales. L'emploi du russe dans la narration d'André Markowicz, qui sert de fil conducteur, a pour effet non pas de créer la confusion, mais de faire ressortir encore plus le texte français pour l'oreille aux aguets.

Le metteur en scène nous fait une élégante démonstration : même sans samovar, Tchekhov demeure Tchekhov.

LE MOINE NOIR d'Anton Tchekhov. Mise en scène et scénographie : Denis Marleau. Avec : Anne-Pascale Clairembourg, Sébastien Dutrieux, Gilles Pelletier... Au Monument-National du 26 au 29 mai.

Le THÉÂTRE des CASCADES présente
LES GAFFEURS
Marie Michaud
Mahée Paiement
Jean Petitclerc
Julie Ménard
Michel Laperrière
Charles Gaudreau
IMPRESARIO
3225419
3225418A
DÈS LE 10 JUIN 2004
Comédie de William Van Zandt et Jane Milmore
Traduction et adaptation: Johanne Seymour
Mise en scène: Micheline Bernard
Direction artistique: Michel Laperrière
RÉSERVATIONS: (450) 455-8855
SANS FRAIS: 1-866-494-8855
LE THÉÂTRE DES CASCADES:
Autoroute 20 Ouest direction Dorion
vers Pointe-des-Cascades
2, chemin du Canal, Pointe-des-Cascades (Qc) J0P 1M0
www.theatredescascades.com

Cascades
présente une production du
THÉÂTRE DES GRANDS CHÊNES
de Kingsey Falls
DÈS LE 16 JUIN 2004
BILLETS EN VENTE MAINTENANT
5 ÉTOILES
AVEC BENOÎT BRIÈRE, MARTIN DRAINVILLE,
MARCEL LEBOEUF, DIANE LAVALLÉE, LISE MARTIN.
D'APRÈS Hotel Suites UNE COMÉDIE ÉCRITE PAR NEIL SIMON
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE NORMAND CHOUINARD
RÉSERVEZ MAINTENANT (819) 363-2900
www.grandschenes.ca
3228733
Cascades aptp DELTA Bourret Transport Québec Sodec PARC MARIE-VICTORIN

Théâtre des Tournesols
331, chemin Brosseau, route 139, Cowansville
www.theatredestournesols.com
Informations et réservations
(450) 263-2000 ou 1-800-460-0133
Chéri, l'Intrus!
reste à souper
(Titre original : L'intrus)
16 juin au
28 août 2004
Mercredi: 4 billets pour le prix de 3 billets
Jeudi : prix cadeaux
Déja 4 ans le saviez-vous?
Christine Lamer - Regent Gauvin
Julie Daoust - Hugo Turgeon
3227721A

3229308A
CHÂTEAU MÉDIÉVAL
SIRE D'HOWARD
À St-Adolphe d'Howard
5e SAISON
◆ COMPÉTITIONS
◆ JOUTES
Souper-spectacle à partir de 64,95 $ taxes incluses
Spectacle seulement 38,50 $ taxes incluses
SOUPER-SPECTACLE DANS UN VÉRITABLE CHÂTEAU
RÉSERVEZ MAINTENANT
◆ 40 PERSONNAGES
◆ 16 CHEVAUX
NOUVEAU SPECTACLE 2004
LA REVANCHE
Une aventure pour toute la famille
Du 12 juin au 9 octobre 2004
www.chateaumedieval.com
Forfait hébergement 1 888 263-7373
514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM
3230542

LA BOUTIQUE AU COIN DE LA RUE
une comédie de Miklos Laszlo
adaptation Evelyne Fallot
et Jean-Jacques Zilbermann
ENFIN DE RETOUR !
Du 17 juin au 4 septembre
Le bonheur est dans la Boutique J. Beaunoyer La Presse
Cette histoire glisse en nous avec la fra cheur d un Muscadet parce qu elle est bien racont e J. St-Hilaire Le Soleil
Une distribution extraordinaire pour un spectacle d une l gance tout fait r jouissante M. Vallerand Radio-Canada
Le charme op re tout au long de ce conte aussi optimiste que nostalgique D. Cantin Le Devoir
Photographe : Pierre Desjardins
Jean-Louis Roux • Louis-Olivier Mauffette • Myriam Poirier • Jean-Bernard Hébert • Sylvain Dubois
Sylvio Archambault • Marjorie Vaillancourt • David Fontaine • Mélissa Dion des Landes • Maxime Allard
R SERVATIONS: (450) 584-4446 ou 1 (866) 774-4446 ¥ Forfaits groupe et forfaits souper-théâtre disponibles
Québec Crédit d'impôt spectacles Gestion Sodec en collaboration avec le THÉÂTRE DU RIDEAU VERT
APP Association des producteurs de théâtre privé
au Bateau-Théâtre L'Escale à Saint-Marc-sur-Richelieu
555, boul. Richelieu - Aut. 20 Est- Sortie 112 (Beloeil-Saint-Marc-sur-Richelieu)
Les Productions Jean-Bernard Hébert Inc. en collaboration avec la Corporation financière Brome Inc.
3231264A

ARTS ET SPECTACLES

Le candidat chips au ketchup

MARC CASSIVI
BILLET
mcassivi@lapresse.ca

On sait l'admiration des intellectuels, français en particulier, pour le cinéma américain à contre-courant de Hollywood. Le cinéma des David Lynch, Jim Jarmusch, Gus Van Sant, Todd Solondz, Terry Zwigoff, Amos Kollek, Larry Clark. On pourrait appeler ça « le syndrome Woody Allen ». Pour bien des cinéphiles français, Woody — ce Charlot des temps modernes — reste un demi-dieu, même si plusieurs le considèrent comme une relique aux États-Unis. Il en est de même, à plus petite échelle, pour tous ces cinéastes indépendants célébrés à l'étranger mais méconnus du grand public américain.

Le phénomène se mesure chaque année, de façon éloquente, à Cannes. Combien aux États-Unis ont vu *Elephant*, le film qui a valu la Palme d'or à Gus Van Sant l'an dernier ? À l'extérieur des grands centres, le box-office de ce faux documentaire qui s'inspire des événements de Columbine s'apparente aux recettes de *Pinpon, le film* au Québec. Aussi bien dire qu'il est inexistant.

Il serait tentant de faire le parallèle entre Van Sant et Michael Moore, acclamé comme un héros cette semaine sur la Croisette. Tous les deux tournent plus ou moins le dos à Hollywood et n'en font qu'à leur tête (*Gerry*, l'un des plus récents films de Gus Van Sant, compte à peine des dialogues). L'admiration des cinéphiles pour ces cinéastes d'exception n'en est que plus grande.

Or, contrairement à Van Sant et tant d'autres, Michael Moore n'est pas victime du « syndrome de Woody ». C'est un prophète en son propre pays, aussi populaire chez lui qu'à l'étranger. Ses livres sont des best-sellers, ses films attendus comme la pluie dans les prairies du Midwest, ses fans plus nombreux que ceux de bien des acteurs de Hollywood. *Bowling for Columbine*, récompensé autant aux Oscars qu'à Cannes et aux Césars l'an dernier, a battu tous les records au box-office pour un long métrage documentaire.

Moore semble pourtant une cible facile pour certains chroniqueurs de droite qui, ici comme ailleurs, aimeraient que l'on perçoive ce trouble-fête comme un fou du roi inoffensif, chouchou d'une certaine gauche, envoyé à Cannes pour amuser quelques riches locaux et célébrités du monde du showbiz. C'est mal connaître l'influence de cette anti-star bedonnante (ainsi que le Festival de Cannes, qui s'adresse pour l'essentiel à des journalistes, ni riches ni célèbres).

Michael Moore se réclame, à juste titre, du peuple américain. C'est un Américain fier de l'être qui se bat pour les valeurs américaines. Un peu plus et on croirait qu'il est républicain. Là se trouve toute la force de son discours.

La vérité, c'est que Michael Moore n'est plus un artiste marginal, au sens strict du terme. Bien des missiles Scud sont tombés depuis qu'il a connu, à 35 ans, son premier succès d'estime avec *Roger and Me*, un documentaire sur les déboires de l'usine GM de sa ville natale du Michigan. C'était en 1989. Aujourd'hui, Moore, qui n'a pratiquement pas changé physiquement — même silhouette bourrue, même t-shirt extra-grand, même jeans, même casquette de baseball —, est devenu une icône de la gauche populiste. Le fer de lance d'une révolte contre un gouvernement de moins en moins populaire. Un *working-class hero* sans diplôme universitaire, qui rallie autant la gauche caviar de New York que la gauche chips au ketchup de l'Idaho. Un justicier sans masque qui dérange l'establishment, de droite aussi bien que de gauche.

Pourquoi ? Parce que Michael Moore se réclame, à juste titre, du peuple américain. C'est un Américain fier de l'être qui se bat pour les valeurs américaines. Un peu plus et on croirait qu'il est républicain. Là se trouve toute la force de son discours. Un discours manichéen au possible, complètement assumé et teinté d'un humour irrésistible. Un discours qui, surtout, ne semble pas adapté, mais naturellement destiné à monsieur et madame Tout-le-Monde, c'est-à-dire à une majorité d'Américains pas du tout imbécile et qui sait faire la part des choses.

C'est à cette majorité que Moore s'adresse lorsqu'il implore, sur son site Internet, Oprah Winfrey de se lancer dans la course à la présidence des États-Unis. « Vous avez de bonnes valeurs, lui dit-il. Les gens vous aiment et vous font confiance. Il est temps qu'une femme, noire, déterminée, dirige ce pays. » C'est à cette même majorité qu'il présente, toujours sur son site Web, des lettres touchantes de soldats américains en poste en Irak, de leurs familles et amis. À tous ces gens encore qu'il propose de verser l'équivalent des exemptions fiscales auxquelles il a droit au candidat démocrate de leur choix.

Évidemment, comme tout polémiste qui se respecte, Michael Moore pèche souvent par des excès de tous genres. L'image idyllique qu'il donnait des Canadiens dans *Bowling for Columbine* était loin de correspondre à la réalité. Le trublion tourne parfois les coins ronds. Et on n'a pas de difficulté à croire qu'il en beurre parfois épais dans son nouveau documentaire-choc, *Fahrenheit 9/11*, qui taille le gouvernement américain en pièces.

Si on peut parfois lui reprocher sa mauvaise foi envers George W. Bush, on ne peut mettre en doute sa bonne volonté. Michael Moore parle aux gens d'égal à égal. C'est pour cette raison qu'à six mois des élections présidentielles, bien plus que John Kerry, c'est lui qui s'impose tout bonnement comme le redresseur de torts, l'homme de la situation, le candidat du peuple. Un candidat chips au ketchup bougrement efficace.

PHOTO BORIS HORVAT, AFP

Contrairement à Van Sant et tant d'autres, Michael Moore n'est pas victime du « syndrome de Woody ». C'est un prophète en son propre pays, aussi populaire chez lui qu'à l'étranger.

SPECTACLES

DANSE

THÉÂTRE MAISONNEUVE DE LA PLACE DES ARTS
Épisodes, de Geoge Balanchine, *Polyphonia*, de Christopher Wheeldon, et *Prism*, de Helgi Tomasson. Présentation des Grands Ballets Canadiens de Montréal: 20h.
TANGENTE (840, Cherrier)
Intima, de David Flewelling, *Nouvelle Création*, de Nikolas Dixon, *Bridge of Fools*, de Jeremy Nelson, et *There is no such Thing*, de Luis Lara Malvacias: 20h30.

MUSIQUE

THÉÂTRE DE LA VILLE (Longueuil)
La Grande Duchesse de Gérolstein (Offenbach). Production: Théâtre lyrique de la Montérégie: 20h.
OLD BRICK CHURCH (Brome-Ouest)
Quatuor à cordes Alcan, Jacinthe Couture, pianiste. Quatuor op. 71 no 1 (Haydn), Quatuor op. 96 (Dvorak), Quintette op. 1 (Dohnanyi): 20h.
THÉÂTRE DU VIEUX-TERREBONNE (867, Saint-Pierre, Terrebonne)
Angèle Dubeau, violoniste, et La Pietà: 20h30.

VARIÉTÉS

THÉÂTRE SAINT-DENIS
Gary Kurtz: 17h et 20h.
SPECTRUM (318, Ste-Catherine O.)
Richard Desjardins: 20h.
CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL
Viva Casino: 21h.
VIEUX CLOCHER DE MAGOG (64, Merry N., Magog)
Josée Boudreault: 20h30.
VIEUX CLOCHER DE SHERBROOKE (1590, Galt O., Sherbrooke)
Pierre Prince: 20h30.

QU'EST-CE QU'ON FAIT ?
LP[2]
Tous les jeudis dans LA PRESSE

SAISON 2004 2005
THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
ABONNEMENT
TNM
866.8668
WWW.TNM.QC.CA

LA FAUSSE SUIVANTE DE MARIVAUX
MISE EN SCÈNE DE CLAUDE POISSANT

LE PROCÈS DE FRANZ KAFKA
ADAPTATION THÉÂTRALE DE SERGE LAMOTHE
D'APRÈS LA TRADUCTION DE AXEL NESME MISE EN SCÈNE DE FRANÇOIS GIRARD

LA SAVETIÈRE PRODIGIEUSE DE FEDERICO GARCÍA LORCA
TRADUCTION DE ANDRÉ BELAMICH MISE EN SCÈNE DE MARTINE BEAULNE
EN COLLABORATION AVEC LE THÉÂTRE DE L'ŒIL

LA TEMPÊTE DE WILLIAM SHAKESPEARE
TRADUCTION ET ADAPTATION DE NORMAND CHAURETTE UN SPECTACLE CONÇU
PAR MICHEL LEMIEUX, VICTOR PILON ET DENISE GUILBAULT
EN COPRODUCTION AVEC 4D ART

UNE ADORATION DE NANCY HUSTON
ADAPTATION THÉÂTRALE ET MISE EN SCÈNE DE LORRAINE PINTAL

LES TROIS SŒURS DE ANTON TCHEKHOV
TRADUCTION DE ANNE-CATHERINE LEBEAU EN COLLABORATION AVEC AMÉLIE BRAULT
MISE EN SCÈNE DE WAJDI MOUAWAD PRODUCTION DU THÉÂTRE DU TRIDENT

POUR EN SAVOIR DAVANTAGE, VEUILLEZ CONSULTER NOTRE MAGAZINE D'ABONNEMENT
OU VISITER NOTRE SITE WWW.TNM.QC.CA

LA PRESSE Radio-Canada Affichage Astral Media ARTV
PRÉSENTÉE PAR Hydro Québec
3220758A
3227074

APRÈS LES GRANDS SUCCÈS DES PARAPLUIES DE CHERBOURG ET DE L'HOMME DE LA MANCHA,

LES PRODUCTIONS LIBRETTO PRÉSENTENT MAUDE GUÉRIN DANS

FRÈRES DE SANG

THÉÂTRE MUSICAL DE WILLY RUSSELL

TRADUCTION DE MARYSE WARDA ET RENÉ RICHARD CYR

MISE EN SCÈNE DE RENÉ RICHARD CYR ASSISTÉ DE LOU ARTEAU

AVEC BENOÎT McGINNIS, ÉRIC PAULHUS ET GENEVIÈVE ALARIE, PASCALE MONTREUIL, SYLVAIN SCOTT, ÉLOI ARCHAMBAUDOIN, RENAUD LACELLE-BOURDON, CATHERINE VIDAL, MARTIN FORTIER, JEAN LACHANCE

DIRECTION MUSICALE ET ARRANGEMENTS MUSICAUX : BENOÎT SARRASIN SCÉNOGRAPHIE : RÉAL BENOÎT COSTUMES : FRANÇOIS ST-AUBIN
ÉCLAIRAGES : ÉTIENNE BOUCHER ACCESSOIRES : NORMAND BLAIS SONORISATION : SYLVAIN GINGRAS PRODUCTION : CHARLES F. JORON

DU 14 JUIN AU 14 AOÛT COMPLET DU 14 AU 18 JUIN
À LA SALLE ROLLAND-BRUNELLE DE JOLIETTE

BILLETS : 1 (450) 759-6202 • 514-BILLETS • 1-800-361-4595
FORFAITS SOUPER-SPECTACLE DISPONIBLES WWW.CCULTJOLIETTE.QC.CA

Centre culturel de Joliette — Réseau Scènes — LA PRESSE — Québec Crédit d'impôt spectacles — Gestion SODEC — Libretto — Patrimoine canadien — Canadian Heritage

3229733A

LE CIRQUE ÉLOIZE TRIOMPHE !

« Un hymne à la vie, un véritable appel au bonheur ! »
- TVA

« [...] c'est leur meilleur spectacle jusqu'à maintenant. »
- CBF

« Une pluie qui inonde le coeur de bonheur ! [...] »
- Radio-Canada

« Une soirée magique [...] »
- TQS

Groupe Investors présente la nouvelle création du CIRQUE ÉLOIZE

rain

Comme une pluie dans Tes yeux

Photo : Solomon Krueger / Graphisme : Éric Beausséjour

Écrit et mis en scène par DANIELE FINZI PASCA

TARIF RÉDUIT POUR ENFANTS !

SUPPLÉMENTAIRES DU 2 AU 5 JUIN

THÉÂTRE OUTREMONT
1248 av. Bernard Ouest (514)495-9944 METRO OUTREMONT
www.theatreoutremont.ca

RENSEIGNEMENT / BILLETS :
TÉLÉPHONE : (514) 908-9090
INTERNET : WWW.TICKETPRO.CA

POUR CHAQUE BILLET VENDU LORS DES REPRÉSENTATIONS À MONTRÉAL, 1 $ SERA VERSÉ À LA FONDATION LE PHARE, ENFANTS ET FAMILLES.

Radio-Canada Télévision — LA PRESSE — 105.7 Rythme FM Montréal — Productions ÉLOIZE — CAMI — SPECTRA

3231309A

POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANÇAIS EN AMÉRIQUE DU NORD ! BILLETS EN VENTE MAINTENANT !

« Une vraie machine à bonheur ! »
- Le Figaro

« Frais, charmant et euphorisant [...] d'une efficacité enthousiasmante : son rythme est soutenu, les voix sont belles, les costumes sont superbes. »
- Le Parisien

« [...] délicieux spectacle que nous propose l'Opéra Royal de Wallonie : un véritable feu d'artifice sonore et visuel »
- Le Soir

« Tout est admirablement réussi dans ce spectacle [...]. À voir et à revoir ! »
- Père Ubu

L'Opéra Royal de Wallonie,
Centre lyrique de la Communauté française de Belgique,
présente

Gagnant du Molière du Meilleur spectacle musical - 2001

Chantons sous la pluie

Singin' in the Rain

- Chorégraphie originale de Gene Kelly et Stanley Donen
- Scénario et adaptation de Betty Comden et Adolphe Green
- Chansons de Nacio Herb Brown et Arthur Freed
- Basé sur le film SINGIN' IN THE RAIN produit par les studios MGM
- Chansons en anglais
- Adaptation française et mise en scène : Jean-Louis Grinda
- Chorégraphie : Barry Collins; direction musicale : Didier Benetti
- Décors et costumes : Michel Fresnay; lumières : Jacques Chatelet
- Production originale à Broadway de Maurice Rosenfield, Lois F. Rosenfield et Cindy Pritzker, Inc.
- Musique éditée par EMI Music Publishing.

13 REPRÉSENTATIONS SEULEMENT !
Plus de 30 artistes sur scène accompagnés par un orchestre de 18 musiciens !

10 AU 21 NOVEMBRE 2004

Représentations à 20 h du mardi au samedi / Matinée les samedis et dimanches à 14 h (relâche le lundi)

Théâtre Maisonneuve, Place des Arts

3231104A

Achetez vos billets maintenant !

40 ans — Théâtre Maisonneuve Place des Arts
514 842.2112 1 866 842.2112
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245

TICKETPRO www.ticketpro.ca (514) 908-9090

LA PRESSE — Radio-Canada — 105.7 Rythme FM Montréal — COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE — Libretto

THÉÂTRE

Quand le *thriller* devient politique

ANNE-MARIE CLOUTIER
COLLABORATION SPÉCIALE

Mais où donc est passé Yvan Bienvenue, dramaturge, poète, conteur, metteur en scène, cofondateur et éditeur de Dramaturges Éditeurs, cofondateur et directeur artistique du Théâtre Urbi et Orbi, créateur du concept des *Contes urbains*, et, plus récemment, cofondateur et codirecteur artistique de LOGOS, une compagnie spécialisée en littérature orale ? Angoisse de la journaliste. Le temps passant, il faut se rendre à l'évidence : cet homme sirotant calmement son café, barbu comme le capitaine Haddock et chevelu comme une vahiné, c'est lui. Absolument méconnaissable. « J'ai été très occupé, je n'ai pas eu le temps de penser à tout ça... Mais j'aurai mon *look* habituel à la première ! »

Parmi ses nombreuses tâches, l'auteur, qui n'avait pas écrit de pièce depuis cinq ans, incluait celle, nouvelle, de se mettre en scène. « Je fais les choses par nécessité. À six semaines du spectacle, j'aurais perdu un temps fou si je m'étais mis à chercher quelqu'un. » Expérience fructueuse ? « J'étais quand même initié, j'ai fait beaucoup de direction d'acteurs. Dans l'ensemble, les acteurs sont plutôt étonnés des libertés que j'ai prises avec mon texte. »

Bill 101 mijote depuis plusieurs années dans la tête d'Yvan Bienvenue. Elle était déjà avancée un peu avant la tenue des états généraux du français tenus par le Parti québécois (en 2001). « J'avais renoncé au projet, à l'époque, parce que j'avais peur que le texte ne perde de son actualité. Mais comme les états généraux n'ont rien changé... »

« Le *bill* 101 était un passage obligé si on voulait assurer la survie du français. Il reste qu'un anglophone qui affiche dans sa langue n'est pas un criminel. »

Au départ, l'homme de convictions voulait donner à sa pièce un ton lyrique, poétique, et souhaitait qu'elle dure au moins deux heures. Au fil des versions, la poésie est tombée. « Et comme je ne voulais surtout pas qu'elle devienne didactique, j'en ai fait un *thriller* policier où prime l'action. Qui dure une heure à peine. »

Comment ne pas basculer dans la pièce à thèse, quand on aborde des thèmes tels que la justice sociale, l'immigration, l'identité québécoise, la culture ? « C'est par la réaction des personnages à certaines situations que mes idées se dégagent. Aussi, j'ai intégré 16 minutes d'une entrevue que fait mon personnages principal, un documentariste... avec moi ! Je veux simplement amener les gens à réfléchir sur ces questions, à en discuter. »

Le sujet de la pièce, la loi sur la langue d'affichage, est-il entièrement contenu dans son titre ? « C'est l'élément déclencheur. Je suis un démocrate. Je n'ai jamais compris qu'on interdise ce qui n'est pas un crime. Cela dit, je parle d'injustice nécessaire, dans la pièce. Le *bill* 101 était un passage obligé si on voulait assurer la survie du français. Il reste qu'un anglophone qui affiche dans sa langue n'est pas un criminel. »

C'est ce que fait William English, Bill pour les intimes, ébéniste, unilingue anglophone, dans *Bill 101*. Il se fait repérer par François, membre fanatique de la PLF (pour Police de la langue française), qui emmène Bill de force à son bureau, où il lui fera subir un interrogatoire. S'en mêlent entre autres Philippe, le protagoniste de la pièce, un documentariste qui exprime au plus près les idées de l'auteur, et Hortense, directrice du REF (le Regroupement des eugénistes francophiles), avec qui Philippe aura quelques solides échanges.

Tel est le point de départ du *thriller* (interprété par Martin Desgagné, Renée Cossette, André Ouellette, Jacques L'Heureux et Paul Stewart). Les malentendus se multiplient — et pour cause : les unilingues anglophone et francophones ne se comprennent pas —, la situation s'envenime, jusqu'à « l'explosion finale ». « Tout va très, très vite, dans cette pièce, il y a beaucoup d'action. De l'humour aussi. »

Le dénouement prend cependant une tournure plus dramatique. Ce n'est pas innocent. « Il faut être vigilant, par rapport au clivage actuel entre francophones et anglophones. Des dérapages, il y en a eu. Mes amis purs et durs me disent : « Ce sont des exceptions. Peut-être, mais quand on place des bombes incendiaires dans des restaurants à raison sociale anglaise comme les Second Cup, quand on peint des slogans du genre *Canadians go home* sur les murs de l'hôtel de ville de Baie-d'Urfé, cela devient des exceptions sur lesquelles il faut se pencher. Tant qu'à faire, éliminons tous ceux avec qui on n'est pas d'accord ! Est-ce qu'on peut bâtir un pays comme ça ?

« Par ailleurs, on a souvent tendance à faire l'amalgame entre démocratie et justice. Un pays démocratique peut être injuste, d'un point de vue philosophique. La majorité, c'est au plus fort la poche ! Cinquante plus un, ça veut dire 50 moins un de gens pas contents. D'ailleurs, la vraie démocratie n'existe pas. Le peuple ne décide rien. Nous sommes dans une démocratie représentative, où ce sont les élus qui décident et qui agissent en gardiens de l'équité. Et si on ne peut pas réfléchir là-dessus, s'interroger, alors on n'est plus en démocratie, mais en plein totalitarisme ! »

BILL 101, d'Yvan Bienvenue, prend l'affiche d'Espace libre du 25 mai au 19 juin.

La COMÉDIE
DÈS LE 4 JUIN 2004
FORFAIT SOUPER THÉÂTRE SUR PLACE
Mariage parfait
De ROBIN HAWDON
MISE EN SCÈNE : VINCENT BILODEAU
ADAPTATION : MICHEL FORGET
3229720
France Parent, Luc Guérin
Catherine Sénart, Alain Zouvi
Andrée Cousineau, Isabelle Lemme

3231090
THÉÂTRE SAINT-SAUVEUR
Sortie 60 Aut. 15 Nord • www.theatrestsauveur.com
RÉSERVEZ TÔT !
Québec Crédit d'impôt spectacles Gestion SODEC
RÉSERVATIONS : 450.227.8466 514.990.4343

La COMÉDIE
DÈS LE 4 JUIN 2004
FORFAIT SOUPER THÉÂTRE SUR PLACE
Péché original
De DAVID TRISTAM
MISE EN SCÈNE : YVON BILODEAU
ADAPTATION : MICHEL FORGET
Michel Forget, Sylvie Boucher
Valérie Valois, René Gagnon
Pierre Collin, Nico Gagnon

3231081
THÉÂTRE SAINTE-ADÈLE
Sortie 67 Aut. 15 Nord • www.theatrestadele.com
RÉSERVEZ TÔT !
3229724
Québec Crédit d'impôt spectacles Gestion SODEC
RÉSERVATIONS : 450.227.1389 514.990.7272

2004 - 2005
Délicate Balance
d'Edward Albee
mise en scène de Daniel Roussel
Les bonbons qui sauvent la vie
une création de Serge Boucher
mise en scène de René Richard Cyr
Des Hommes en habits
de Jason Milligan
mise en scène de Denis Bernard
Billy l'éclopé
de Martin McDonagh
mise en scène de Monique Duceppe
Appelez-moi Stéphane
de Claude Meunier et Louis Saia
mise en scène de Denis Bouchard
842-8194
Abonnez-vous
DUCEPPE
www.duceppe.com
Présenté en collaboration avec
Desjardins
3224722A
CKAC 730 LA PRESSE Télé-Québec VIACOM AFFICHAGE TVA

ARTS ET SPECTACLES

SIMON GAUTHIER

Contes du Haut-du-Fleuve

ANNE-MARIE CLOUTIER
COLLABORATION SPÉCIALE

Physiquement, il pourrait être un cousin un peu enveloppé de Tintin. Quand il parle, on pense à un Capitaine Bonhomme qui aurait eu Gilles Vigneault dans sa classe. Avec ça, chaleureux comme un coup de soleil. Tapageur comme à 5 ans. Et bavard comme une volière de pies.

Simon Gauthier, Simon-du-fleuve pour les intimes, est un conteur plus grand que nature. Tous les dimanches de mai, il envahit — et conquiert — la petite salle du Sergent recruteur. Âge moyen : le soir où j'y étais, entre 20 et 30 ans. Les deux premières semaines, il y a présenté *Corne de brume*, une série de contes racontant son Sept-Îles natal, le vent de la Côte-Nord, les bateaux et les frégates, les baleines et les harponneurs, la lutte à finir entre l'amiral Walker, dont « le diable était jaloux parce qu'il avait trois cornes » et le capitaine Jean Paradis.

À partir de demain, *Simon pète les plombs*. Changement de cap, cette fois le voyage est temporel, des années 60 à 2003. On y évoque Neil Armstrong, le frère André et la famille Bezeau, en particulier Jean, personnage réel et légendaire de Sept-Îles, « un genre de prêteur sur gages. Il a tellement marqué la région qu'on dit encore : « Fais pas ton Jean Bezeau ! » dans certaines situations ». Isidore Bezeau, son fils (et heureux père de 25 enfants), sera aussi de la partie. Tout comme plusieurs femmes, dont une enceinte. « Oui, je vais accoucher sur scène », dit-il, presque étonné de son audace.

Son étonnement ne fera qu'un temps. Parce qu'une fois en spectacle, le conteur, qui ne donne déjà pas sa place en entrevue, prend la salle d'assaut et la rive à son récit. Ce qui serait considéré chez un comédien comme du cabotinage s'avère ici un atout. Il ne parle pas, il projette des mots en cascade, d'une voix qui s'enfle avec le courant du fleuve, ou chante avec les sirènes. Il a le ton et le rire sardonique de Belzébuth et celui, aérien de l'ange Gabriel, quand celui-ci laisse tomber d'un panier des îles sur le fleuve.

Accompagné par la violoniste Karina Laliberté, qui pressent son moindre souffle et ponctue ses récits d'une palette de sons lumineuse (elle chante aussi), Simon Gauthier, en équilibre sur une patte, grimaçant, en proie à des fous rires et des trous de mémoire qu'il réussit toujours à rattraper, claironnant des chansons à répondre en s'accompagnant à la guitare, nous tient captifs. Et nous fait chanter à tue-tête. « Le conte, c'est une porte qu'on ouvre et qui mène à un autre monde. »

Pourtant, rien ne prédisposait le Sept-Îlien de 22 ans à ouvrir cette porte. Nous sommes à la fin des années 90. Étudiant à Montréal en animation culturelle à l'UQAM, il se fait inviter à un spectacle de Michel Faubert. « J'ai dit, voyons donc, un conteur ! J'y allais à reculons. Moi, j'aimais Pink Floyd. Mais j'ai passé la plus belle soirée de ma vie. En sortant, j'avais encore la magie qui me tombait en grenailles tout le long du corps. Je savais que c'était ce que je voulais faire. »

Et tant qu'à se décider, il n'y est pas allé à moitié. Il s'est monté un petit répertoire, puis a convaincu la Côte-Nord, un village après l'autre, de l'écouter. « Je leur disais, je suis *booké* à Natashquan dans trois jours — ce qui était vrai —, mais donnez-moi 15 minutes et si vous aimez ce que je vais vous raconter, je reviens chez vous, après Natashquan... »

Ils sont tous gagnés. Simon Gauthier devient une célébrité dans son coin de pays. En 2002, on le nomme auteur nord-côtier de l'année.

Plus fort encore, il a procédé de la même façon en France, pendant deux ans. « J'ai plus tourné là-bas qu'ici. J'entrais dans les bars, je leur disais : je suis un conteur. Donnez-moi 15 minutes... » Il se gagne là aussi un public et participe à des festivals.

Mais derrière cet incroyable bagout, se cachent beaucoup de travail et une part importante de recherche. « Il y a des gens à l'Île-aux-Coudres qui pensent que je suis un méchant disjoncté, parce qu'ils me voient « jongler » d'abord mes idées à haute voix, en marchant. » Il les met ensuite en mots, environ quatre versions avant la définitive (qui sera remaniée pendant plusieurs mois, selon la réaction du public). Parallèlement, il interroge des vieux de la région, consulte des encyclopédies. Pour faire des pieds de nez à l'Histoire, encore faut-il la connaître. D'ailleurs, même pour le fameux accouchement de *Simon pète les plombs*, il a assailli de questions des sages-femmes, sa mère et toutes celles qui voulaient lui répondre. « Je voulais savoir comment une femme enceinte se sent. »

Et pour tout ce qui concerne la structure de ce spectacle, il s'est inspiré de contes soufis (le soufisme étant une branche de l'islam).

S'il n'exclut pas, un jour, d'écrire des contes urbains, « la rue Sainte-Catherine, c'est riche », Simon Gauthier peut continuer encore longtemps à parler du fleuve et de ses richesses. Le public l'écoute avec enthousiasme. « On a tellement d'images imposées, de nos jours, ça fait du bien de voyager dans sa tête. De s'émerveiller. »

À la fin du spectacle, le présentateur du Sergent Recruteur demandait aux gens de revenir le dimanche suivant avec « des tam-tam et des percus, pour le *show* de Simon. Ça va être le *party* ! » Vrai comme *chu là* !

SIMON PÈTE LES PLOMBS. Texte et interprétation : Simon Gauthier. Accompagnement musical : Karina Laliberté. À l'affiche du Sergent Recruteur, les dimanches 23 et 30 mai.

LE MOINE NOIR

texte **Anton Tchekhov**

traduction **André Markowicz** et **Françoise Morvan** musique originale **Denis Gougeon**

adaptation, mise en scène et scénographie **Denis Marleau**

Quatre soirs seulement

DU **26/05/04**

AU **29/05/04**

À **20h**

Billetterie : (514) 871-2224

Une coproduction du Théâtre français du Centre national des Arts du Canada, du manège.mons/centre dramatique (Belgique), du Festival Borderline, dans le cadre de Lille 2004 Capitale européenne de la Culture, et d'UBU, compagnie de création (Montréal).

monumentnational

Salle Ludger-Duvernay

1182, boul. Saint-Laurent, Montréal
Métro Saint-Laurent ou Place d'Armes

Billetterie: (514) 871-2224
(sans frais) 1-866-844-2172

(514) 790-1245
www.admission.com

ADMISSION

avec Anne-Pascale Clairembourg, Sébastien Dutrieux, Louise Naubert, Gilles Pelletier
André Markowicz voix du narrateur, Charles-Étienne Marchand violoniste, Marie-Danielle Parent chanteuse

Conseil des Arts du Canada · Canada Council for the Arts · Conseil des arts et des lettres Québec · Québec · CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL · Commission internationale du théâtre francophone

concepteurs Stéphanie Jasmin, Daniel Fortin, Stéphane Jolicoeur, Nancy Tobin, Pierre Laniel, Yves Labelle, Angelo Barsetti
Design : Stéphane Huot Photo : Norbert Ghisoland

3223363A

LE DIMANCHE 6 JUIN 2004 À 16 H
L'ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN DU GRAND MONTRÉAL SOUS LA DIRECTION DE EUGENE KOHN
BILLETS À PARTIR DE 50$ :: ODM 514.985.2258 :: PDA 514.842.2112

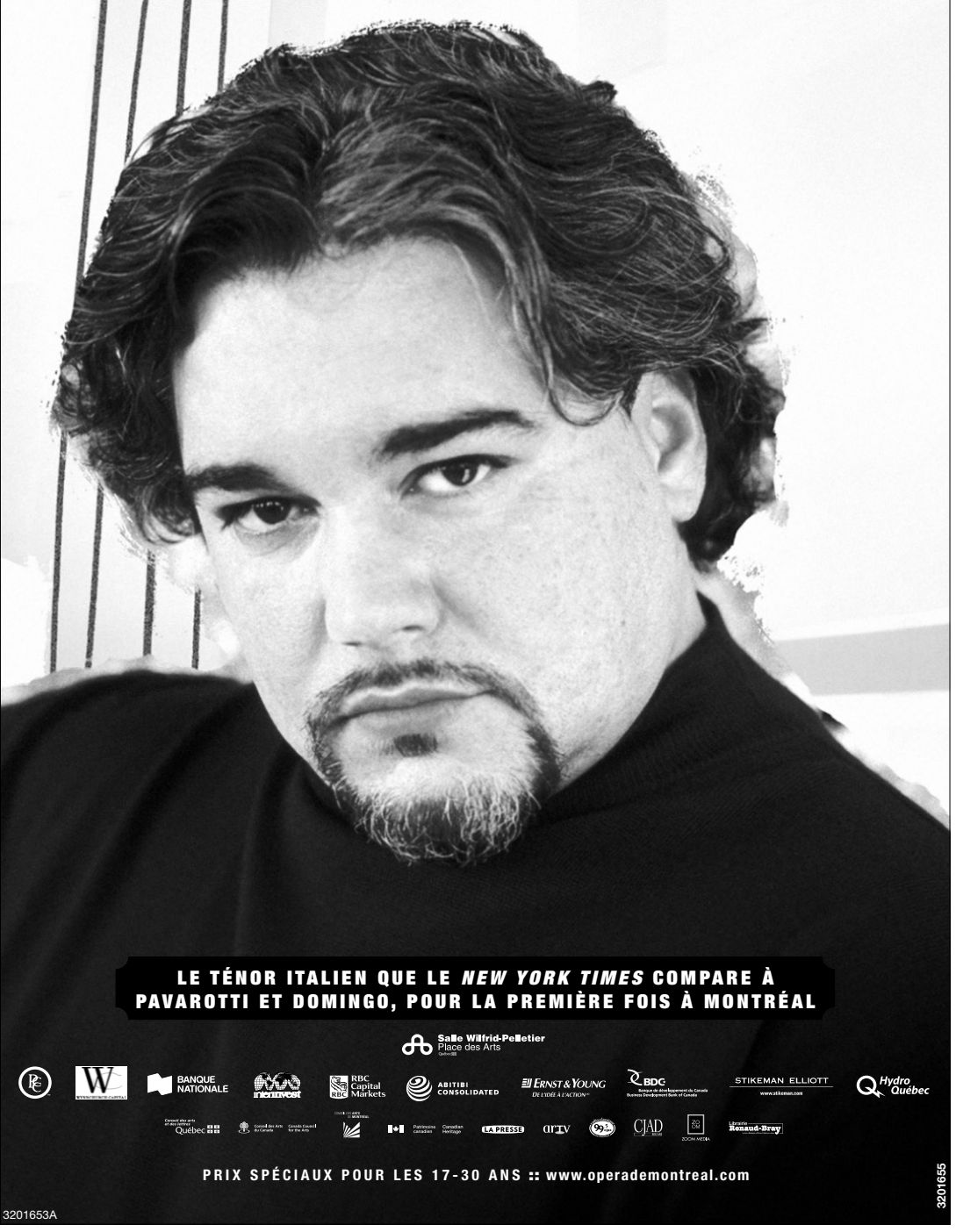
ÉVÉNEMENT SIGNATURE

SALVATORE LICITRA

EN CONCERT

L'OPÉRA DE MONTRÉAL

{ BERNARD LABADIE DIRECTEUR ARTISTIQUE
DAVID MOSS DIRECTEUR GÉNÉRAL }



LE TÉNOR ITALIEN QUE LE *NEW YORK TIMES* COMPARE À PAVAROTTI ET DOMINGO, POUR LA PREMIÈRE FOIS À MONTRÉAL

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts

PRIX SPÉCIAUX POUR LES 17-30 ANS :: www.operademontreal.com

3201655

3201653A

Hydro Québec PRÉSENTE

l'Orchestre Symphonique de Montréal

Mai

LA DEUXIÈME SYMPHONIE DE MAHLER : UNE FIN DE SAISON GRANDIOSE !

JACQUES LACOMBE dirige l'Orchestre, la mezzo-soprano **TURID KARLSEN**, la contralto **MARIE-NICOLE LEMIEUX** et le **CHŒUR DE L'OSM** dans un concert hommage au 60e anniversaire du Conservatoire de musique et d'art dramatique du Québec.

> Lundi **24** et mardi **25 mai** > *20 h*

Radio-Canada Télévision

AVEC LA PARTICIPATION DE 30 ÉTUDIANTS DU CONSERVATOIRE DE MUSIQUE !

Billets à partir de seulement 17,50$

514 842·9951 www.osm.ca

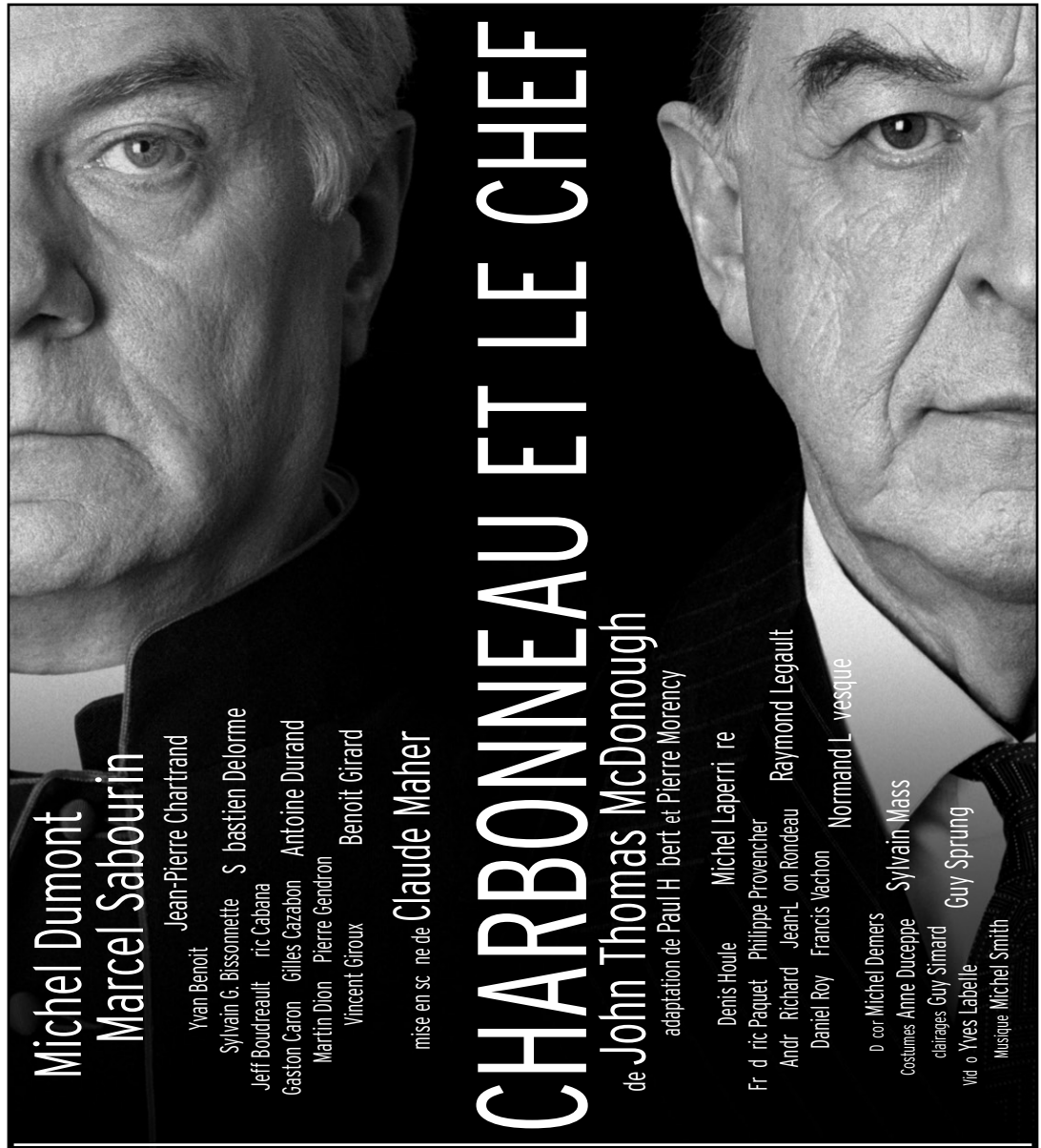
LA PRESSE

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

40 ans **Salle Wilfrid-Pelletier** Place des Arts
514 **842.2112** 1 866 **842.2112**
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

3231013A



Dernières chances!
SUPPLÉMENTAIRES 25 28 29 MAI

« ...demeure une œuvre troublante 30 ans après sa création. » Le Journal de Montréal

« ...une équipe convaincue qui réussit aisément à maintenir l'intérêt de l'auditoire jusqu'à la dernière minute. » Le Devoir

« À voir, à voir, et à revoir... Michel Dumont rejoue encore Charbonneau avec autorité, grandiloquence... » Samedi et rien d'autre, Première Chaîne

« Michel Dumont toujours plus grand que nature... formidable présence de Marcel Sabourin... Le plongeon dans ce pan de notre histoire est fascinant et mérite d'être vu... » Aujourd'hui, SRC

« Pour ce duo-duel entre Dumont et Sabourin et aussi pour la joute entre l'Église et l'État c'est un spectacle qu'il faut voir... » Aux arts, etc, Chaîne culturelle

Présenté en collaboration avec

GazMétro la vie en bleu

DUCEPPE

www.duceppe.com

CKAC 730 · Télé-Québec · LA PRESSE · VIACOM AFFICHAGE · TVA

Théâtre Jean-Duceppe Place des Arts Québec

Billets en vente au 514 **842 2112** et au **www.pda.qc.ca**
Réseau Admission 514 790 1245

3216967A

LA COMÉDIE MUSICALE

Cabaret

DE **JOE MASTEROFF** MUSIQUE **JOHN KANDER** PAROLES **FRED EBB**
TRADUCTION ET ADAPTATION **YVES MORIN** MISE EN SCÈNE **DENISE FILIATRAULT**

AVEC **SYLVIE MOREAU, FRANÇOIS PAPINEAU, STÉPHANE GAGNON, NORMAND D'AMOUR, VÉRONIQUE LE FLAGUAIS, MARIE-ÈVE PELLETIER, PAUL DOUCET**

DIRECTRICE MUSICALE **PATRICIA DESLAURIERS** CHORÉGRAPHE **CHANTAL DAUPHINAIS**
DÉCORS **RAYMOND MARIUS BOUCHER** COSTUMES **FRANÇOIS BARBEAU** LUMIÈRES **NICOLAS DESCÔTEAUX**

Après un SUCCÈS retentissant! CABARET de retour du **22 septembre au 9 octobre**

Billets en vente (514) 844-1793

Présentement à l'affiche jusqu'au 13 juin !

« ...un merveilleux souvenir de chaleur et de folie, de gaieté et de fraîcheur. » **- JOURNAL DE MONTRÉAL**

« Les plaisirs débridés... rythmé, osé, interprété avec brio,séduisant,troublant, éblouissant. » **- LE DEVOIR**

« D'une surprenante efficacité. » **- VOIR**

« Un ***Cabaret*** engageant... ces airs accrocheurs qui ne nous quittent pas. » **- LA PRESSE**

« Des moments exceptionnels... synonyme de succès ! » **- 24H**

en coproduction avec zone3

LE KIT KAT KLUB : **ÉMILY BÉGIN, RICHARD BELHUMEUR, JEAN LUKE CÔTÉ, CHANTAL DAUPHINAIS, JOËL LEGENDRE, NATHALIE-ÈVE ROY** ET **CHRISTIAN VÉZINA**
L'ORCHESTRE : **PATRICIA DESLAURIERS, NADINE TURBIDE, MARIE-JOSÉE FRIGON, MARIE-JOSÉE ALLARD, KRISTIN MOLNÀR, DENIS COURCHESNE**

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

(514) 844-1793 www.rideauvert.qc.ca

3231320A

ARTS ET SPECTACLES

Pique-niques boum boum

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Avec le beau temps nous revient ce qui est en voie de devenir une tradition montréalaise de la trempe des tam-tam du mont Royal : le Pik-nic électronik du parc Jean-Drapeau. La série d'événements dominicaux redémarre demain — entrée gratuite pour les moins de 14 ans, 5 $ pour les autres, musique à volonté, paniers à lunch et nappe à carreaux non inclus !

Le Pik-nic électronik, fallait y penser. Car nous avions déjà tous les ingrédients : les étés ensoleillés (mais oui, mais oui...), les espaces verts, les talents locaux et cette propension toute montréalaise à vouloir s'évacher dans un parc avec une trame sonore rythmée pour faire valser nos cerveaux affectés par les rayons chauds de l'été — ou autre chose... Suffisait de tout réunir !

Créés l'an dernier à la faveur d'un coup de tête, ces déjeuners sur l'herbe, mis sur pied en deux semaines seulement, ont eu un succès modeste, mais soutenu. Nicolas Cournoyer, un des quatre organisateurs : « C'est vrai que ça aété difficile de séduire notre public. Nous avons commencé tard, convient-il. Le 23 juin, c'était le début des vacances, les gens avaient déjà des plans. Et puis, disons que l'été dernier, nous avons compris la signification des mots « ciel variable »... »

« Les DJ ont tellement *trippé*, ce sont eux qui nous appelaient pour jouer durant les Pik-nics ! »

Malgré toutes les annulations à cause de la pluie, l'événement attirait quand même près de 300 personnes par dimanche. Même les DJ voyaient ça d'un drôle d'oeil...

Tout le contraire cette année, selon Cournoyer, qui confiait même avoir déçu quelques DJ qui n'ont pas été retenus dans la nouvelle programmation. « Les DJ ont tellement *trippé*, ce sont eux qui nous appelaient pour jouer durant les Pik-nics ! »

Si le soleil est de notre bord, Akufen et Soundshaper lanceront le bal diurne le 23 mai. Attendus le 30 mai : Pheek (en prestation *live* !), Pfreud et François Le Baron. Le week-end suivant (6 juin), on se paye la traite avec un après-midi laissé entre les mains des DJ de MUTEK — belle façon de terminer la nuit blanche que nous proposera la veille le festival, n'est-ce pas ?

Le label Turbo, Mighty Kat, Orazio sont aussi annoncés, ainsi qu'une « journée de la relève » et un Pik-nic à la plage Doré.

Cournoyer souligne enfin que ses Pik-nics ne s'adressent pas qu'aux fêtards.

« L'an dernier, des familles se sont jointes à nous, nous avions même trouvé des petites piscines pour les enfants. Nous faisons un effort pour rendre la musique électronique accessible à tous. »

Le premier disque se met à tourner vers 13h et l'événement s'étirera jusqu'au mois de septembre, en autant que l'automne n'envahisse pas trop tôt le parc Jean-Drapeau.

Le Pik-nic électronik, les dimanches au parc Jean-Drapeau. Infos: piknicelectronik.com

Hydro Québec présente OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL

CONCERT Beethoven

2004 Saison 2005

Kent Nagano

Abonnez-vous avant le 29 mai et recevez un CD des grands moments de la saison.

Offre spéciale 18-34 Enregistrez-vous au www.osez.osm.ca et profitez d'offres exclusives dès la rentrée!

Réservez dès maintenant ! 514.842.9951 osm.ca

entre en scène

Kiri Te Kanawa
Une grande dame de retour à Montréal

Hélène Grimaud
Le piano à l'état pur

Festival de musique chorale
De Beethoven à Mahler

Gregory Charles
Homme orchestre

Festival de musique russe

Place des Arts Québec · LA PRESSE

3231012A

L'ORCHESTRE DE CHAMBRE I MUSICI DE MONTREAL
YULI TUROVSKY

Saison 2004-2005

Daniel Taylor, contre-ténor
Suzie LeBlanc, soprano
Alexis Cardenas, violoniste
Sergeï Nakariakov, trompettiste
L'ensemble Kleztory, musique Klezmer

L'émotion en tête

Abonnez-vous avant le 18 juin 2004 et courez la chance de vous envoler vers Paris !

Renseignements : 514.982.6038 www.imusici.com

3225958

Commanditaire principal de la saison 2004-2005 : Great-West, London Life, LA PRESSE, ARTV, Canada Council for the Arts, Conseil des Arts du Canada, Conseil des arts de Montréal, Conseil des arts et des lettres Québec

Commanditaire de la Série Centre-Ville : BANQUE NATIONALE

3221029A

Festival de musique de chambre de Montréal

MUSIQUE SUR LA MONTAGNE
CHALET DU MONT-ROYAL
du 4 au 26 juin 2004
Hydro Québec Présente Les Classiques
Direction artistique : Denis Brott

Jeudi 10 juin, 20 h
Musique ancienne
DANIEL TAYLOR ET SES AMIS
Oeuvres de Telemann, Couperin et Bach
Chalet du mont Royal

Samedi 12 juin, 20 h
CANADIAN BRASS
Handel, Bach et Jelly Roll Morton
Chalet du mont Royal

Mardi 15 juin, 20 h
EROICA TRIO
Beethoven, Dvoràk, O'Connor (Première canadienne)
Chalet du mont Royal

Vendredi 18 juin, 20 h
JAZZ ! Avec: Oliver Jones
TORONTO ALL STARS
Barry Elmes, Mike Murley, Bernie Senensky, Kevin Turcotte, Dave Young.
Chalet du mont Royal

Mardi 22 juin, 20 h
TOKYO STRING QUARTET
Mozart K. 590, Bartok no 2, Beethoven op. 59 no 2
Chalet du mont Royal

Samedi 26 juin, 20 h
Soirée Valse
APPALACHIA WALTZ TRIO
Mark O'Connor
Chalet du mont Royal

Mercredi 9 juin, 20 h
GUARNERI STRING QUARTET
Beethoven : Quatuors op. 127 et 59, no 3
Chalet du mont Royal

Vendredi 11 juin, 20 h
JAZZ ! Avec: Oliver Jones
RANEE LEE QUINTET
Chalet du mont Royal

Dimanche 13 juin, 20 h
Musique ancienne
LARA ST. JOHN & DANIEL TAYLOR
Chalet du mont Royal

Jeudi 17 juin, 20 h
L'ESPRIT DE BEETHOVEN
Brott, Kim et Solzhenitsyn
Sonate op.7, Trio.op. 70 no
Chalet du mont Royal

Samedi 19 juin, 20 h
STRADIVARIUS SUR SCÈNE
Instruments Strad - valeur de 20 millions $
(première mondiale)
Chalet du mont Royal

Vendredi 25 juin, 20
JAZZ ! Direction artistique: Oliver Jones
MARK O'CONNOR'S Hot Swing Trio
Gagnant de Grammy Awards
Chalet du mont Royal

CONCERTS GRATUITS

Les concerts dans la rue
QUINTETTE À CUIVRES DU FESTIVAL
4 JUIN, 12 h 10
Alcan Atrium Culver, 1188, rue Sherbrooke O.
5, 6, 18 ET 19 JUIN, 12 h 10
Place Jacques-Cartier, Vieux-Port

SAQ

CHOEURS OTTAWA BACH ET ST. ANDREW / ST. PAUL
13 JUIN, 14 h 00
Église St. Andrew / St. Paul
3415, rue Redpath
(angle Sherbrooke O.)

3230053

Billetterie : (514) 489-3444 • Informations : (514) 489-7444
www.festivalmontreal.org

Patrimoine canadien Canadian Heritage · sitesUnseen Internet Concepts Unlimited · ARCHAMBAULT · BANQUE NATIONALE · ROBERT MONDAVI Private Selection · LA PRESSE · Samson Bélair Deloitte & Touche · Québec · ALCAN · INTERCONTINENTAL MONTRÉAL · Montréal · CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL · La Scena Musicale

THÉÂTRE du Vieux-Terrebonne
L'ACADÉMIE QUÉBÉCOISE DU THÉÂTRE · LA SOIRÉE DES MASQUES
Masque de la «Meilleure production Théâtre privé»
Présenté en collaboration avec le Théâtre des Marguerites

Du 7 juillet au 28 août 2004

ENTRE DEUX
COMPLET Les 7-8-9-10-15 juillet

Drôle... Charmant... Rafraîchissant!

Deux cœurs échaudés... Une rencontre... Les hésitations... Les maladresses... Les papillons dans le ventre...

UN COUP DE FOUDRE!

Comédie de STEVE LAPLANTE • Mise en scène de STÉPHANE BELLAVANCE
Avec Olivier Aubin • Louis-David Morasse • Marie-Hélène Thibault • Jennie-Anne Walker

Direction artistique Fernand Rainville • Scénographie Marc Senécal • Éclairages Yvan Lemaire • Son Yves Morin
Costumes et accessoires Jennie-Anne Walker • Chorégraphie Karine Bourbonnais • Direction de production Mathieu Bergeron
Photos Luc Lavergne • Conception graphique Robert Devost Graphiste inc.

Forfaits souper-théâtre
Réservations Sans frais 450.492.4777 1 866 404.4777
Forfait famille

Partenaire de prestige : léveillé TOYOTA
Partenaires privilégiés : Caisse populaire Desjardins Terrebonne · la Revue
Partenaires associés : LA PRESSE · Réseau Scènes

3229732A

CLASSIQUE

Da Costa : comme un grand violoniste

CLAUDE GINGRAS
CRITIQUE

Alexandre Da Costa mérite d'être mieux encadré. Ce jeune Montréalais d'origine portugaise, connu d'abord — et en même temps —comme violoniste et pianiste, a finalement choisi le violon et veut manifestement rejoindre les grands noms actuels de cet instrument.

Son récital de jeudi soir permet d'affirmer qu'à 25 ans maintenant, il se dirige nettement de ce côté-là. À ce jour, M. Da Costa a très peu joué à Montréal. Je connais de lui deux disques dont un, du Concerto de Tchaïkovsky, contient de multiples imperfections tout en révélant un talent certain. Par ailleurs, on sait que le jeune homme est allé travailler en Europe avec Zakhar Bron (celui qui a formé Maxim Vengerov et Vadim Repin), qu'il vit maintenant à Vienne et que le Conseil des Arts du Canada lui a prêté un Stradivarius pour ses concerts et enregistrements.

Autant d'éléments qui justifiaient d'aller l'entendre jeudi soir, et d'autant plus qu'il s'agissait de sa première prestation d'importance dans sa ville. Bien sûr, le communiqué l'annonçant en « spectacle » avait de quoi faire reculer d'un pas et la présence d'une danseuse flamenca (sic), d'un autre pas. (Qu'est-ce qu'une danseuse vient faire dans un récital de violon ? ? ?) En revanche, M. Da Costa allait jouer quelques pages essentielles du répertoire violonistique, de Bach à Sarasate, et allait avoir deux partenaires sérieux : l'Américain Matthew (devenu Matt) Herskowitz, d'abord participant à l'ancien Concours international de Montréal, puis soliste des Musici, qui vit maintenant ici et fait aussi du jazz, et Jean-Philippe Tremblay, jeune chef plein de talent, également altiste, qui se produisait à ce titre jeudi soir.

Le concert avait attiré à peine une demi-salle et encore, le public venu là n'était pas du tout celui qu'on voit habituellement dans les salles. De toute évidence, notre public mélomane ne connaît pas Alexandre Da Costa. Ou bien, à cause du traitement médiatique qu'on lui fait, associe son nom à un genre « local » plus proche d'une Angèle Dubeau et, forcément, s'abstient.

On peut se demander pourquoi le violoniste n'a joué que six des sept *Canciones* de Falla, au surplus dans une transcription non identifiée, et pourquoi il a fait sortir de l'arrière-scène cette danseuse à castagnettes (assez brillante, il est vrai) pour un autre arrangement de Falla. N'insistons pas : l'ensemble du programme était substantiel.

Il donna son récital entier sans partition et avec cette totale aisance technique que seule procure la pleine possession du texte.

La soirée s'ouvrait par une « première mondiale » (sic). Terme bien ambitieux pour une simple création. La pièce de sept minutes, écrite pour M. Da Costa, est d'un inconnu, Robert Lafond (qui s'est levé, des premiers rangs), sur lequel le feuillet ne disait rien, alors qu'on y trouvait jusqu'au nom du responsable de la « gestion de l'imprimerie » (re-sic).

Bien nommé, ce *Solitario* pour violon seul multiplie gammes, arpèges et autres exercices et met à contribution l'habileté de l'exécutant à jouer *juste* et à jouer *doux* — ce que M. Da Costa fit à la perfection, et de mémoire. Il donna d'ailleurs son récital entier sans partition et avec cette totale aisance technique que seule procure la pleine possession du texte.

Mal identifié sur le feuillet, le Bach fut joué à plein archet et en même temps avec sobriété. Pendant ces 16 minutes, le jeune violoniste y fit admirer l'articulation, la justesse, la musicalité et le sens structural et rythmique d'un maître. (Le disque Tchaïkovsky est déjà très loin !) En contraste, les populaires *Zigeunerweisen* de Sarasate nous valurent le maximum de séduction et de folle virtuosité, quelques petites libertés avec les valeurs de note étant, ici, tout à fait légitimes.

Les deux partenaires de M. Da Costa furent à sa hauteur : M. Herskowitz se montra à la fois excellent pianiste et agissant accompagnateur et, dans le Mozart, l'alto bien sonore de M. Tremblay contrepointait à la seconde la ligne supérieure du violon.

Deux rappels : le *Scherzo*, contribution de Brahms à la sonate collective *F.A.E.*, et un sautillant morceau du genre jazz.

ALEXANDRE DA COSTA, violoniste, Matt Herskowitz, pianiste, Jean-Philippe Tremblay, altiste, et Marie Parisella, danseuse. Jeudi soir, salle Pierre-Mercure.
Programme :
« Solitario », pour violon seul (création) — Lafond
Six extraits des « Siete Canciones populares españolas » (1914) — Falla, arr. pour violon et piano
Duo pour violon et alto n° 1, en sol majeur, K. 423 (1783) — Mozart
Sonate pour violon seul n° 1, en sol mineur, BWV 1001 (c. 1720) — Bach
« Danse espagnole » ext. de l'opéra « La Vida breve » (1905) — Falla, arr. pour violon et piano, avec danse
« Zigeunerweisen », pour violon et piano, op. 20 (1878) — Sarasate

Festival Loto Québec Juste pour rire
en association avec Labatt Bleue Pilsener

Galas Loto-Québec

Gala 1	Gala 2	Gala 3	Gala 4	Gala 5	Gala 6
Animateurs PETER MACLEOD & PATRICK HUARD	Animateur LAURENT PAQUIN	Animateur MARIO JEAN	Animateur MARTIN MATTE	Animateurs STÉPHANE ROUSSEAU & FRANCK DUBOSC	JUSTE POUR CLÉMENCE
7-8 juillet	9-10 juillet	12-13 juillet	14-15 juillet	16-17-18 juillet	19 juillet

THÉÂTRE ST-DENIS 1 (514) 790-1111 THEATRESTDENIS.COM

SAQ présente le théâtre

vagin

VOILÀ, ON L'A DIT.
ON LE REDIRA AU THÉÂTRE SAINT-DENIS DÈS LE 29 JUIN
(514) 790-1111

FORFAITS

2 GALAS 69 $*

Gala Loto-Québec Juste pour rire + Les Monologues du Vagin 69 $*

Les Monologues du Vagin + Variations sur un temps 69 $*

* Disponibles pour certaines dates. Frais de services en sus. Billets pour 2 spectacles différents, quantités limitées, certaines conditions et restrictions s'appliquent. Disponibles uniquement pour de nouvelles réservations.

AUTRES FORFAITS DISPONIBLES SUR HAHAHA.COM

SOIRÉES VIP

Vivez l'expérience du Festival aux premières loges !

Votre soirée comprend :
Billet Gala Loto-Québec - section VIP
Laissez-passer exclusif
Accès aux espaces VIP
Accueil personnalisé

Pour tout connaître sur ces soirées :
Ligne directe : (514) 845-2083

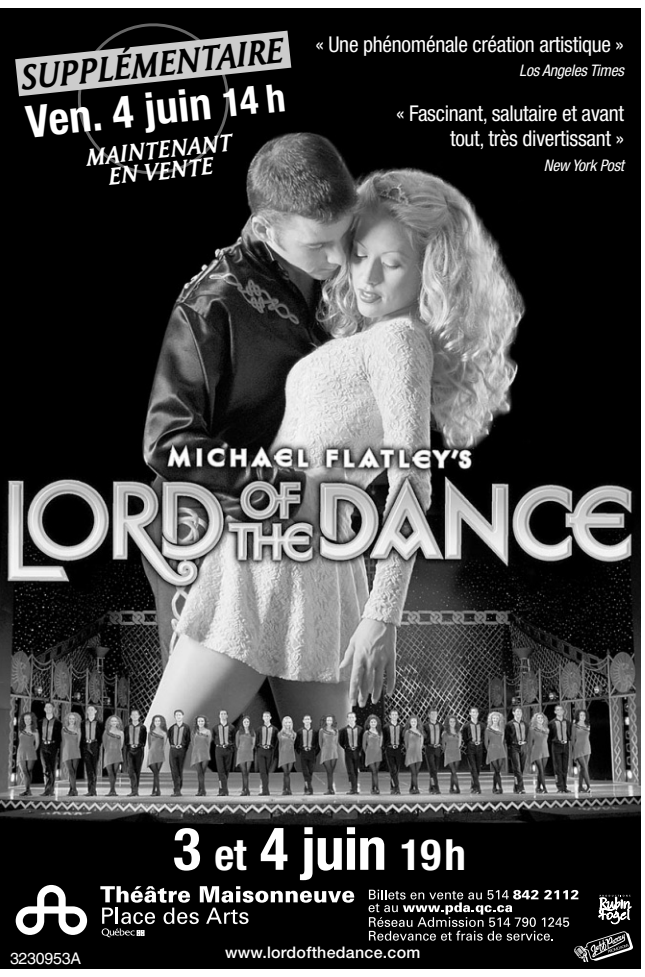
3231254A

Info Rire Bell
www.hahaha.com
514 790-HAHA

BILLETTERIE JUSTE POUR RIRE
FORFAITS.GROUPES.VIP
(514) 845-2322

ACHATS EN LIGNE
HAHAHA.COM

Québec Canada LA PRESSE CITE RockDétente 107.3 FM CKOI 96,3 FM énergie Bell



ARTS ET SPECTACLES

NOUVELLES DU DISQUE

L'opéra en famille

La marque Albany publie un opéra dont le compositeur et librettiste est un juge. *Rain*, d'après la nouvelle de Somerset Maugham, a pour auteur — et nous citons son titre complet — The Honorable Judge Richard Owen, United States District Court, Southern District of New York. L'oeuvre a pour protagonistes une prostituée et un missionnaire protestant qui se rencontrent sur une île tropicale. Le rôle de la prostituée est chanté par l'épouse du juge-compositeur et l'orchestre est dirigé par leur fils.

Lazic chez Channel

Le pianiste Dejan Lazic, accompagnateur du violoncelliste Pieter Wispelwey, vient d'enregistrer le deuxième Concerto de Beethoven et deux sonates de Haydn chez Channel, marque pour laquelle enregistre aussi Wispelwey. Dans le Beethoven, Herbert Beissel dirige l'Orchestre Philharmonique de Bonn. Dejan Lazic ouvrira la saison du LMMC le 19 septembre.

Le Britten vocal

Chandos consacre un disque à la musique vocale de Britten. On y entend Felicity Lott dans le cycle *Les Illuminations*, sur des poèmes de Rimbaud, et le recueil *Quatre Chansons françaises*, d'après Hugo et Verlaine, ainsi que Anthony Rolfe Johnson dans la *Serenade* pour ténor, cor et orchestre.

Le violoncelle belge

Un disque Centaur du violoncelliste Wesley Baldwin groupe deux sonates de compositeurs belges : celle pour violoncelle seul d'Eugène Ysaye et celle pour violoncelle et piano de Joseph Jongen, jouée avec Christy Lee au piano.

Langlais en 1980

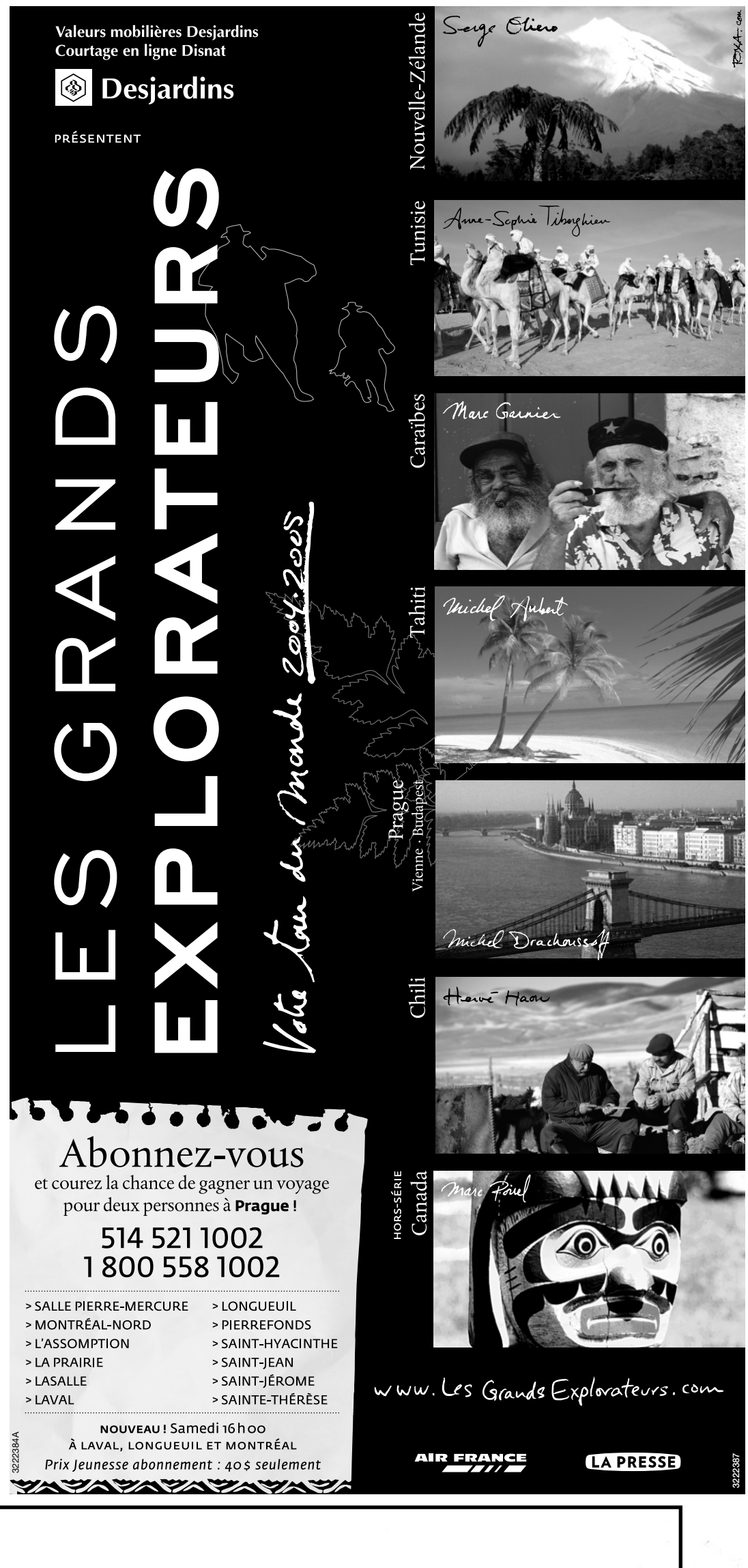
Motette réédite quatre improvisations réalisées par l'organiste Jean Langlais en 1980 sur trois instruments différents dont celui de Sainte-Clotilde, à Paris, dont il fut longtemps le titulaire. Né en 1907, mort en 1991, l'organiste aveugle avait 73 ans à ce moment-là.

Trios de Brahms

Les frères Capuçon — Renaud, violoniste, et Gautier, violoncelliste — et le pianiste Nicholas Angelich ont enregistré les trois Trios piano-cordes de Brahms chez Virgin.

Concertos de Glass

Warner consacre un disque à des concertos de Philip Glass : celui pour violoncelle, avec Julian Lloyd Webber, et celui pour timbales, avec Evelyn Glennie et Jonathan Hasse. Gerard Schwarz dirige le Royal Liverpool Philharmonic.

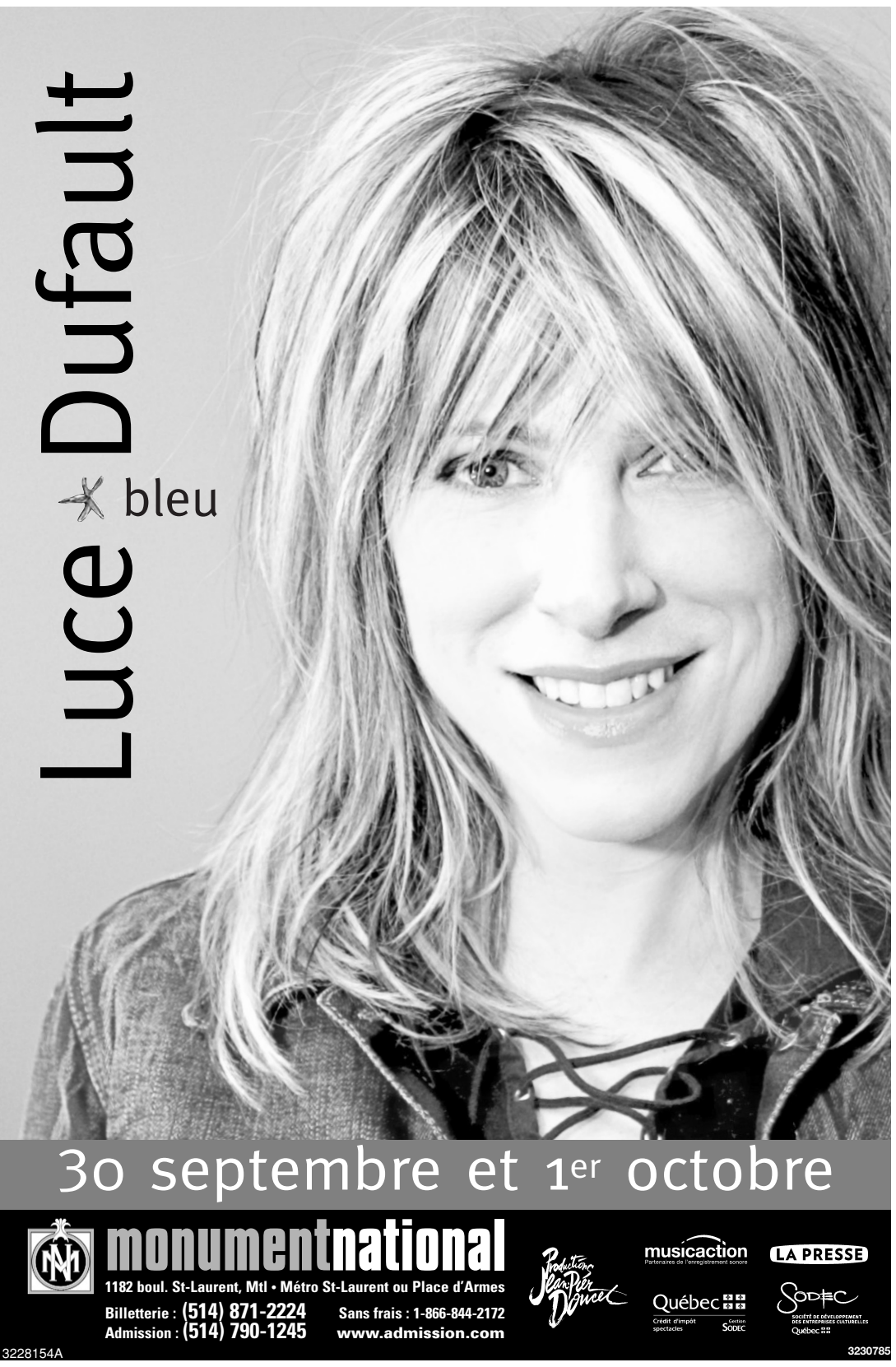


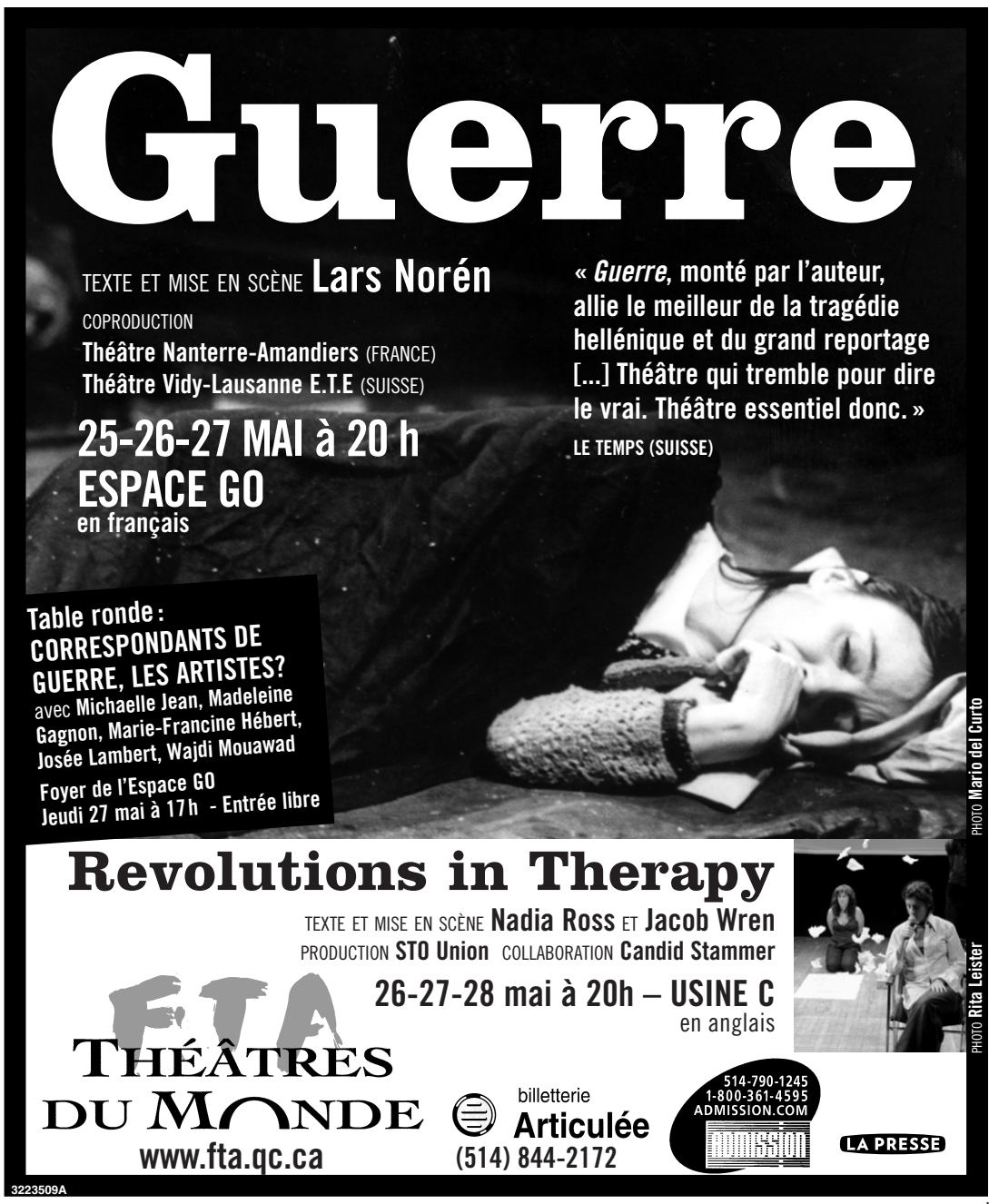
ARTS ET SPECTACLES

FLASH

Supplémentaire de M au Spectrum

Les organisateurs des FrancoFolies ont annoncé que M donnerait une supplémentaire le mardi 3 août au Spectrum, Stephan Eicher ayant annulé son spectacle prévu à cet endroit ce soir-là en raison de « problèmes de logistique ». Les deux premiers spectacles de M affichent déjà presque complet et la direction du festival a décidé d'en ajouter un autre. Les billets pour cette supplémentaire de M sont en vente dès maintenant. Depuis la sortie de son nouvel album, *Qui de nous deux*, M, une sorte de croisement entre Mickey et Presley, se maintient au sommet du palmarès français. Les détenteurs de billets pour le spectacle que devait donner Stephan Eicher le 3 août peuvent se faire rembourser uniquement au point d'achat, avant cette date.
Presse Canadienne





ARTS ET SPECTACLES

PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE©

L'oratorio *Vaste est la vie* de Marie Bernard et Michel Rivard devait n'être joué qu'au tournant de l'an 2000, mais il sera repris le 23 mai. «Ça fait chaud au coeur de voir que l'oeuvre continue de vivre », raconte Michel Rivard.

L'ORATORIO DU TANDEM RIVARD-BERNARD

Une seconde vie

GUY MARCEAU
COLLABORATION SPÉCIALE

Il a été créé dans le faste et le grand déploiement d'effectifs au tournant du millénaire, pour l'événement 2000 voix chantent le monde. Après seulement deux représentations, ses échos lointains étaient destinés à se perdre dans la nuit des temps. Mais la vie est pleine de surprises. Ceux qui ont manqué la première audition en 2000 de l'oratorio *Vaste est la vie* de Marie Bernard et Michel Rivard pourront se reprendre demain. Avec une centaine de choristes, une soixantaine de musiciens, cette reprise sera de loin la représentation la plus intimiste depuis sa création.

Pas trop difficile, direz-vous, de faire plus intimiste sachant que la version originale était chantée par 2200 choristes dont les voix résonnaient dans la vastitude du Colisée de Québec ou du Centre Molson ! « L'oeuvre était une commande de l'organisme Chanson Nouvelle qui regroupe un grand nombre de chorales au Québec, explique Marie Bernard, compositrice de l'oratorio. Ils font souvent des échanges avec la France. D'ailleurs, *Vaste est la vie* est chantée en France et continue de l'être. »

Michel Rivard, auteur du livret, poursuit : « En fait, la partition est à quatre voix et pourrait être chantée par seulement quatre personnes. Mais à la base, elle a été conçue pour plus de 2000 chanteurs, en pensant aussi que les auditeurs n'allaient l'entendre qu'une seule fois. D'où l'importance de veiller à ce que le texte, la mélodie et les harmonies soient limpides, clairs et compréhensibles autant pour ceux qui le chantent que ceux qui l'entendent. »

Quatre ans plus tard, la seconde vie de l'oratorio *Vaste est la vie* est due à L'International des choeurs du monde de Montréal (ICMM) un grand rendez-vous choral printanier qui rassemblera annuellement des formations amateures et professionnelles parmi les meilleures, d'ici comme d'ailleurs. L'événement, qui connaîtra sa première présentation du 19 avril au 7 mai 2005, donne un concert en avant-première le 23 mai à 19h30 à l'église Saint-Jean-Baptiste, et a programmé *Vaste est la vie*, dont le texte relate les quatre grandes étapes de la vie d'un être humain. « On passe de la naïveté de l'enfance, au choc du passage à l'âge adulte, au repli méditatif, et enfin à l'éclatement de la joie, résume Michel Rivard. C'est une idée développée sur quatre couleurs. »

Une version adaptée

Mais les couleurs justement, seront assez différentes cette fois-ci, car les effectifs n'ont rien de pharaonique. Quoi qu'il y aura dans le nef de l'église, plus de 150 personnes. « Ç'a été assez simple de s'ajuster à la masse chorale qui est 20 fois moins imposante. Mais la grande différence se situe dans l'accompagnement musical. On a maintenant un orchestre symphonique, l'Orchestre Métropolitain, qui jouera ce que seulement neuf musiciens jouaient à l'époque. Et c'est Simon Leclerc, un excellent arrangeur, qui a adapté la partition. »

Voilà qui promet si l'on se fie aux brillants arrangements que Leclerc a réalisés lors des concerts de la série Week-end pop de l'OSM (Isabelle Boulay, Bruno Pelletier, *Notre-Dame de Paris*).

Le concert de dimanche réunira, en première partie, trois formations chorales dans des programmes distincts de Bach, Villa-Lobos et Poulenc : Les Petits Chanteurs du Mont-Royal, le Choeur de l'Art Neuf de Montréal et le Choeur coréen de la Mission chrétienne de Montréal. Après l'entracte, les choeurs de l'ICMM et de l'OMGM, dirigés par Yannick Nézet-Séguin, interpréteront le *Gloria* (1974) de John Rutter et les 25 minutes de l'oratorio du tandem Bernard/Rivard. « Et l'OMGM sera l'orchestre en résidence pour les activités de l'ICMM dès l'an prochain », précise Marie Bernard.

D'ailleurs la compositrice dit travailler sur une autre commande de Chanson Nouvelle, qui fera l'objet d'un spectacle thématique complet présenté à Québec et Montréal en juin 2006. « Ce sera un amalgame de chansons connues mais surtout originales d'auteurs et compositeurs québécois sur le thème de la lumière dont le titre sera *Illumanima*. Je me promets une *traite* dans la recherche de l'architecture vocale qui est prévue pour 2500 choristes ! Parmi les auteurs qui ont accepté de participer, mentionnons Michel Rivard, Richard Séguin, Ariane Moffatt et Louise Forestier. »

Et pour l'ICMM, l'an prochain, Marie Bernard planche sur un audacieux projet dans la poursuite de sa quête spirituelle. « L'oeuvre est pour cinq choeurs de cinq parties du monde, chantée en cinq langues et religions différentes. Chacune des formations chantera sa partie et l'oeuvre se déroulera de façon à ce que les musiques, les langues et les thèmes se chevauchent, se rejoignent et finissent par se fondre en une nouvelle langue, une nouvelle musique et une nouvelle thématique. »

À l'opposé, Michel Rivard, lui, compte prendre un temps de repos, après avoir réuni sur un prochain disque les meilleurs moments de sa récente tournée de 150 spectacles intimistes. Un album de nouvelles chansons devrait ensuite voir le jour, « mais je ne dis pas quand, où, ni comment ça se fera. J'ai envie de me ressourcer, me faire plaisir, et disparaître du paysage pour un temps. » Revenant sur l'oratorio, il conclut : « Combien de fois des gens sont venus me dire, après un de mes spectacles : « On était parmi les 2000 choristes pour chanter *Vaste est la vie* », avec une grande fierté dans les yeux. Tous ces gens ont ramené l'oeuvre dans leur patelin, au sein de leur petite chorale locale. Ça fait chaud au coeur de voir que l'oeuvre continue de vivre un peu partout au Québec. » Vaste est la vie.

L'oratorio *Vaste est la vie* est présenté demain, 23 mai, à 19 h 30 à l'église Saint-Jean-Baptiste (309, rue Rachel Est). Infos : (514) 845-1311.

CASINO DE MONTRÉAL

MATINÉES DU 25 MAI AU 20 JUIN
RELÂCHE DU 10 AU 13 JUIN
FERNAND GIGNAC
PLAISIRS RENOUVELÉS

MARDI AU VENDREDI, DIMANCHE : 15 $
MIDIS-DIMANCHES : 39,50 $

CASINO MONTRÉAL

EN SOIRÉE TOUT L'ÉTÉ
VIVA CASINO
PLUS DE 25 ARTISTES

SPECTACLE : 43 $ ET PLUS • SOUPER-SPECTACLE : 69 $ ET PLUS

18 ans+ Radio-Canada CITE RockDétente 107,3 FM

BILLETS* AU CASINO DE MONTRÉAL ET SUR LE RÉSEAU ADMISSION AU (514) 790-1245 OU AU 1 800 361-4595. GROUPES : (514) 392-2749 OU 1 888 883-8823. *MOYENNANT LES FRAIS DE SERVICE.

3230254A

3229035A

Ford présente

LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL MD

en collaboration avec Labatt Bleue

SEIZIÈME ÉDITION
29 JUILLET → 7 AOÛT 2014
www.francofolies.com

BILLETS EN VENTE DÈS MAINTENANT au (514) 908-9090 ou au www.ticketpro.ca

50 spectacles en salle dont :

5 ÉVÉNEMENTS SPÉCIALEMENT CONÇUS POUR LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

Les Événements FORD ESCAPE

20 h, à la Salle Wilfrid-Pelletier de la PdA

LA PRESSE · CITE Rock Détente 107,3 FM · Info 690

5 LA FÊTE FRANCOPHONE

SPECTACLE D'OUVERTURE

Corneille
Natasha St-Pier
Daniel Boucher
Ariane Moffatt
Nana Mouskouri
Rachid Taha
Stefie Shock
Thomas Fersen
Diam's

Animateur de la soiré : Daniel Lavoie

30 juillet

5 OFFENBACH EN FUSION
AVEC VIC VOGEL ET LE JAZZ BIG BAND

SPECTACLE DE CLÔTURE

Hommage à *OFFENBACH EN FUSION* pour le 25e anniversaire de cet album historique avec Dan Bigras, Breen LeBœuf, John McGale, Johnny Gravel et autres

7 août

NANA MOUSKOURI

GRÈCE

Une chanteuse d'exception !

31 juillet

HENRI SALVADOR

FRANCE

Après son succès de 2002, le père de la bossa-nova est de retour

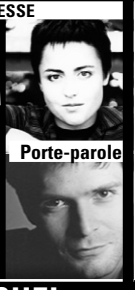
1er août

5 ARIANE MOFFATT ET STÉPHANE ARCHAMBAULT

UN AIR DE JEUNESSE

CÉGEPS EN SPECTACLE
25e ANNIVERSAIRE
avec
Mes Aïeux,
Luc De Larochellière,
Jorane,
Marie Denise Pelletier,
Amélie Veille,
Benoît Paquette,
Étienne Vendette

SPECTACLE CONCEPT



Porte-parole

3 août

5 MARIE-CHANTAL
ET SES CHUMS DE GARS

Marie-Chantal Toupin reçoit
Breen LeBœuf
Patrick Norman
Dan Bigras
Martin Deschamps
et autres

4 août

5 JEAN-PIERRE FERLAND
LE PETIT ROI

Avec une chorale de 150 voix

5 août

JACQUES MICHEL
RAPPEL

6 août

Un show unique !
Invités : Wilfred LeBouthillier, Gilles Valiquette, Laurence Jalbert, Élage et Karim Diouf
Mise en scène : Sylvain Ménard
Direction musicale : David Laflèche

Les nuits ZX5 de ford focus

21 h, au Métropolis — CKOI 96,9 FM

RACHID TAHA

FRANCE / ALGÉRIE

Le chouchou des FrancoFolies

30 juillet

ALAIN BASHUNG

FRANCE

Une véritable légende vivante !

SUPPLÉMENTAIRE

31 juillet et 1er août

LES WAMPAS FRANCE
BREASTFEEDERS
PROTOTYPES FRANCE

Maximum rock and roll !

F

3 août

PLUME

(places assises)

5 août

VULGAIRES MACHINS CAPITAINE RÉVOLTE

Leur seul spectacle à Montréal cet été !

F

6 août

ANONYMUS

Spectacle unique pour célébrer les 15 ans du groupe !

7 août

Tendances LOTO QUÉBEC

19 h, au Spectrum — en collaboration avec galaxie — CITE Rock Détente 107,3 FM · Info 690 · CKOI 96,9 FM

YANN TIERSEN

FRANCE

Après le succès d'*Amélie Poulain*, le triomphe de *Good Bye Lenin!*

30 juillet

THOMAS FERSEN

FRANCE

À la demande générale !

31 juillet

CIBELLE

Soirée multiculturelle — Hydro Québec

BRÉSIL

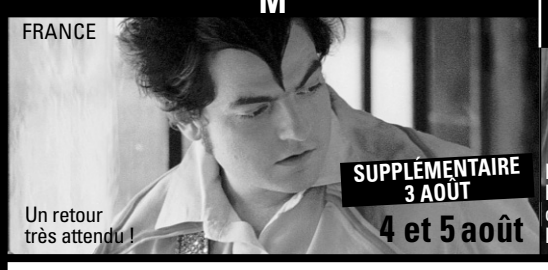
F

Une soirée aux couleurs du Brésil moderne !

1er août

M

FRANCE



SUPPLÉMENTAIRE 3 AOÛT

Un retour très attendu !

4 et 5 août

KATE ET ANNA McGARRIGLE

Les plus FrancoFolles des Anglo-Montréalaises

6 août

STEFIE SHOCK

De retour au Spectrum !

7 août

Chansons intimes LA PRESSE

20 h 30, au Club Soda — CITE Rock Détente 107,3 FM

KEVIN PARENT

Des retrouvailles en solo

30 juillet

CORNEILLE

F En primeur ! En formation acoustique

31 juillet et 1er août

TÉTÉ / ADAM COHEN

Deux artistes à ne pas manquer !

F

3 août

ANNE SYLVESTRE

Deux représentations exceptionnelles !

Première partie : MANON LÉVESQUE

4 et 5 août

LAURENT VOULZY

Pour la première fois à Montréal

6 et 7 août

À l'affiche

en collaboration avec ARTV

ARTV présente Tout en chanson !

22 h, au Monument-National

DAN BIGRAS SOLO

19 h 30, au Cabaret Music-Hall

30, 31 juillet, 1er,3,4,5 et 6 août

CKMF 95,1 FM

PIERRE LAPOINTE

F La révélation de l'année

à 19 h 30, le 29 juillet du 29 juillet au 1er août

JEANNE CHERHAL

La révélation féminine de 2004 en France

F

du 4 au 7 août

BILLETTERIE DES FRANCOS

Le prix des billets n'inclut pas les taxes, ni les frais de service ni les redevances.

À la billetterie centrale : Spectrum de Montréal
www.spectrumdemontreal.ca
(514) 861-5851, au 318, rue Sainte-Catherine Ouest

Ticketpro
(514) 908-9090
www.ticketpro.ca

Le spectacle de Stephan Eicher est annulé. Remboursement au point d'achat.

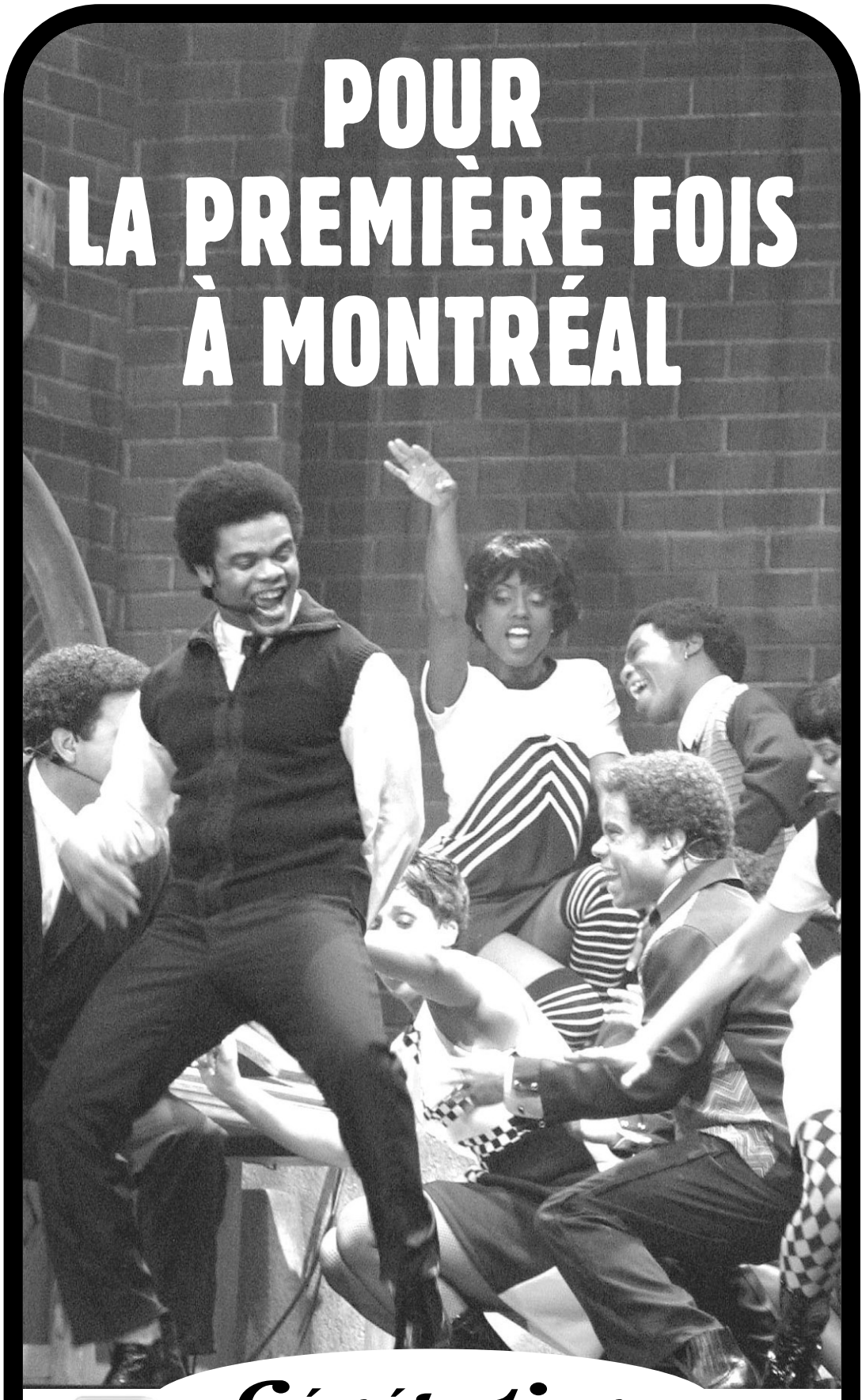
F **Spectacles à prix FrancoFous**
(de 9,50 $ à 19,50 $) + taxes et frais de service

★ Pour recevoir **chez vous** toute l'information concernant les **primeurs** aux FrancoFolies et avoir accès à des billets en **prévente exclusive**, inscrivez-vous **gratuitement** à l'InfoTicketpro à l'adresse : **www.francofolies.com** ★

le lait · Loto Québec · Desjardins · Radio-Canada · Hydro Québec · Bell · Hyatt Regency Montréal Centre-Ville · La Fondation SOCAN · adami · Bureau de l'exportation · AFAA · sacem · Canada · musicaction · Montréal · Tourisme Montréal · Québec

32311103A

POUR LA PREMIÈRE FOIS À MONTRÉAL



Génération Motown

MISE EN SCÈNE : RENÉ SIMARD

LA CRITIQUE EST UNANIME !

« Black is beautiful ! »
On a pas le temps de s'ennuyer, ni même de souffler !
- Régis Tremblay, Le Soleil

...aussi fort qu'Elvis Story !
La production est hautement spectaculaire
par ses décors, ses costumes, ses chorégraphies...
- Pierre O. Nadeau, Le Journal de Québec

Génération Motown, c'est le rêve américain...
made in Québec !
- Marie-Christine St-Pierre, TVA

Un spectacle parfait du début à la fin !
Performances vocales et physiques à couper le souffle !
- Pascal Evans, Radio-Canada

Je lève mon chapeau à René Simard,
une mise en scène vivante, ingénieuse !
- Linda Tremblay, CITF

Courez voir ce spectacle !
- Isabelle Boutin, TQS

A toe tappin' good time !
- Pete Tattersall, The Sun Herald (Biloxi, Mississippi)

DU 4 AU 7 NOVEMBRE 2004 AU THÉÂTRE ST-DENIS

Achats téléphoniques :
(514) 790-1111 • 1 800 848-1594
Achats en ligne : www.tel-spec.com

Théâtre St-Denis · LCQ Productions · Québec Crédit d'impôt spectacles Gestion SODEC · TVA Québecor Media tva.canoe.com · LA PRESSE

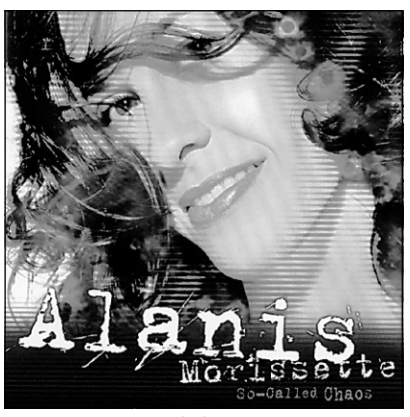
3230884A

ARTS ET SPECTACLES

DISQUES

Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

Quand madame se prend trop au sérieux



★★½
Rock
Alanis Morissette
So-Called Chaos
Maverick / Warner

Sans trop exagérer, on peut affirmer que notre Alanis a grandi sous nos yeux. Au fil du temps, on l'a vue sauter les étapes, franchir les obstacles, des premiers pas hésitants à la télé canadienne, aux pas de danse pop au sortir de l'adolescence. Sans oublier la grande métamorphose nommée *Jagged Little Pill*, quelque part en 1995 : une Alanis post-grunge, méchante, qui hurlait sa rage à coups de gros mots sur fond d'histoires de cul. Des histoires payantes, remarquez ; à ce jour, plus de 30 millions d'exemplaires de *Jagged Little Pill* ont été vendus dans le monde...

Aujourd'hui ? Bien sûr qu'elle a un peu changé, la petite. Le venin ne coule plus aussi souvent qu'avant. Les gros mots ont pratiquement disparu. Et les hommes ne sont plus tous des salauds. Mais les hommes, bons ou méchants, demeurent au centre de ses préoccupations sur *So-Called Chaos*, quatrième compact au compteur d'une carrière déjà bien remplie.

Alanis a toujours été un grand livre ouvert, et sur ce point, rien n'a bougé. *So-Called Chaos* est un album autobiographique au possible, où la chanteuse affiche ses émotions comme d'autres affichent leurs tatouages. En poussant un peu, on pourrait qualifier cette mouture de rock thérapeutique.

Et c'est précisément là où Alanis se met à déraper. Elle peut bien chanter ce qu'elle veut. C'est son droit. Mais lorsqu'elle se permet des phrases creuses qui ne finissent plus, lorsqu'elle se permet d'inclure des mots comme *vernacular* ou *subservient* juste pour faire songée, alors on se demande si madame ne se prend pas trop au sérieux. Un bon vocabulaire, c'est très bien ; verser dans l'autosuffisance à l'aide du dictionnaire, un peu moins.

Ce problème de taille se cache aussi dans ces airs typés, dans ces arrangements pompiers, dans ce goût parfois exagéré pour les sonorités *world beat*. Rien contre l'idée, mais lorsqu'on ajoute du sitar seulement pour faire branché, le résultat devient rapidement agaçant. Et il n'y a pas que le sitar qui agace ; il y a aussi cette réalisation molle et trop propre, où le moindre accord semble avoir été revu et retouché au moins 20 fois.

Dommage, mais c'est la Alanis d'aujourd'hui : prévisible, monotone et immensément prétentieuse. Peut-être que les radios vont embarquer, car il y a ici deux ou trois gros tubes en puissance, dont *Excuses*, de loin le meilleur titre au programme. Peut-être. Mais *So-Called Chaos* est avant tout l'oeuvre d'une fille qui aime les miroirs qu'on lui tend.

⊕ **Quelques bons refrains çà et là**

⊖ **Du rock narcissique au possible**

Richard Labbé

Rock
Uncut
Those Who Were Hung Hang Here
★★★
Paper Bag/ Universal

Autres disciples de Joy Division

Des fois, Ian Curtis doit regretter d'être mort. S'il était encore vivant, le chanteur des mythiques Joy Division pourrait faire des tonnes de fric ces temps-ci. C'est que le rock sombre et dépressif est au goût du jour, une évidence marquée par l'émergence massive de groupes aux idées noires, Interpol en tête. Personne n'y échappe, pas même les gens de notre beau pays ; de Toronto, voici Uncut, quatre bêtes de nuit qui, de toute évidence, connaissent tous les riffs de Joy Division par coeur. Ce *Those Who Were Hung Hang Here*, tout de même bien réalisé, suit note pour note le petit mode d'emploi du rock dépressif. Tout est là : riffs sombres, rythmes lourds et voix d'outre-tombe, autant d'ingrédients calibrés pour mieux planter les ambiances douloureuses d'une nuit blanche. Côté originalité, c'est zéro, bien entendu. Mais côté énergie, côté fougue aussi, alors là, c'est beaucoup mieux. Et puis, si Interpol peut cartonner avec ce son-là, pourquoi pas Uncut ?

⊕ **Ils ont fait leurs devoirs...**

⊖ **... en copiant les meilleurs**

Richard Labbé

Rock
Secret Machines
Now Here Is Nowhere
★★★½
Reprise / Warner

Plein les oreilles

Les apparences sont parfois trompeuses. Prenons le cas des Secret Machines... Ces Machines étant assez jeunes et venant de New York, on pourrait croire, sans hésiter une seconde, qu'ils font dans le rock branché à la Strokes ou Yeah Yeah Yeahs. On pourrait le croire, mais ce n'est pas le cas. Pas du tout. En fait, leur truc à eux, c'est plutôt le rock progressif ou psychédélique livré à plein volume, genre de croisement sauvage entre Pink Floyd, les Who et Led Zep, le tout enveloppé d'une petite couche de modernisme. Autant de références qui pourraient agacer, évidemment... Mais pas ici. *Now Here Is Nowhere*, le premier compact du groupe, est un beau voyage dans le temps, où la complexité des arrangements vient souligner une recherche sonore plutôt poussée. Malgré les emprunts répétés en cours de route, les copains s'en sortent fort bien, et finissent par offrir un compact qui en met plein les oreilles. Pas de gros tube en vue, seulement un album étoffé, à la limite du concept, comme il s'en faisait il y a une trentaine d'années.

⊕ **Les arrangements**

⊖ **Trop peu de mélodies**

Richard Labbé

Chanson
Isabelle Roy
Quand les hommes vivront d'amour
★★★
Disques Beausoleil

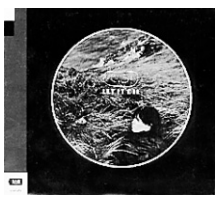
Au-delà de l'évidence

On ne peut pas dire qu'Isabelle Roy se soit attribué une tâche facile. Ressasser l'oeuvre de Raymond Lévesque (Pauline Julien l'avait fait dans les années 60), ça prend du courage. Mais le chansonnier a tellement de jolies pièces à offrir, qu'une telle entreprise ne peut être vaine. Donc, aucune trace d'opportunisme chez l'interprète acadienne qui promène d'ailleurs un spectacle-hommage au chansonnier depuis la fin des années 90. Pas de racolage non plus, la sincérité y étant évidente. Appuyée par Claude J. Fournier, avec qui elle formait la moitié du groupe folklorique Beausoleil-Broussard il y a quelques décennies, Roy utilise ses qualités d'interprète pour donner une beauté simple à l'ensemble. *Maryse* est plus poignante que tout. *D'ailleurs et d'ici* goûte le soleil, *La Chanson de l'ombre* suggère une mélancolie jazzée. *À la brunante*, seule chanson d'amour du répertoire de l'auteur, est embrassée par un accordéon bienveillant. De beaux arrangements sobres où se prélasse une belle voix qui ne cherche pas à impressionner, et voilà qu'on se trouve devant un album satisfaisant.

⊕ **Une belle sensibilité**

⊖ **Rien de neuf sous le soleil**

Christian Côté, collaboration spéciale



Pop alternative
Feist
Let It Die
★★★★
Arts & Crafts

Pop transgressée

Où va la nouvelle pop ? Leslie Feist a une excellente réponse à vous soumettre. Comme son compatriote et réalisateur, la Canadienne fréquente l'Europe. Comme Gonzales, un de nos plus respectés bidouilleurs électros, la jeune femme de Calgary a investi au moins deux continents avant d'accoucher de ce disque impressionnant, mon préféré du Canada anglais depuis une mèche. Ont précédé la venue de *Let It Die* une décennie de vie artistique, une colocation avec l'outrageante Peaches, une résidence à Berlin, puis à Paris. Dithyrambe des précieux *Inrockuptibles* à l'appui, voilà Feist propulsée dans cette même ligue où fut admis jadis Rufus Wainwright, ligue qui ne tolère que des styles profondément singuliers, des textes de qualité, des voix qu'on identifie dès la première mesure. Chacun de ces 11 titres est un petit monde en soi, qu'il s'agisse du matériel original de la chanteuse, de la reprise de Françoise Hardy (*L'Amour ne dure pas toujours*) ou de celle des Bee Gees (*Love You Inside Out,* rebaptisée *Inside And Out*). Ne vous attendez surtout pas à des relectures dans les règles de l'art pop, car elles sont furieusement transgressées.

⊕ **Totale singularité**

⊖ **Des passages trop minima listes**

Alain Brunet

Hip Hop
Sixtoo
Chewing on Glass And Other Miracle Cures
★★★★
Ninja Tune/Outside

Du hip hop amélioré

Sixtoo a le vent dans les voiles, disions-nous au moment de la parution de la compilation *Lunch Money* Singles. Rien n'est plus vrai aujourd'hui alors que paraît ce nouveau CD au titre qui fait sourire, *Chewing on Glass and Other Miracle Cures*. Le producteur hip hop avant-gardiste avait déjà démontré son flair pour les rythmes charnus et savamment construits. En réunissant cette fois plusieurs musiciens autour de ses séquenceurs et boîtes à rythmes, c'est l'ambianceur hors pair qui se démarque avec cet album aux sonorités naturelles, authentiques et chaudes. Le souci d'être juste et imaginatif paraît plus important que celui d'être funky, ce qui permet à Sixtoo d'explorer en plus grande profondeur ses idées musicales : il suggère des mélodies plus qu'il n'en impose, invite ses musiciens à délirer (notamment Damo Suzuki, le premier chanteur de Can) et conçoit de petites vignettes qui relèvent autant de la pop et du rock que du hip hop. Enfin, sans vouloir être mesquin, disons seulement qu'il y a beaucoup plus de viande autour de l'os de Sixtoo que de celui du convenu Blockhead, qui a aussi récemment lancé un disque sur Ninja Tune...

⊕ **Riche musicalité**

⊖ **Rien pour les pistes de danse**

Philippe Renaud, collaboration spéciale

World
Marco Calliari
Che La Vita
★★★½
Cosa Nostra / DEP

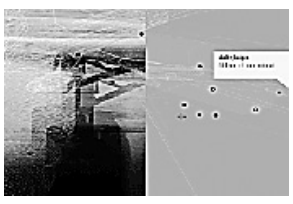
La rencontre de plusieurs mondes

Marco Calliari oeuvre bien sûr au sein d'Anonymus mais aussi dans Collectivo, le groupe de musiciens *all-stars* de la scène rock montréalaise qui verse dans le latino festif et abrasif. Ceci explique en partie l'ambiance rock'n'world de son premier album solo, *Che La Vita*. Dès la première chanson, on y reconnaît le *métalleux* — ou plutôt son énergie festive et son tempo qui donne envie de taper du pied. Même à la guitare acoustique, Calliari, de sa voix brute paraissant plus légère lorsqu'elle chante en italien, fonce dans ses compositions sans regarder derrière. La réalisation de François Lalonde (à qui on doit aussi la réalisation du dernier Lhasa) donne l'ampleur nécessaire à cet album de chansons italiennes galvanisées par les arrangements de cuivres et « gitanisées » par le jeu de guitare. Une chose est certaine : on ne reste pas insensible à cet album aux mélodies fortes et dont l'interprétation ne donne pas dans la dentelle.

⊕ **Personnel et enlevant**

⊖ **Peu d'innovation**

Philippe Renaud, collaboration spéciale



Électro
Skoltz-Kolgen
Fluux : / Terminal
★★★½
MUTEK—REC et al.

Fascinant de détails

Déjà, avec un titre pareil, nous pouvions nous attendre à quelque chose de complexe. *Fluux :/Terminal*, nouvel album du duo montréalais, a le défaut de la qualité du travail des deux comparses : sans les hypnotisantes projections qu'ils manipulent, le son est nu. Ou minimal, comme il est coutume de dire dans les cercles électroniques. Dans la veine des élaborations ultra-minutieuses qu'on peut entendre du label Raster-Norton, Skoltz et Kolgen brouillent les pistes entre musique concrète et techno ambiant, évacuant au passage à peu près toutes les références évidentes à la structure (si lentement amenée qu'elle devient imperceptible) ou aux mélodies (n'en cherchez point), gardant en guise d'ancre enfoncée dans la réalité quelques vagues bruitages piratés sur une radio. En une dizaine de titres, certains s'étirant pendant plus de 15 minutes, le duo parvient cependant à coucher une musique fascinante de détails et de nuances à l'écoute de laquelle il n'est pas difficile de méditer sur nos propres images mentales. Le duo donnera une performance « audio rétinale » dans le cadre du festival MUTEK.

⊕ **Savant sans être froid**

⊖ **Les éléments visuels**

Philippe Renaud, collaboration spéciale

Musique de film
Michel Cusson
Monica la Mitraille
★★★
Zone 3 / Sélect

Bon film, bonne bande...

Cette bande originale de Michel Cusson me fait un peu penser au film dont elle ponctue la trame dramatique. Un bon film avec des acteurs de haut niveau, à commencer par cette intense Céline Bonnier. Sans être exceptionnelle, la musique de *Monica la Mitraille* est aussi valable que le film, elle met en relief des musiciens montréalais de très fort calibre (Jean-Pierre Zanella, Paul Brochu, André Leroux, Michel Donato, etc.), réunis dans différents contextes orchestraux : big band, jazz de série noire, ambiances feutrées... Là où le bât blesse, c'est dans l'évocation des années 60, beaucoup plus yéyé que ne l'évoque l'album. La trame dramatique se déroulant en bonne partie durant cette période, on aurait pris davantage de tubes et d'ambiances idoines, bien au-delà de ce funky très *sixties* intitulé *Pick Pocket*. Par contre, le choix de Nanette pour la reprise d'*Avant de me dire adieu* n'était pas le meilleur — rien à voir avec le talent de son interprète qui clôt avec le poignant *Blues de Monica*. Et pourquoi ne pas avoir conservé la version originale des Classels comme on l'a fait pour *Wild Thing* des Troggs ?

⊕ **La qualité des jazzmen**

⊖ **Évocation ratée des années 60**

Alain Brunet

Musique de film
Shrek 2
Motion Picture Soundtrack
★★★½
DreamWorks Records

Détournements contrôlés

Chanson-thème de *Shrek 2*, *Accidentally in Love* de Counting Crows ouvre, en sourire, le disque de la trame sonore du film — d'autant que le clip s'y trouve aussi, qu'il est hilarant et qu'il reflète à merveille l'esprit du long métrage. Ce qui suit fait de même, en dépoussiérant des « tubes » exactement comme *Shrek 2* remet les contes au goût du jour. Il en va ainsi de *Changes* de David Bowie, repris par Butterfly Boucher (avec la complicité de Bowie) et de *Livin' La Vida Loca*, par Eddie Murphy et Antonio Banderas... mais sans Ricky Martin. Et puis, il y a les originaux (aussi essentiels que les bottes au Chat botté et le nez à Pinocchio) : c'est le cas de *Little Drop of Poison* de Tom Waits et de *Funkytown* de Lipps, inc. — qui donnent envie de danser le tango même si on n'a jamais appris ; et le disco même si on n'a jamais porté de fluo.

⊕ **Le clip d'*Accidentally in Love***

⊖ **Pas celui de *Livin' La Vida Loca***

Sonia Sarfati

Classique
Biber / Harmonia artificiosa
Musica Antiqua Köln / Goebel
★★★★½
Archiv Produktion

Une richesse à déguster

De Heinrich Ignaz Franz von Biber, le corpus *Harmonia artificiosa* ou « Harmonie lyrique raffinée en divers modes d'accord », titre pompeux pour une oeuvre riche et dense, se dégustera lentement. C'est ainsi que le violoniste génial Reinhard Goebel (idem pour son complice Stephan Schardt) a mûri cette oeuvre imposante, pendant 30 ans, avant de la graver sur disque avec des musiciens de son Musica Antiqua de Köln. L'occasion a fait le larron en cette année du tricentenaire de la mort de Biber. Et l'on n'aurait pu rêver de meilleurs interprètes pour maîtriser ce cycle de sept partitas pour deux violons et basse continue. La particularité technique de cette oeuvre, et du résultat qu'on perçoit à l'écoute, tient à l'emploi de la *scordatura* (modification de l'accord d'une ou plusieurs cordes) et de sa grande complexité d'exécution. Or, non seulement les interprètes transcendent ce répertoire virtuose, mais ils insufflent avec générosité et exubérance, une passion vibrante à une oeuvre pourtant aride si l'écoute est continue (près de 100 minutes !) Et si peu d'intégrales existent au disque, celle-ci fera assurément école.

⊕ **Réalisation exemplaire**

⊖ **Écoute lassante en continu**

Guy Marceau, collaboration spéciale

GM Canada
General Motors présente le
FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL
en collaboration avec Place Bleue
CONCERT-GALA DU 25E ANNIVERSAIRE
DIANA KRALL
ET INVITÉS SPÉCIAUX
Centre Bell, 29 juin, 20 h
ACHETEZ VOS BILLETS
À LA BILLETTERIE CENTRALE
Spectrum de Montréal
318, rue Sainte-Catherine Ouest
(514) 861-5851
RÉSEAU ADMISSION
www.admission.com
(514) 790-1245
RENSEIGNEMENTS :
Info Jazz Bell
514 871-1881 1 888 515-0515
www.montrealjazzfest.com
132

DISQUES

ARTS ET SPECTACLES

PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE©

La musique a réuni André Gagnon et Mimi Blais, deux artistes pourtant très différents.

Dédé à la sauce Mimi

GUY MARCEAU
COLLABORATION SPÉCIALE

André Gagnon n'aurait pas pu rêver d'une meilleure interprète pour sa musique que la pianiste Mimi Blais. Et c'est lui qui le dit. « Elle me donne du talent », a-t-il confié après avoir entendu la reine du ragtime jouer ses classiques comme *Neiges*, *Nelligan* ou *La Douce Illusion*. Il s'était fait un point d'honneur de ne pas écouter l'album avant de mettre les pieds à la Petite Maison des Arts, boulevard Saint-Joseph, où avait lieu le lancement, mercredi dernier. « Pour avoir la surprise, a-t-il précisé. Je ne m'en suis pas mêlé. Elle aurait aimé qu'on fasse des duos sur l'album, mais j'ai refusé. C'est son projet. »

Pour qui connaît Mimi Blais, et un tant soit peu André Gagnon, l'union des deux a quelque chose de paradoxal. L'une, extravertie au langage coloré, volontaire et volubile comme cinq ; l'autre, sobre, discret et réfléchi, celui qui n'opte pas pour l'esbroufe. Comment ces deux-là en sont-ils venus à se faire une tendre accolade dans le petit salon familial de la maison de madame Royer ?

« C'est la musique, clame Mimi. J'ai grandi avec celle de Dédé, une musique d'une grande simplicité avec de super belles mélodies. Je dois lui donner le crédit. Sa musique ressemble au classique et il l'a fait entrer dans les salons de monsieur et madame Tout-le-Monde. J'ai étudié en classique et quand on parlait d'André Gagnon, les gens levaient le nez... Moi, je lui dis chapeau ! »

Mimi fait un parallèle avec le ragtime, qu'elle joue depuis près de 15 ans. « Quand le ragtime est né, on l'a traité de musique sale, de musique du diable ; ce n'était pas très populaire. On a fait la même chose avec la musique instrumentale, on l'a boudée. C'est pourtant la simplicité. Une semaine après avoir terminé mes études classiques, je jouais du ragtime sur scène. Ça m'a ouvert les portes des États-Unis, où je suis maintenant reconnue dans le genre. Ils étaient fascinés de voir que je jouais cette musique avec énergie et passion, autant que si j'interprétais Chopin ou Rachmaninov. »

Mais elle a choisi André Gagnon, parce que sa musique la touche et qu'elle aime raconter des histoires.

Sur les 34 disques qu'André Gagnon a fait en plus de 30 ans de carrière, Mimi Blais a choisi 10 pièces tirées des albums *Neiges* (1975), *Le Saint-Laurent* (1977), *Saga* (1974), mais surtout d'*Impressions* (1983). « J'ai vraiment eu un coup de coeur. J'ai joué quatre années au restaurant Chez Queux, et tous les soirs, j'ouvrais le cahier de partitions d'*Impressions*. Mais je n'ai jamais mémorisé les pièces pour les jouer plutôt spontanément, d'instinct. Et ce que je joue aujourd'hui, est forcément différent de ce qu'on entend sur le disque. Je suis comme ça. »

Impressions fut aussi déterminant pour André Gagnon. « C'est avec cet album que j'ai fait un véritable virage à gauche, en réunissant sur un même disque des pièces qui avaient toutes le même *mood*, et qui tranchaient nettement avec le côté pop de ce qui avait précédé. Et c'est aussi celui qui m'a ouvert les portes du Japon. »

De toutes les pièces, *Dernier Rideau* est la seule à l'origine pour piano seul. Les autres étaient orchestrées. « Mimi a réussi a conservé les harmonies et les accords avec des arrangements très personnels, avec son rythme et son énergie », commente le compositeur. Et Mimi de dire : « Que veux-tu, j'ai 10 ans de ragtime dans les mains, j'ai la syncope innée ! »

Il fallait voir Mimi au piano, nerveuse au début devant le compositeur, caressant *La Douce Illusion*, faire sienne *Après la pluie*, ajoutant des mesures parce qu'elle n'avait pas le temps de tourner la page, emportée à la fin dans l'orchestrale *Nelligan*, ou galopante dans *Chevauchée*, qu'elle appelle « sa pièce joplinesque », une réelle signature.

Ailleurs, elle a respecté l'esprit de la musique de Dédé, mais à la sauce Mimi. « Je suis très content du résultat, conclut André Gagnon. C'est vraiment autre chose et c'est en plein ça que je voulais. Elle aurait même pu aller encore plus loin ! »

Attention, Mimi pourrait le prendre aux mots. Surtout que Dédé lui a composé une pièce, *Habanerag*, qu'elle n'a pas eu le temps de préparer pour l'album. Ça sent le volume 2...

CLASSIQUE

Puccini : les premiers opéras

CLAUDE GINGRAS

On monte toujours les mêmes opéras de Puccini — *La Bohème, Tosca, Madama Butterfly* — et on oublie les deux premiers : *Le Villi*, composé à 26 ans (en 1884), et *Edgar*, venu cinq ans plus tard (1889).

Les deux scénarios sont d'un même librettiste, Ferdinando Fontana, et ont un sujet commun, la trahison. Dans le premier, en fait un opéra-ballet en deux actes, des sorcières (les *Villi* du titre) punissent, en l'entraînant dans une danse mortelle, un certain Roberto qui avait délaissé sa bien-aimée Anna pour une sirène. Chose rare à l'opéra, *Le Villi* fait intervenir un narrateur qui raconte une partie de l'histoire.

Edgar, le personnage éponyme de l'autre opéra, rejette la pure Fidelia pour les charmes maléfiques de Tigrana. On notera, en passant, le choix évocateur des noms des deux rivales. Des péripéties s'accumulent et produisent un opéra plus long, en trois actes, à la fin duquel Tigrana poignarde Fidelia.

Des rares versions de *Le Villi* et d' *Edgar,* les plus remarquables furent celles réalisées par CBS à la fin des années 70, avec Renata Scotto dans l'une et l'autre. Reprises en compact chez Sony, elles restent parfaitement convaincantes et certainement préférables à celles pourtant très soignées que vient de produire Naïve en concert à Radio France.

Chez Sony, voix solistes, choeur et orchestre sonnent encore avec une parfaite clarté. Mais il y a surtout l'interprétation. Dernière représentante, après Callas et Tebaldi, de la grande tradition italienne d'opéra, Renata Scotto apporte aux rôles d'Anna et de Fidelia, à travers une voix par endroits imparfaite, un style et une intensité que n'ont pas les Germaniques réunies par Naïve, soit Melanie Diener (dans *Le Villi*) et Julia Varady (dans *Edgar*).

Placido Domingo et Leo Nucci, les partenaires de Scotto dans *Le Villi*, chantaient alors avec un engagement dramatique total mais toujours respectueux du style, c'est-à-dire sans les maniérismes qu'ils ont adoptés par après. Et CBS (aujourd'hui Sony) avait eu l'idée géniale de confier la narration à Tito Gobbi, dont le baryton parlé est aussi pénétrant que dans son légendaire Scarpia préservé par le disque. Chez Naïve, le récit est fait par une voix féminine française qui donne au sujet une joliesse déplacée. Les deux voix masculines sont très bonnes, mais les Domingo et Nucci des années 70 restent plus forts.

Même supériorité chez les interprètes entourant Scotto dans l' *Edgar* de Sony, et principalement Carlo Bergonzi, dont la passion pour Tigrana est beaucoup plus marquée. La direction musicale est très vivante chez Naïve — Marco Guidarini pour *Le Villi*, Yoel Levi pour *Edgar* —, mais la comparaison révèle une dimension additionnelle chez Sony, où les chefs Lorin Maazel et Eve Queler nous font vraiment entendre le grand Puccini à venir.

Les deux enregistrements Naïve ont été réalisés en public (comme d'ailleurs le *Edgar* de Sony), mais le public est partout très silencieux.

PUCCINI :
★★★
***Le Villi*, opéra en deux actes. Melanie Diener, soprano, Aquiles Machado, ténor, Ludovic Tézier, baryton, Choeur de Radio France et Orchestre Philharmonique de Radio France. Dir. Marco Guidarini**
Naïve, V 4958

★★★
***Edgar*, opéra en trois actes. Julia Varady, soprano, Mary Ann McCormick, mezzo-soprano, Carl Tanner, ténor, Dalibor Jenis, baryton, Choeur de Radio France et Orchestre National de France. Dir. Yoel Levi**
Naïve, coff. 2 d., V 4957

COLONNE DE SONS

CHRISTIAN CÔTÉ
COLLABORATION SPÉCIALE

Une chronique moins douloureuse que le cou de Céline

BRITNEY SUR UN PLATEAU D'ARGENT

Si vous avez quelques milliers de dollars à flamber et l'envie irrépressible de rencontrer Britney Spears, peut-être serez-vous titillé par l'idée de miser sur *The Ultimate Britney Experience*. Ce forfait de luxe porté à l'enchère sur le site de la chanteuse comprend un entretien avec Britney, un souper pour deux, une paire de billets pour assister à son concert le 23 juin à Boston, autant de laissez-passer pour les coulisses, une nuit à l'Onyx Hotel (hôtel qui donne son nom à la tournée de Spears) et une barge d'autres cadeaux. Mise initiale: 5000 $US. Les enchères de ce «fabuleux» forfait prennent fin le 11 juin. Et dire que c'est pour une bonne cause... **www.britneyspears.com**

Britney Spears
PHOTO AFP

SEXE, CINÉMA ET ROCK'N'ROLL

Le sexe au cinéma chatouille l'attention de la presse et la curiosité du public. Et c'est peut-être pour cette raison que plusieurs groupes d'envergure se sont bousculés pour apparaître dans l'un des films les plus sulfureux à sortir de la Grande-Bretagne. Tout ce que le rock compte de jeunes loups, que ce soit le Black Rebel Motorcycle Club, Franz Ferdinand ou The Dandy Warhols, se retrouve l'instant d'une chanson dans le film *Nine Songs* de Michael Winterbottom (*Welcome to Sarajevo*), oeuvre qui montrerait plusieurs scènes de relations sexuelles non simulées.
Le film a été projeté à Cannes et déjà le parfum de scandale se répand.

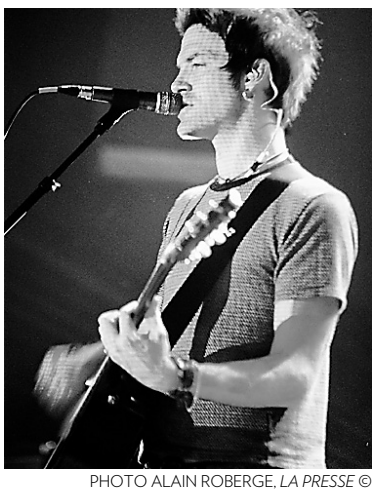


PHOTO ALAIN ROBERGE, *LA PRESSE* ©
The Dandy Warhols

MARILYN MANSON CRAINT LES FANTÔMES DU PASSÉ

Le maître du «rock'n'grotesque», Marilyn Manson, aimerait bien faire cesser les manoeuvres de son ancien ami Scott Putesky en lui collant une poursuite aux fesses. L'«Antichrist Superstar» prétend que ses droits d'auteur ont été bafoués. Au coeur du problème, l'album *Lunch Boxes & Choklit Cows*, lancé par le «méchant» Putesky et constitué de démos enregistrés en 1993 par une formation nommée Spooky Kids. Bizarrement, ce groupe obscur était composé de Manson au micro, de Putesky à la guitare et de quelques autres musiciens aux noms savoureux.
On dit qu'à l'époque, Manson ne maîtrisait pas très bien son personnage de scène qui fait son succès aujourd'hui. Une écoute s'impose sur **www.empiremusicwerks.com/spooky.html.**

Marilyn Manson PHOTO AP

SONIC YOUTH S'AVENTURE EN DVD

Corporate Ghost, à paraître le 8 juin, sera le tout premier DVD du groupe new-yorkais Sonic Youth. Constitué de 23 vidéos issus de la période de étiquette Geffen, le document comptera de nombreuses heures de matériel supplémentaire. Le huit fera le mois, puisque le même jour sortira aussi l'album *Sonic Nurse*, un 19e dans l'histoire de Moore, Gordon, Ranaldo et cie. Pour toutes ces raisons et pour notre bonheur aussi, Sonic Youth

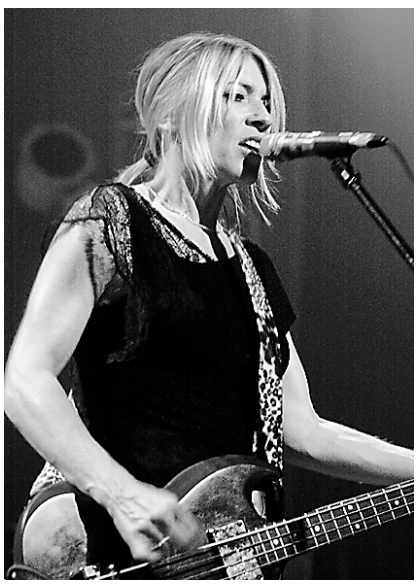


PHOTO DENIS COURVILLE, *LA PRESSE*©
Sonic Youth

LU

«Je suis montée sur scène, j'ai chanté ma chanson, puis j'ai uriné dans mon pantalon.»

— **SHANIA TWAIN**, au sujet du tout premier concert qu'elle a donné.

ARTS ET SPECTACLES

Un Stradivarius a failli terminer en meuble pour CD

ASSOCIATED PRESS

LOS ANGELES – Un violoncelle Stradivarius vieux de 320 ans et estimé à 3,5 millions de dollars, qui avait été volé à Los Angeles, a failli terminer sa longue vie en... meuble de rangement pour disques compacts.

L'instrument, qui appartient à l'Orchestre Philharmonique de Los Angeles, a été découvert dans une poubelle par Melanie Stevens, une infirmière, à environ un kilomètre de l'endroit où il avait été volé. Il se trouvait encore dans son étui, mais était abîmé.

Mme Stevens a demandé à un ami ébéniste de le réparer ou de le transformer en meuble de rangement pour CD, selon la police. Elle a déclaré n'avoir pris conscience de l'importance de sa découverte qu'en regardant un bulletin d'information le 7 mai. Le violoncelle est réparable.

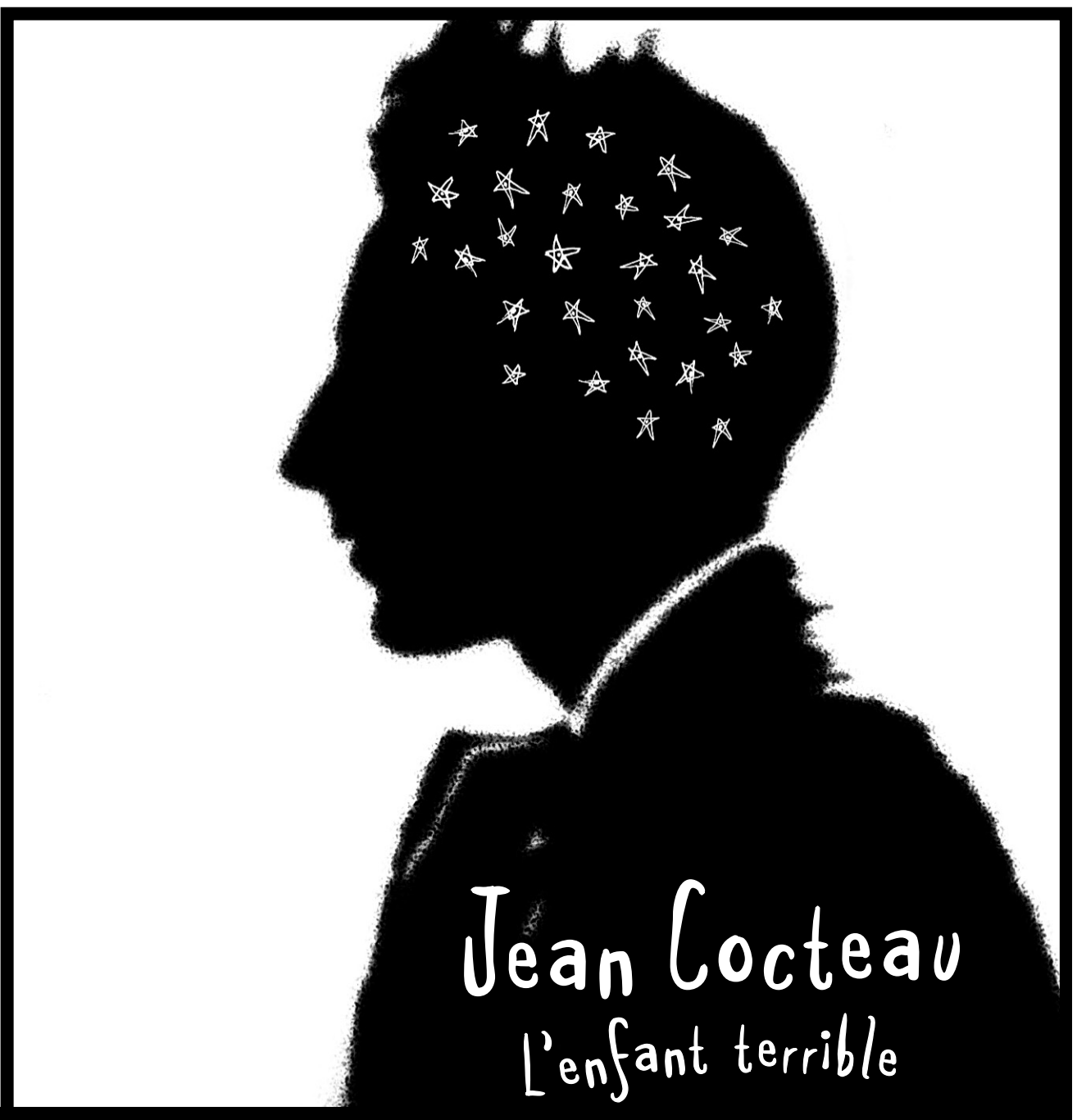
Daniel Rothmuller, violoncelliste à l'Orchestre Philharmonique de Los Angeles, qui a joué sur cet instrument pendant plus de 25 ans, a qualifié le fait qu'il ait été retrouvé de « miracle incroyable. »

Sa découverte est également un soulagement pour Peter Stumpf, un autre violoncelliste de l'orchestre, qui l'avait laissé accidentellement devant son domicile, où un cycliste l'avait dérobé le 25 avril. La police est toujours à la recherche du voleur.

L'idée que l'instrument aurait pu finir comme range-CD « est abominable ». « Je suis malade quand j'entends ça », souligne Robert Cauer, un luthier de Los Angeles.

Le violoncelle a été construit en 1684 par Antonio Stradivari (1644-1737). Selon M. Cauer, il pourrait être à nouveau utilisable à partir d'octobre après réparations.

LES ARTS GALERIES MUSÉES ENCANS



Peintures, sculptures, photographies, décors et costumes de scène, objets surréalistes, dessins, films.

Du 6 mai au 29 août, découvrez l'univers étincelant d'un des artistes marquants du 20e siècle. Ami de Picasso, Coco Chanel, Jean Marais, François Truffaut et Édith Piaf, Jean Cocteau est un témoin exceptionnel de son temps.

(514) 285-2000 www.mbam.qc.ca

UNE PRÉSENTATION DE Hydro Québec

EN COLLABORATION AVEC FILLION ÉLECTRONIQUE

M MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
Pavillon Jean-Noël Desmarais

Centre Pompidou

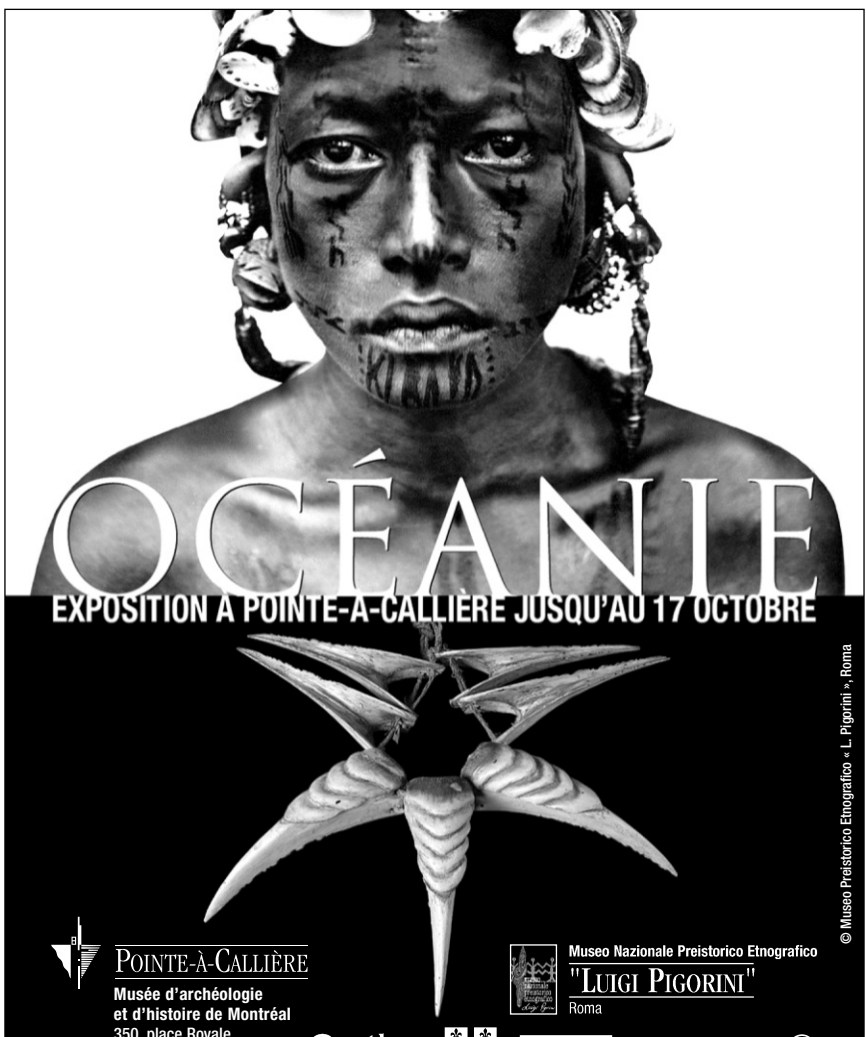
L'exposition a été conçue et réalisée par le Centre Pompidou, de Paris.

AIR CANADA LA PRESSE Radio-Canada

Man Ray, *Jean Cocteau*, 1922. Paris, Musée national d'art moderne. Photo Man Ray Trust / Telimage • Jean Cocteau, *Le mystère de Jean l'oiseleur,* frontispice (détail), 1924. Collection particulière
© Succession Jean Cocteau / SODRAC 2004

3228459A 3228797

LES ARTS GALERIES MUSÉES ENCANS



POINTE-À-CALLIÈRE
Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal
350, place Royale
Vieux-Montréal
Tél. : (514) 872-9150
www.pacmusee.qc.ca

Québec
Avec la participation de :
• Ministère de la Culture et des Communications
• Ministère des Relations internationales

Montréal

Museo Nazionale Preistorico Etnografico "LUIGI PIGORINI" Roma

HISTORIA AIR CANADA

Istituto Italiano di Cultura Montreal

LE DEVOIR métro

3223555A

ABRACADABRA!

Une armoire lit dans vos pensées? Une corde change de couleur toute seule? Vos yeux jouent des tours à votre cerveau?

Une **exposition interactive** destinée aux enfants de 4 à 12 ans

RÉSERVATIONS : (514) **845-5105** / 2111, boul. St-Laurent, Montréal **hahaha.com**

HORAIRE ESTIVAL du 22 juin au 1 septembre 2004 Mardi au vendredi, 9 h à 17 h Samedi et dimanche, 10 h à 17 h
HORAIRE RÉGULIER Jeudi et vendredi de 9 h à 15 h - Samedi et dimanche de 10 h à 17 h

Hydro Québec McDonald's LA PRESSE CITE 107,3 FM

MUSÉE JUSTE POUR RIRE

3230560A

GM Canada

General Motors présente le

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL MD

en collaboration avec

Global Bleue Telecom

CONCERT-GALA 25e ANNIVERSAIRE

DIANA KRALL

ET INVITÉS SPÉCIAUX

29 JUIN au Centre Bell à 20 h

110 $ - 85,50 $ - 69,50 $ - 49,50 $

ACHAT DE BILLET : ADMISSION (514) 790-1245 • www.admission.com

NOUVEAU SPECTACLE À L'AFFICHE DU FESTIVAL !

J.J. CALE

LE MYTIQUE CHANTEUR ET GUITARISTE !

26 JUIN à 20 h au Spectrum

34,50 $ À L'AVANCE / 37,50 $ À LA PORTE

ALBUM-SOUVENIR 25E ANNIVERSAIRE

Procurez-vous l'album-souvenir des 25 ans du Festival. 200 pages illustrées de superbes photographies qui rappellent les meilleurs moments de cette extraordinaire aventure.

En kiosque maintenant et offert dans les boutiques sur le site extérieur du Festival dès le 30 juin !

Seulement 10 $ + taxes

HORAIRE DES CONCERTS EN SALLES

MERCREDI 30 JUIN	JEUDI 1 JUILLET	VENDREDI 2 JUILLET	SAMEDI 3 JUILLET	DIMANCHE 4 JUILLET	LUNDI 5 JUILLET	MARDI 6 JUILLET	MERCREDI 7 JUILLET	JEUDI 8 JUILLET	VENDREDI 9 JUILLET	SAMEDI 10 JUILLET
18 h LES GRANDS CONCERTS — Canada Trust — Enregistrés par CBC Radio 2 Jazz — THÉÂTRE MAISONNEUVE - PdA, 175, rue Sainte-Catherine Ouest — Billets : (514) 842-2112 • www.pda.qc.ca										
WYNTON MARSALIS QUINTET — COMPLET — 64,50 $ - 54,50 $ - 44,50 $*	ELVIN JONES JAZZ MACHINE — CONCERT ANNULÉ BILLETS REMBOURSABLES AU POINT D'ACHAT	GONZALO RUBALCABA / JOAO BOSCO — SOLOS, DUOS, GROUPE — 54,50 $ - 47,50 $ - 39,50 $*	KURT ROSENWINKEL — QUINTET AVEC BRAD MEHLDAU, JOSHUA REDMAN, LARRY GRENADIER ET ALI JACKSON — 49,50 $ - 44,50 $ - 39,50 $*	« RITE OF STRINGS » AL DI MEOLA JEAN-LUC PONTY STANLEY CLARKE — COMPLET — 64,50 $ - 54,50 $ - 44,50 $*	CONCERT SPÉCIAL EGBERTO GISMONTI'S ORCHESTRAL PROJECT AVEC I MUSICI DE MONTRÉAL — 49,50 $ - 44,50 $ - 39,50 $*	TAMANGO'S URBAN TAP AVEC INVITÉ SPÉCIAL DAVID MURRAY — EN PREMIÈRE PARTIE : KEZIAH JONES SOLO — 34,50 $ - 29,50 $ - 24,50 $*	« BOSSA PROJECT » JOHN PIZZARELLI — 54,50 $ - 47,50 $ - 39,50 $*	VINGT-CINQUIÈME ANNIVERSAIRE	GUY NADON ET SON GRAND ORCHESTRE — 23 MUSICIENS SUR SCÈNE — 29,50 $ - 24,50 $ - 19,50 $*	CAROL WELSMAN ET PETER CINCOTTI — PROGRAMME DOUBLE — 34,50 $ - 29,50 $ - 24,50 $*
18 h LES COULEURS — SAQ — mix 96 CJAD — en collaboration avec ICI TV — SPECTRUM DE MONTRÉAL, 318, rue Sainte-Catherine Ouest — Billets : www.ticketpro.ca ou (514) 908-9090										
THE SPIRIT MUSIC SEXTET AVEC MESHELL NDEGEOCELLO ET SES MUSICIENS — 35,50 $*	TONY ALLEN ET SON AFRO-FUNK ORCHESTRA — 29,50 $*	« JAZZLAND EVENING » WIBUTEE ET EIVIND AARSET TRIO — PROGRAMME DOUBLE — 29,50 $*	SOUAD MASSI — 32,50 $*	BOB WALSH ET SES INVITÉS — 29,50 $*	JOHN CALE — 35,50 $*	CACHAITO LOPEZ ET MANUEL GALBAN — SPECIAL PROJECT — 10 MUSICIENS SUR SCÈNE — 32,50 $*	GALACTIC — 28,50 $*	JEAN-JACQUES MILTEAU BAND AVEC INVITÉS SPÉCIAUX GUY BÉLANGER ET CLAUDE FRADETTE — 28,50 $*	BENOÎT CHAREST — LES TRIPLETTES DE BELLEVILLE — Mise en scène d'Alexis Martin — 32,50 $*	VINICIUS CANTUARIA QUINTET — 32,50 $*
18 h JAZZ D'ICI — LA PRESSE — galaxie CIAD 95,1 — GESÙ, CENTRE DE CRÉATIVITÉ, 1200, rue de Bleury — Billets : (514) 861-4036										
JEAN-PIERRE ZANELLA QUARTETTE AVEC INVITÉ MARCOS ARIEL — 14,50 $*	LA MUSIQUE DU FILM JACK PARADISE AVEC DAWN TYLER WATSON ET JAMES GELFAND — 19,50 $*	MARILYN LERNER ET SONNY GREENWICH — 14,50 $*	BERNARD PRIMEAU — INVITÉ : PHILIPPE CATHERINE — 19,50 $*	« LES DANSEURS » JEAN BEAUDET TRIO — 14,50 $*	RÉMI BOLDUC ET KENNY WERNER — 14,50 $*	LARGE ENSEMBLE — 14,50 $*	« INDEFINITE TIME » FRANÇOIS BOURASSA QUARTETTE — 19,50 $*	MICHEL DONATO ET SES AMIS EUROPÉENS — Réalisé grâce au Conseil des Arts du Canada — 19,50 $*	ORCHESTRE SYMPATHIQUE — RÉUNION SPÉCIALE POUR LE 25e — 14,50 $*	NO NAME JAZZ SEXTET — 14,50 $*
19 h VOIX DU MONDE — US AIRWAYS — CKOI 96,9 FM CHOM 97,7 — CLUB SODA, 1225, boul. Saint-Laurent — Billets : www.ticketpro.ca ou (514) 908-9090										
JANE SIBERRY — CANADA — 24,50 $*	NELLIE McKAY — ÉTATS-UNIS — 24,50 $*	GABRIELA — ARGENTINE — 24,50 $*	ELIANE ELIAS TRIO — BRÉSIL — 28,50 $*	JERI BROWN AVEC ONAJE ALLAN GUMBS TRIO — CANADA — 26,50 $*	LILA DOWNS — MEXIQUE — 24,50 $*	TIERNEY SUTTON — ÉTATS-UNIS — 24,50 $*	AMY WINEHOUSE — ANGLETERRE — 24,50 $*	STACEY KENT — ÉTATS-UNIS — 28,50 $*	CORAL EGAN — QUÉBEC — 26,50 $*	
19 h 30 The Gazette — CBC Radio 2 Jazz et CKOI 96,9 FM présentent INVITATION — MONUMENT-NATIONAL, SALLE LUDGER-DUVERNAY, 1182, boul. Saint-Laurent • Billets : (514) 871-2224										
CHICK COREA SOLO — 39,50 $ - 33,50 $*	CHICK COREA DUO AVEC GARY BURTON — INVITÉE SPÉCIALE : LORRAINE DESMARAIS — 42,50 $ - 36,50 $*	CHICK COREA ACOUSTIC TRIO — 45,50 $ - 39,50 $*	CHICK COREA ELECTRIK BAND — 49,50 $ - 41,50 $*	LE FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL EST FIER DE CÉLÉBRER SON 25e ANNIVERSAIRE ! GRÂCE À VOUS !		CHARLIE HADEN DUOS AVEC EGBERTO GISMONTI ET JOHN TAYLOR — 39,50 $ - 33,50 $*	CHARLIE HADEN TRIO AVEC DEWEY REDMAN ET MATT WILSON — 39,50 $ - 33,50 $*	CHARLIE HADEN LIBERATION MUSIC ORCHESTRA AVEC CARLA BLEY — 49,50 $ - 41,50 $*	CHARLIE HADEN / QUARTET WEST — EXCEPTIONNELLEMENT À 18 h — 45,50 $ - 39,50 $*	
20 h CHANTS D'AMÉRIQUE — 95,1 CIBL 100,7 — THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE, 84, rue Sainte-Catherine Ouest — Billets : www.ticketpro.ca ou (514) 908-9090										
LHASA — 30 JUIN, 2 ET 3 JUILLET — 34,50 $ - 29,50 $*						ZACHARY RICHARD AVEC SONNY LANDRETH ET BILL DILLON — 6, 7 ET 8 JUILLET — 45,50 $ - 37,50 $*			TAIMA — 9 ET 10 JUILLET — 26,50 $ - 21,50 $*	
20 h 30 LA PRESSE — PLEIN FEUX — GM Canada — CITE 92,5 FM Info690 — SALLE WILFRID-PELLETIER - PdA, 175, rue Sainte-Catherine Ouest — Billets : (514) 842-2112 • www.pda.qc.ca										
CONCERT D'OUVERTRUE — TONY BENNETT — 125,50 $ - 110,50 $ - 95,50 $ - 79,50 $*	KEITH JARRETT GARY PEACOCK JACK DEJOHNETTE — 85,50 $ - 75,50 $ - 62,50 $ - 52,50 $*	GEORGE BENSON — EN PREMIÈRE PARTIE : RICHARD BONA — 75,50 $ - 67,50 $ - 58,50 $ - 49,50 $*	BELA FLECK AND THE FLECKTONES / MARCUS MILLER BAND — PROGRAMME DOUBLE — 49,50 $ - 44,50 $ - 39,50 $ - 34,50 $*	VINGT-CINQUIÈME ANNIVERSAIRE		THE FOUR TOPS ET THE TEMPTATIONS — 5 JUILLET — PROGRAMME DOUBLE — 75,50 $ - 65,50 $ - 55,50 $ - 45,50 $*	k.d. lang AVEC L'OSM — 79,50 $ - 69,50 $ - 59,50 $ - 49,50 $*	BUENA VISTA SOCIAL CLUB PRÉSENTE IBRAHIM FERRER — « BUENOS HERMANOS TOUR 2004 » — COMPLET — 69,50 $ - 59,50 $ - 49,50 $ - 39,50 $*	DIANNE REEVES — 49,50 $ - 44,50 $ - 39,50 $ - 34,50 $*	CONCERT DE CLÔTURE — OLIVER JONES TRIO AVEC OSCAR PETERSON TRIO — PROGRAMME DOUBLE HISTORIQUE — COMPLET — 85,50 $ - 80,50 $ - 75,50 $ - 55,50 $*
21 h JAZZ CONTEMPORAIN — galaxie CIBL 101,5 — MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL, Salle Beverly Webster Rolph, 185, rue Sainte-Catherine Ouest, Billets : (514) 790-1245 • www.admission.com										
[IKS] — 15,50 $*	ROUGE CIEL — 15,50 $*	YVES DORMOY ET RODOLF BURGER — 15,50 $*	L'ENSEMBLE PIERRE LABBÉ — 15,50 $*	« TRANSLATE » MICHEL BENITA AVEC ERIK TRUFFAZ / JUDITH DARMONT — 15,50 $*	« TRANZITIONS » RICHARD PINHAS ET JÉRÔME SCHMIDT — 15,50 $*	RICHARD PINHAS AVEC JÉRÔME SCHMIDT « SCHIZOTROPE » AVEC INVITÉ MAURICE G. DANTEC — 15,50 $*	« DIALOGUE » THOM GOSSAGE OTHER VOICES — 15,50 $*	NOMA — 15,50 $*	THE UNEXPECTED — 15,50 $*	
21 h RYTHMES — CKOI 96,9 FM CHOM 97,7 — MÉTROPOLIS, 59, rue Sainte-Catherine Est — Billets : www.ticketpro.ca ou (514) 908-9090										
JON SPENCER BLUES EXPLOSION — EN PREMIÈRE PARTIE : BOB LOG III — 29,50 $*	ARIANE MOFFATT — EN PREMIÈRE PARTIE : PLASTERS — 39,50 $*	BURNING SPEAR — EN PREMIÈRE PARTIE : BIDOUN SOUNDCLASH — 39,50 $*	ANI DIFRANCO — 39,50 $*	JORGE BEN / MARGARETH MENEZES — FÊTE BRÉSILIENNE — CONCERT ANNULÉ BILLETS REMBOURSABLES AU POINT D'ACHAT	STOCHELO ROSENBERG TRIO ET JESZCZE RAZ — PROGRAMME DOUBLE — 29,50 $*	GEORGE THOROGOOD ET COLIN JAMES — PROGRAMME DOUBLE — 2 classic — 42,50 $*	THE ROOTS — COMPLET — 39,50 $*	JESSE COOK — 2 REPRÉSENTATIONS : 18 h et 21 h — (PLACES ASSISES) 32,50 $*	YOUSSOU N'DOUR — EN PREMIÈRE PARTIE : RAMATOU DIAKITÉ — 39,50 $*	
19 h CROISIÈRE JAZZ — BATEAU CAVALIER MAXIM VIEUX-PORT DE MONTRÉAL, QUAI KING-EDWARD	LE BATEAU EST EN FÊTE POUR CÉLÉBRER LES 25 ANS DU FESTIVAL — SUR LE FLEUVE SAINT-LAURENT — TOUS LES SOIRS — 30 JUIN, 1, 2, 4, 5, 6, 7, 8, 9 ET 11 JUILLET — Relâche les samedis. — Ambiance jazz, danse et décor festif ! — Choisissez votre formule : • Repas-croisière de 4 services sur le pont supérieur mettant en vedette PASCALE LAVOIE QUINTETTE • Party Jazz avec LE DIXIEBAND (avec ou sans repas) — BILLETS EN VENTE AUX CROISIÈRES AML — Téléphone : (514) 842-3871, 1 800 667-3135 ou www.ticketpro.ca, (514) 908-9090 — Prix : 49,95 $ à 112,00 $ (services, taxes et vins en sus) — EMBARQUEMENT À 18 h, RETOUR À 23 h — * Certaines exceptions s'appliquent.										
21 h LA LIGUE NATIONALE D'IMPROVISATION MUSICALE DE MONTRÉAL — CABARET MUSIC-HALL 2111, boul. Saint-Laurent — Billets : (514) 845-2014 — Pour la première fois au Festival, venez assister aux performances des équipes de la Ligue nationale d'improvisation musicale de Montréal. Quatre équipes formées de 4 musiciens s'affrontent pour le plus grand plaisir des spectateurs. Place à l'imagination ! 16,50 $*										
L'ÉQUIPE DES BLEU — Fred Boudreault (basse), François Chauvette (batterie), Bernard Falaise (guitare) et Vincent Montreuil (sax baryton). — L'ÉQUIPE DES ROUGE — Rémi Leclerc (batterie), Sylvain Phu (guitare), Thierry Gateau (contrebasse) et Sébastien Dréau (chants de gorge). — L'ÉQUIPE DES BLANC — Nicolas Letarte (batterie), Lutio Altobelli (accordéon), Philippe Brault (contrebasse) et Sébastien Dréau (chants de gorge). — AFFRONTE — L'ÉQUIPE DES BLEU — L'ÉQUIPE DES JAUNE — JF Lemieux (basse), Alexis Mesnier (guitare), Jean-Sébastien Nicol (batterie), Pierre-Emmanuel Poisat (clarinette). — AFFRONTE — L'ÉQUIPE DES BLANC — L'ÉQUIPE DES ROUGE — Rémi Leclerc (batterie), Sylvain Phu (guitare), Thierry Gateau (contrebasse) et Jean-Denis Levasseur (clarinette et sax). — AFFRONTE — L'ÉQUIPE DES JAUNE — L'ÉQUIPE GAGNANTE DE MONTRÉAL — AFFRONTE — L'ÉQUIPE GAGNANTE DE QUÉBEC — EXCEPTIONNELLEMENT À 19 h										
21 h 30 CBC Radio jazz beat présente JAZZ BEAT — mix 96 CJAD — SPECTRUM DE MONTRÉAL, 318, rue Sainte-Catherine Ouest — Billets : www.ticketpro.ca ou (514) 908-9090										
« LATIN LANDSCAPES » AVEC DEE DEE BRIDGEWATER / DAVID SANCHEZ, IRA COLEMAN, EDSEL GOMEZ, MININO GARAY ET HENRY COLE	JOHN SCOFIELD TRIO AVEC BILL STEWART ET STEVE SWALLOW — 35,50 $*	MICHEL PORTAL, LOUIS SCLAVIS, DANIEL HUMAIR ET HENRI TEXIER — 32,50 $*	KENNY GARRETT QUARTET — 32,50 $*	« T3+ / FORCE MAJEURE » JON HASSELL, PAOLO FRESU ET ERIK TRUFFAZ AVEC D.J. STRATUM ET INVITÉS SPÉCIAUX — $34,50*	THE BAD PLUS — 32,50 $*	KENNY BARRON QUINTET AVEC STEFON HARRIS — 32,50 $*	« THREE GUITARS » LARRY CORYELL, BADI ASSAD ET JOHN ABERCROMBIE — 34,50 $*	« 5 » ALAIN CARON — 28,50 $*	PATRICIA BARBER TRIO — 34,50 $*	« VACATION BLUES » DAVE DOUGLAS AVEC ROSWELL RUDD, BRAD JONES ET BARRY ALTSCHUL — 33,50 $*
22 h 30 100,7 CIBL présente JAZZ DANS LA NUIT — GESÙ, CENTRE DE CRÉATIVITÉ, 1200, rue de Bleury • Billets : (514) 861-4036										
GREG OSBY FOUR — 27,50 $*	CHRIS POTTER QUARTET — 32,50 $*	DHAFER YOUSSEF, EIVIND AARSET ET PAOLO FRESU — 32,50 $*	BRAD MEHLDAU TRIO — COMPLET — 42,50 $*	ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ — 27,50 $*	STEVEN BERNSTEIN MILLENNIAL TERRITORY BAND — 29,50 $*	ALDO ROMANO, DANILO REA ET REMI VIGNOLO — 32,50 $*	DANILO PEREZ TRIO — 32,50 $*	BUD SHANK ET BILL MAYS — 27,50 $*	JANE BUNNETT DUOS AVEC STANLEY COWELL ET DAVID VIRELLES — 25,50 $*	ZURZOLO QUINTET — 32,50 $*

SAQ — LOTO QUÉBEC — Canada Trust — Radio-Canada — Bell — Québec — Montréal — Tourisme Montréal — Canada — une réalisation de Spectra

25e ANNIVERSAIRE

30 JUIN AU 11 JUILLET, 2004

BILLETS EN VENTE MAINTENANT !

Billetterie

ACHATS EN PERSONNE À LA BILLETTERIE CENTRALE DU FESTIVAL :

SPECTRUM DE MONTRÉAL

318, rue Sainte-Catherine Ouest

www.spectrumdemontreal.ca

ACHATS PAR TÉLÉPHONE OU INTERNET :

TICKETPRO www.ticketpro.ca (514) 908-9090

Place des Arts

(514) 842-2112

www.pda.qc.ca

OU

Admission

(514) 790-1245

www.admission.com

ET DANS LES SALLES OÙ LES CONCERTS ONT LIEU.

* Notez que les prix des billets n'incluent pas les taxes, ni les redevances, ni les frais de service.

RENSEIGNEMENTS :

Jazz Info Bell — 514 871-1881 1 888 515-0515 — www.montrealjazzfest.com

Pour recevoir **CHEZ VOUS** toute l'information concernant les **PRIMEURS** du Festival International de Jazz de Montréal et avoir accès à des billets en **PRÉVENTE EXCLUSIVE**, inscrivez-vous **GRATUITEMENT** à l'InfoTicketpro à **www.montrealjazzfest.com**

2231139A

ARTS ET SPECTACLES

JAMIE CULLUM

Le *poster boy* du jazz pop

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Que fait aujourd'hui Jamie Cullum, ce musicien qui a décroché le plus gros contrat de disque de l'histoire du jazz britannique ? Il reste dans son lit. « Yep, pouffe Cullum. Et je n'ai pas l'intention d'en sortir jusqu'à ce que j'aie terminé mes entrevues. J'ai veillé tard hier après le concert... Je travaille parce que j'aime ce que je fais, mais à mon heure, je suis aussi un terrible *party animal*. »

Rien de trop beau pour le nouveau *poster boy* de la pop jazzy qui, dans le sillon des nouveaux disques de Norah Jones et Diana Krall, lance son propre album sur Verve intitulé *Twentysomething*.

Poster boy du jazz pop ? Cullum répond qu'il ne prend pas ça au sérieux, mais sans l'admettre, il sait bien qu'au fond c'est vrai. « Je te laisse tirer tes propres conclusions... » Pas con, le gars. Et puis, Universal n'a pas remporté la mise contre Sony — en pelletant un million de livres (2 463 000 $!) dans le compte du jeune homme de 24 ans — pour rien : ça va marcher gros comme ça, jure-t-on chez Verve.

Cependant, de son lit d'un hôtel de Louisville, Kentucky, Jamie Cullum prévient « qu'il ne faut rien tenir pour acquis. Je laisse les choses aller car tout est à faire ici, en Amérique », une affirmation qu'il répétera à plusieurs reprises au cours de notre entretien. Petite leçon d'humilité en quelque sorte pour le musicien qui a écoulé un million d'exemplaires de *Twentysomething* (plus de 600 000 en Angleterre seulement) depuis sa parution il y a quelques mois. Seulement, si on se fie aux succès de Michael Bublé, Harry Connick Jr, Krall et Jones, gageons un autre million que tout ça ne fait que commencer.

Mais qu'ont donc vu Universal et Sony pour ainsi faire monter les enchères ? Ces *majors* ont vu prendre le *buzz* en Angleterre. Voici comment.

Musicien déterminé et pianiste autodidacte (« J'ai joué dans des groupes de rock, de punk et de hip hop avant de passer au jazz », insiste-t-il), Cullum a vite réalisé qu'il fallait qu'il prenne les choses en main pour que son plan de carrière le mène à quelque chose. À 19 ans, il lançait son premier album autoproduit, enregistré avec le petit trio qu'il s'était monté. Charismatique lorsqu'il se pose derrière son piano, les spectateurs craquent pour sa gueule et ses interprétations de standards de Cole Porter. Il ne met pas trop de temps à faire ses frais avec une cinquantaine de CD vendus sous le manteau après chacun de ses concerts.

À 21 ans, ça roule déjà bien et il remercie son trio pour repêcher deux musiciens aguerris de la scène jazz britannique, le bassiste Geoff Gascoyne et le batteur Sebastiaan de Krom, rencontrés en faisant le circuit des petits festivals de jazz anglais. Cullum réinvestit son pécule dans l'enregistrement d'un deuxième album, *Pointless Nostalgic*, avec des cuivres et tout le truc. Arrive ce qui devait arriver au bon moment, c'est-à-dire au moment où la planète *adult contemporary* jette son dévolu sur *The Look of Love* de Diana Krall : le jeune prodige se fait remarquer. « Oh oui, la Beeb (BBC, Radio 2 pour être précis) m'a donné un vrai coup de pouce... Et je suis très content de voir que le jazz redevient une musique *mainstream*. C'est un juste retour des choses, je crois. »

Quant à son album, *Twentysomething*, une seule écoute confirme le succès qui montre le bout du son nez. Propres et bien exécutées, agréables, rarement chiantes même si sa voix se révèle un brin maniérée, les chansons du disque se partagent entre ses compositions (correctes) et des reprises, pas toujours celles qu'on attend : à côté de *I Get a Kick Out of You* de Porter et *Blame it on My Youth* popularisée par Sinatra, les *Wind Cries Mary* d'Hendrix, une géniale version de *Frontin'* de Pharell Williams et *High and Dry* de Radiohead. « Bien sûr que je connais (le pianiste) Brad Meldhau, rétorque-t-il. Mais tu sais, je faisais *High and Dry* en concert bien avant qu'il reprenne à son tour Radiohead... »

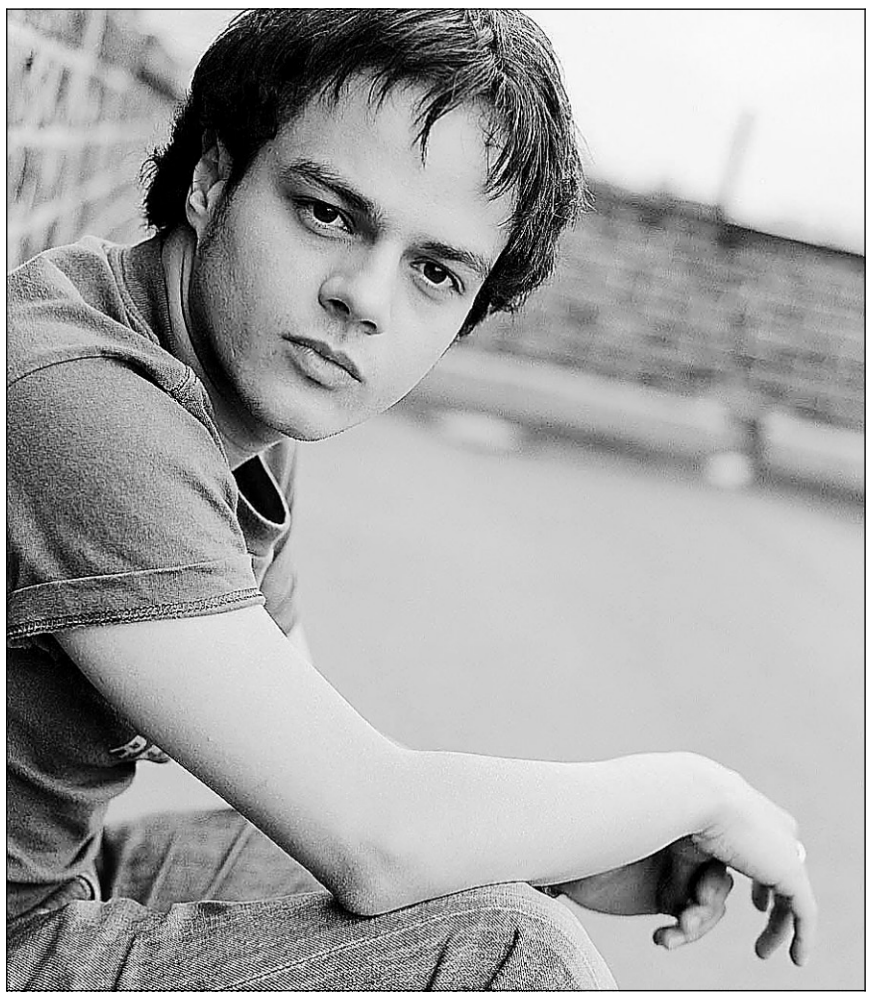


PHOTO FOURNIE PAR L'ARTISTE

Jamie Cullum a lancé son premier disque autofinancé à 19 ans. Sony vient de lui verser près de 2,5 millions : le plus gros contrat de disque de l'histoire du jazz britannique.

Pour Cullum donc, ça recommence chez nous de la même façon que ça a démarré chez lui : « Pour cette première tournée nord-américaine (qui fait escale au Cabaret mardi prochain), je reviens aux petites boîtes de jazz pleines de fumée, ça fait du bien. » Et notre Festival de jazz, alors ? « Bien sûr, j'ai déjà entendu parler du Festival de Montréal, dit-il. Mais ce sera pour une prochaine fois, peut-être. J'ai un horaire déjà très chargé jusqu'à l'automne prochain... Hmm, je crois que je serai en Australie en juillet. »

« Tu viendras voir mon concert la semaine prochaine ? demande enfin Cullum. Tu verras, tout ce que je t'ai dit aura plus de sens. » La rumeur veut que sur scène, il travaille avec l'énergie du gars qui a tout à prouver. *Adult contemporary* mais pas pépère : vous voilà prévenus.

JAMIE CULLUM au Cabaret mardi le 25 mai. Infos : (514) 845-2014.

FLASHES

FIJM : changements à l'horaire

Elvin Jones est mort mercredi, à l'âge de 76 ans. Le batteur devait se produire au Festival international de jazz de Montréal le 1er juillet avec sa Jazz Machine ; ce concert est annulé et les détenteurs de billets peuvent se faire rembourser au point de vente. Le FIJM annonce aussi l'annulation de la « fête brésilienne » qui devait réunir Jorge Ben et Margareth Menezes le 4 juillet au Metropolis : remboursement au point de vente. L'agent de Jorge Ben aurait promis son artiste à deux festivals en même temps et le festival italien a gagné. Côté bonnes nouvelles, le Festival présente le « mythique » guitariste et chanteur J.J. Cale au Spectrum le 26 juin.

Billy Joel, auteur jeunesse

Après la Madonna, c'est au tour du *Piano Man*, Billy Joel, de prendre la plume et d'écrire un livre pour enfants. Son premier ouvrage, *Goodnight My Angel*, sera publié en septembre. Le livre, un illustré, sera inspiré de la chanson éponyme de 1993 évoquant le divorce du chanteur d'avec la *top model* Christie Brinkley. La chanson avait été écrite à l'intention de la fille du chanteur, Alexa Ray, âgée de 7 ans à l'époque. Son deuxième opus, *New York State of Mind*, également inspiré d'une autre de ses chansons, est attendu pour l'automne 2005.

La plainte d'Eminem reçue

La plainte déposée par Eminem pour non-respect des droits d'auteur à la suite de l'utilisation de son titre *Lose Yourself* dans une publicité pour Apple peut suivre son cours, a décidé la juge fédérale Anna Diggs Taylor. Apple a fait appel à un enfant de 10 ans pour interpréter la chanson du film *8 Mile* — récompensée aux Oscars — pour les besoins d'une publicité des produits iPod et iTunes et qui a été diffusée sur MTV. La plainte met en cause plusieurs parties dont Viacom, maison mère de MTV, et l'agence de publicité TBWA / Chiat / Day.

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

THÉRÈSE PARISIEN
COLLABORATION SPÉCIALE

17H (35)
SWING AVEC LE TIGRE
Après la tempête des dernières semaines, l'humoriste Louis Morissette est allé se détendre au Mirage avec Michel Bergeron.

20H15 (35)
CINÉMA : LA CELLULE
Pour les amateurs de science-fiction qui ne prennent pas de substances illicites, parce que ce film est déjà bien assez étrange... Un psychologue pénètre dans l'esprit d'un tueur en série pour découvrir où il cache sa dernière victime. Avec Miss Lopez et ses nombreux costumes.

20H25 (10)
CINÉMAX : L'ARME FATALE 4
Les détectives Riggs et Murtaugh remettent ça ! Cette fois, ils s'attaquent à un parrain de la pègre asiatique. Dans une atmosphère de folie furieuse, bien sûr. Avec Mel Gibson, Danny Glover, Rene Russo et Joe Pesci.

21H (3)
THE DICK VAN DYKE SHOW REVISITED
De 1961 à 1966, *The Dick Van Dyke Show* faisait la pluie et le beau temps à CBS. La nostalgie étant à la mode, voici un tout nouvel épisode... 40 ans plus tard ! C'est suivi d'une autre émission spéciale intitulée *The Carol Burnett Show — Let's bump up the lights !* Décidément...

22H30 (17)
CINÉMA : LES SEPT SAMOURAÏS
Un film de trois heures, en noir et blanc et en version originale japonaise sous-titrée, ce n'est pas pour tout le monde. Mais les purs et durs voudront peut-être revoir ce film-culte qui a inspiré *Les Sept Mercenaires*.

CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO
SRC 2 9 13	Le Téléjournal	**NELL (4)** avec Jodie Foster, Liam Neeson					...ce soir on joue		Le Téléjournal	**VICTOR/VICTORIA (4)** avec Julie Andrews, James Garner			4	4
TVA 4 7 8 t 10	Le TVA 18 heures	**MON PRIMATE ADORÉ II (6)** avec Scott Goodman, Richard Karn				**L'ARME FATALE 4 (5)** avec Mel Gibson, Danny Glover (20:25)					Le TVA (23:10)	**VOYAGE...** (23:38)	7	7
TQc 15 17 24 45	Bob et Margaret	Phylactère Cola	Les Francs-tireurs / Daniel Pinard, Mario Dumont		Les Grands Documentaires / Deux renards en Sibérie		Belle et Bum / Bob Walsh, Breen LeBoeuf, Guy Bélanger			**LES SEPT SAMOURAÏS (1)** avec Takasi Shimura, Toshiro Mifune			8	8
TQS 16 30 35	Faut le voir pour le croire	**DEUCE BIGALOW: GIGOLO À TOUT PRIX (6)** avec Rob Schneider, William Forsythe			**LA CELLULE (4)** avec Jennifer Lopez, Vince Vaughn (20:15)					Le Grand Journal	**LE JOURNAL INTIME D'AMANDA** avec M. Covet (3/3)		5	5
CTV 12	News	Travel, Travel	W-5		Sue Thomas: F.B.Eye		Comedy Now!		Jann Takes Manhattan		CTV News	News	11	11
CTV 8		Reg. Contact											45	61
CBC 6	Saturday Report	Hockey Night...	Hockey / Séries éliminatoires: Flyers - Lightning						**JINNAH ON CRIME: PIZZA 911** avec Dhirendra, Christian Bocher				13	13
ABC 22	ABC News	Ebert &...	Raceline	Automotive	The Nick & Jessica Variety...		**THE FAST AND THE FURIOUS (5)** avec Paul Walker, Vin Diesel				...Athlete	Musicians...	22	22
CBS 3	News	CBS News	Entertainment this Week		The Price is Right Million Dollar...		Dick Van Dyke Show Revisited		Carol Burnett: Let's Bump...		News	King of Queens	21	21
NBC 5		NBC News	Stargate SG-1		**JURASSIC PARK (3)** avec Sam Neill, Laura Dern							Saturday Night	18	23
PBS 33	The Lawrence Welk Show		As Time...	Waiting...	Keeping up	...Served?	Ballykissangel		Austin City Limits / Spoon		**BUTCH CASSIDY...**		43	64
PBS 57	BBC News	The Editors	Behind...	McLaughlin	Monarch of the Glen		...Company	Yes, Minister	Two Thousand Acres of Sky		BBC News	**CROCODILE...**	46	24
A&E	IR: Behind Bars		City Confidential / Brownsville		American Justice		Cold Case Files		City Confidential		Crossing Jordan		73	39
ARTV	**LA FOLIE DU ROI...** (17:00)		...de scène	Moi et l'autre	L'Actors Studio / Tom Hanks		Cirque tzigane Romanès		Coral Egan		**NOS FUNÉRAILLES (3)**		31	31
BRAV	Arts & Minds	StarTV	Duo Similia		La Nuit celtique 2003						Sex and the City		72	34
CD	Téléromans PQ		Barrette en spectacle				Célébrités		Excès de stars / Crimes...		Sexstar		20	20
CS	Centre... de l'automobile		Quartier latin	Le Cinéma...	Congrès Acfas 2004		...d'histoire	Capharnaüm	...substances psychotropes		...coaching	Gilles Houde	47	26
DISC	How it's Made		The Ultimate Ten		Monster House / Zen House		Monster Garage		American Chopper / Race Car		American Hotrod		37	37
EV	...l'aventure	Doc. européens	Airport	Une journée...	...plongée	Mon aventure autour du monde		24 heures de la vie d'une ville		Pilot Guides		...des génies	23	51
FC	... (17:56)	... (18:20)	... (19:10)	King	Honey, I Shrunk the Kids		**OVERBOARD (5)** avec Goldie Hawn, Kurt Russell			...of the Dark?	**BORN YESTERDAY (5)** (22:40)			67
FOX	Baseball (16:00)		That '70s Show	Seinfeld	Cops		America's most Wanted		The West Wing		Mad TV		36	46
GBL-Q	Second Chance	Inside Ent.	Going the Distance		Indian City: Stories...		Andromeda		Outer Limits		JR Digs	Saturday Night	3	3
HI	Trouvailles et Trésors		Guerre et Conflits		Face cachée / Hitler		Frontière (4/6)		**LA GUERRE (5)** avec Elijah Wood, Kevin Costner				25	53
HIST	Warriors of the Night		Masterminds	History Bites	The Sea Hunters		**THE YAKUZA (4)** avec Robert Mitchum, Ken Takakura					Masterminds	49	47
LIFE	Trading Places		Crisis Zone		...Lives	Obsessions	Perfect Match		Marymount Again		Sexual Secrets		71	29
MMAX	Popop Bruno	Ed Sullivan	Génération 80 / 1986		Musicographie / Jimi Hendrix		**JIMI HENDRIX (4)** Documentaire					Musicographie	32	48
MP	Box Office	Bécosse...	Pauvres Filles!		Exposé / Blink 182		Le Groulx Luxe	Les Osbourne	ConcertPlus / Vans Warped Tour 2002				30	30
MTL	La Caravane	From Egypt to Montreal		Noir de monde	Paysage...	Bengla TV	Parsvision	Arigato	The District		Mizik	E.T.	14	14
NW	BBC News	Fashion File	28 Days		World View	Foreign...	Saturday Report	Mansbridge	Rough Cuts		Life and Times		48	25
RDI	La Semaine verte		Le Journal RDI	Marc Gagnon	Les Chercheurs d'or - America		Le Téléjournal	Histoires...	Enjeux / La Jeunesse		Le Journal RDI	...artistes	19	19
RDS	Hockey (16:00)		Hockey / Séries éliminatoires: Flyers - Lightning					Sports 30 (21:45)		En forme...	Golf PGA		33	33
S+	Nash Bridges		Le Protecteur		Destin		Au nom de l'amour		Sans laisser de trace		La Loi & l'Ordre		24	52
SHOW	Footballers Wives		**THE MICHELLE APARTMENTS (4)** avec Henry Czerny				Da Vinci's Inquest		**TIGERLAND (4)** avec Colin Farrell, Matthew Davis				40	40
SPA	SeaQuest DSV		UFOs under Investigation		The Chronicle		**MOM AND DAD SAVE THE WORLD (5)** avec Teri Garr				**HOWARD THE DUCK (5)**			32
SPN	Hockey (16:00)		Baseball / Red Sox - Blue Jays						Sportsnetnews		WWE Afterburn		38	38
TFO	Au max	Volt	Panorama	Jardins	Dans la nature avec Stéphane Peyron			**LE COMMISSAIRE (5)** avec John Hurt (21:15)			... (23:05)	Photos		
TLC	Trading Spaces: Family		While you were out		Clean Sweep		Trading Spaces				Trading Spaces		39	27
TSN	Sportscentre		NASCAR / All-Star Challenge								Sportscentre		28	28
TTF	**L'ÎLE FANTASTIQUE... (4)** (17:00)		Silverwing	Dilbert	Bugs Bunny and Tweety		Les Simpson	Futurama	Ciné-maniac	Quads!	Les Simpson	Futurama	34	45
TV5	Journal belge	Les Yeux dans...	Journal FR2	Comme au cinéma / En direct du Festival de Cannes				Écrans...	Le Journal	Film Festival	Tout le monde en parle (23:05)		15	15
TVO	Canadian Geographic		National Geographic / Africa...		**AUNTIE MAME (4)** avec Rosalind Russell, Forrest Tucker						**TRAVELS WITH...** (22:50)		74	56
VIE	Jeux de société		Décore ta vie	Métamorphose	Oui, je le veux!	...la cigogne	Une chance qu'on s'aime		Le sexe dans tous ses ébats		Interventions Miracles		35	44
VOX	... (17:30)	Majeurs et Avertis		...l'humour	Des valeurs à vivre		Musique...	Back Stage	Le Guide...	Votre toit	Vos droits		9	9
VRAK	Edgemont	Degrassi...	Charmed		Gilmore Girls		Buffy contre les vampires						16	16
YTV	Zixx Level 1	Freaky...	Martin...	...Hunters	**THE KARATE KID (4)** avec Ralph Macchio, Noriyuki Morita						YTV's Hit List		44	18
Z	Monstres mécaniques		Métal hurlant		Poltergeist		Twilight Zone		Les Chroniques du paranormal		Alias		26	54
CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO

CÂBLE

ARTS ET SPECTACLES

MELISSA AUF DER MAUR

Tonnerre de rousse

CHRISTIAN CÔTÉ
COLLABORATION SPÉCIALE

En prenant ses désirs pour des réalités, la flamboyante bassiste Melissa Auf der Maur prouve qu'un brin de folie aide souvent à exaucer un voeu. La rousse Montréalaise, devenue globe-trotter grâce à la musique, rayonne de tous ses feux à la veille du lancement de son premier album solo.

Le rêve. Melissa Auf der Maur, coincée dans le Midwest américain lors de l'entrevue téléphonique, y reviendra pendant toute la durée de l'entretien. Un rêve inestimable que ce premier album, parce qu'après 10 ans à jouer les seconds violons derrière deux des rockers les plus mégalomanes de la planète, la femme à la guitare s'est donné le droit de faire à sa tête. Une bien jolie tête si l'on se fie à ce qui ressort d'*Auf der Maur*, un album marqué par l'intensité et la liberté.

L'idée de créer un album solo a pris son temps pour germer dans l'esprit de la femme de 32 ans. Durant sa période Hole avec l'instable Courtney Love ou dans l'oeil de la tempête Billy Corgan chez les Smashing Pumpkins, Melissa attendait son tour.

Dans cette chrysalide rock'n'roll, la musicienne a accumulé les réserves d'énergie et d'inspiration qui lui permettent aujourd'hui de voler de ses propres ailes.

Coup d'assommoir

Le 1er juin paraîtra donc cette galette réalisée avec la volonté de tout donner. Un laser de 12 titres qui ne met pas cinq secondes à vous plaquer contre le mur, vous laissant abasourdi devant tant de puissance sonique.

« J'ai voulu créer l'utopie où il n'y aurait pas de structure, pas de cadre, juste des *feelings*, avance-t-elle dans un franglais tout naturel. Je voulais revenir à l'innocence de mes 20 ans. Je n'ai fait appel à aucun gérant, à aucune étiquette de disque pendant la création. Personne pour me dire quoi faire. L'esprit de l'album devait être aussi libre que l'air. »

De l'air chargé d'électricité, on s'en doute. Les guitares, et il y en a plusieurs sur *Auf der Maur*, n'ont de laisse que le fil qui les relie aux amplis surchauffés. Pour agir à titre de maîtres de ces bêtes à cordes, la bassiste enflammée est allée chercher quelques potes de renom, histoire de se faire encore plus plaisir.

L'inébranlable Josh Homme, seul maître à bord des Queens of the Stone Age, le rude Nick Olivieri (ex-QOTSA), l'ancien Pumpkins James Iha et bien d'autres se sont attelés à la tâche pour l'occasion.

D'ailleurs sur quelques pièces, en particulier *Beast of Honour*, on sent que le *stoner rock* des Queens de Homme n'est pas très loin.

Steve Durand, ami de l'époque de Tinker, le premier groupe montréalais de Melissa, a aussi fait partie du *trip*.

Durand, de même qu'un Rimouskois du nom de Julien Blais à la batterie, sont d'ailleurs à bord de la caravane Auf der Maur guidée par les Californiens d'Offspring qui parcourent l'Amérique du Nord. À ce sujet, Auf der Maur avoue que le mélange des genres provoqué à cette occasion sur scène demeure un peu disparate.

« Ouais, je ne suis pas sûre que les gens qui vont entendre The Offspring, adorent ce que je fais, mais bon j'ai peut-être été trop gâtée en Europe plus tôt cet hiver, alors que j'ai fait une belle tournée en tant que *headliner* », avoue-t-elle.

Cela dit, les choses devraient être différentes mardi soir lors du passage de tout ce beau monde au Métropolis. MADM s'attend à de belles retrouvailles. Après tout, c'est dans l'enceinte de la rue Sainte-Catherine que la douce rousse a fait ses débuts avec Tinker une décennie plus tôt, en première partie des Smashing. Et c'est encore là qu'elle est revenue, quelques années après au sein de Hole.

Bassistes, unissez-vous !

Avant de terminer l'entrevue, on s'en voudrait de ne pas risquer la question à 100 000 $. Les bassistes ne devraient-ils jamais espérer mieux que leur rôle de soutien rythmique qui leur échoit ?

Auf der Maur en convient, les bassistes forment une famille étrange et il est assez rare qu'ils chantent par-dessus le marché. Elle joint donc une clique très restreinte et à coup sûr ostracisée.

« Les bassistes sont habituellement des gens timides, qui tiennent à rester cachés derrière. Ils sont l'élément émotif du groupe, ils se trouvent entre deux mondes, entre la mélodie et la rythmique. En fait, ils sont le ciment qui fait que tout le groupe colle ensemble. »

Et ça donne quoi en spectacle, une bassiste pure laine qui chante ?

« Je n'ai pas le choix d'aller au-devant. J'ai appris après quelques *shows* que c'est tout un défi physique que de jouer de mon instrument et chanter en même temps. Ce n'est pas naturel du tout, mais après tout, Lemmy Kilminster de Motorhead et Geddy Lee de Rush se débrouillent pas mal dans ce registre, alors pourquoi pas moi ? »

PHOTO FOURNIE PAR EMI

Melissa Auf Der Maur va enfin lancer son premier album après 10 ans à jouer les seconds violons. « J'ai voulu créer l'utopie, où il n'y aurait pas de structure, pas de cadre, juste des *feelings*. Je voulais revenir à l'innocence de mes 20 ans. »

Melissa Auf der Maur ainsi que The Start se produiront en première partie d'Offspring, mardi au Métropolis. À guichets fermés.

L'ENVERS DU DÉCOR

ALEKSI K. LEPAGE, COLLABORATION SPÉCIALE

Une chronique qui vous dispense du moindre effort

UN HOMME, UNE FEMME, DES EX

C'est digne d'un Lelouch : un homme (Nicolas Cage) accompagné de sa nouvelle dulcinée (une certaine Alice Kim, ancienne serveuse chez Sushi Ave, Californie) croise, par le plus grand des hasards, son ancienne flamme (Lisa Marie Presley), elle-même entichée d'un nouvel amant (un certain Michael Lockwood, guitariste), cela dans les décors carnavalesques de Disneyland. Le magazine *Star* relate cette hallucinante affaire — par laquelle il est désormais prouvé que le monde est petit —, mais ne dit pas si Nicolas et son ex-épouse Presley ont échangé un regard ou quelques propos. Le mariage de ces deux-là aura été court : 108 jours. Comme quoi non seulement le monde est petit, mais en plus tout s'y passe tellement vite. Du Lelouch, on vous dit.

Nicolas Cage et Lisa Marie Presley
PHOTO REUTERS

Meggie Lagacé PHOTO ROBERT MAILLOUX, *LA PRESSE* ©

LA RUMEUR DU SIÈCLE

Petit détour chez nous. L'incontournable *Échos Vedettes* révèle à la population québécoise les amours secrets de Meggie Lagacé, oui, notre Meggie de *Star Académie*. La mignonne, après en avoir pincé pour l'académicien Marc-André, serait maintenant amoureuse de Corneliu, vous savez, le Roumain à la voix d'or dans l'émission. Rien ne serait moins sûr, cependant. On se contente de nous dire que «la rumeur semble déranger tout le monde», mais même après mûre réflexion, nous nous demandons encore en quoi tout cela peut déranger qui que ce soit. Meggie et Corneliu, ce serait même plutôt amusant, non ?

PARDONNEZ-LEUR, SEIGNEUR...

«Il n'y a pas de salut hors de l'Église catholique. Je le pense vraiment.» On croirait entendre ce bon vieux Karol Wojtyla — alias Jean-Paul II — , mais ces propos ont été tenus par nul autre que Mel Gibson aux journalistes de l'australien *Herald Sun* lors de la sortie de sa vibrante *Passion du Christ*. L'homme semble convaincu, à défaut d'être convaincant. Mais s'il dit vrai, il va vraiment y avoir beaucoup de monde en enfer. Des gens comme Tray Parker et Matt Stone, les coquins créateurs de la populaire émission *South Park*. Ces deux zigotos-là, juste pour rire, ont choisi de sortir un DVD *South Park: Spécial religion* au mois d'août, c'est-à-dire au moment où Gibson va lancer sa *Passion* sur les étalages de tous les clubs vidéo. C'est tout à fait délibéré. Ce DVD sacrilège comportera trois épisodes joyeusement scabreux. L'un d'eux, intitulé *The Passion of the Jew*, parodie sans aucune gêne le film de Mel, dont Matt Stone avoue (au *New York Post*) n'avoir vu que quelques extraits sur un DVD pirate : «Si vous voulez voir Jésus se faire battre pendant des heures, alors ce film est vraiment bien foutu, dit-il. Je gagerais que Gibson a d'abord voulu lui-même jouer Jésus, mais qu'il s'est trouvé trop vieux et pas du tout crédible en sémite.» Mel va-t-il «sauter une coche» et s'offusquer de cette parodie ? Nous aurions bien voulu lui parler, mais nous avons égaré son numéro de téléphone...

Mel Gibson
PHOTO REUTERS

POTINS ET POPOTINS

Jennifer Lopez — alias J.Lo — aurait perdu quelque chose d'extrêmement précieux. Et nous ne parlons pas ici d'un de ses nombreux portefeuilles, ni de son vieux Ben Affleck. Non, nous parlons d'une valeur sûre, estimée à un milliard de dollars : ça commence par un «c», ça finit par un «l», et il y a une voyelle entre les deux. Il ne s'agit ni d'un col, ni d'un cil, encore moins d'un cal. Selon une vaste enquête du magazine *In Touch* (armé d'un immense dossier de trois ou quatre photos), la chanteuse et actrice aurait perdu un peu de son célèbre arrière-train, à force de s'entraîner au gym. Oui, ses confortables rondeurs auraient légèrement dégonflé ; une perte pour l'humanité. Pourtant, mystère des mystères, le même magazine nous apprend plus loin que J.Lo, apparemment mauvaise cuisinière, fait livrer des pizzas quand elle rate ses repas. C'est à n'y rien comprendre.

Jennifer Lopez PHOTO GETTY IMAGES

ARTS ET SPECTACLES

FESTIVAL DE MUSIQUE ACTUELLE DE VICTO

Les murales de Louis Sclavis

ALAIN BRUNET
alain.brunet@lapresse.ca

VICTORIAVILLE — Les murs de Naples ont profondément inspiré le peintre niçois Ernest Pignon-Ernest. Se fondant sur des murs de la ville italienne, ses dessins magnifiques ont eu à leur tour un effet boeuf sur un musicien lyonnais, reconnu mondialement comme le peintre.

Le disque *Napoli's Walls*, acclamé l'an dernier en Europe et découvert plus récemment de ce côté de l'Atlantique, s'avère effectivement l'un des plus inspirés de la production considérable du clarinettiste, saxophoniste, improvisateur, compositeur et leader Louis Sclavis... qui revient demain au Festival international de musique actuelle de Victoriaville, un événement qu'il fréquente depuis nombre d'années sans jamais faire dans la redite.

« Un sujet riche, amorce humblement le musicien, permet de se renouveler un peu. Or, depuis une quarantaine d'années, Ernest Pignon-Ernest intervient sur les environnements urbains, un travail qu'il veut toujours politique ou social. Dans le monde entier, il travaille sur des surfaces extérieures ; par exemple, son oeuvre la plus récente a été réalisée dans le township de Soweto en Afrique du Sud, le sida en était le sujet principal.

« Sa peinture est toujours très poussée et parfaitement adaptée aux endroits où il l'accroche — ou la colle. Ce qui l'intéresse, en fait, ce n'est pas exclusivement la création du dessin mais encore sa mise en situation dans un contexte donné : la ville, ses gens, son architecture, l'esprit des lieux. Une partie de son travail consiste d'ailleurs à photographier ses dessins dans le contexte. »

Louis Sclavis avait déjà eu l'occasion de travailler musicalement à partir de la peinture d'Ernest Pignon-Ernest, l'expérience fut concluante au point d'en faire un projet plus considérable. Mais le musicien tient à préciser qu'il ne s'agit surtout pas de transposition musicale.

« Je suis parti des impressions physiques que me donnait son travail : courir, ramper, sauter. Dans le travail de cet artiste, en fait, il y a quelque chose qui s'adresse beaucoup au corps. À l'angle d'une rue de Naples, par exemple, on peut voir la représentation d'une Madone devant laquelle un gamin passe en courant. Par le biais de la photo, les oeuvres du peintre sont ainsi mises en situation. J'en ai tiré des sensations physiques, des émotions très simples et très précises qui ont été à la base de ma musique. »

Sclavis ne tient toutefois vraiment pas à en remettre. Pas question, par exemple, d'associer son orchestre à l'oeuvre du peintre dans le cadre d'un film ou d'une performance napolitaine.

« Je pense que l'art plastique se suffit à lui-même, que la musique se suffit à elle-même, il ne faut pas tout rassembler. L'oeuvre d'Ernest Pignon-Ernest était pour moi un point de départ, je n'ai pas voulu pousser davantage le rapport. Ç'eut été une fausse piste. »

Sclavis, donc, préfère tabler essentiellement sur l'émotion procurée par le travail du peintre. Un choix éclairé, force est de constater, puisque le projet s'est partout attiré les éloge (sinon la dithyrambe), tant sur scène que sur disque.

« Musicalement, précise-t-il, *Napoli's Walls* puise dans tout ce que j'aime et aussi dans les habiletés propres à chacun des musiciens. L'électronique, par exemple, n'est pas une fin en soi, mais il se trouve que des musiciens avec lesquels je travaille aiment bien bidouiller l'électronique. Voilà, c'est un des langages, un des matériaux intégrés au tout. Je voulais, d'ailleurs, une musique avec des tas de matériaux différents. Je voulais que ce soit gai, hybride, une musique qui permet de fouiller et y trouver tout ce qu'on aime. Je ne suis pas du tout un puriste en ce sens. Ce qui m'intéresse, ce sont les musiciens, leurs envies, leurs idées, la façon dont ils utilisent leurs instruments sur le moment.

« Depuis 10 ans, par exemple, je travaille avec le violoncelliste Vincent Courtois. C'est un compagnon de route, il se retrouve dans beaucoup de mes projets. J'ai, par ailleurs, fait la rencontre de Médéric Collignon il y a quelques années, c'est un musicien, c'est un personnage aux multiples talents ; en plus d'être très bon trompettiste, il est très bon chanteur et très bon percussionniste. Enfin, le guitariste Hasse Pulsen a fréquenté les musiques improvisées très libres, mais il aime aussi les chansons, le rock ; il complète très bien l'ensemble en investissant tous ses champs d'intérêt. »

Ainsi, le cadre de travail a été parfaitement circonscrit.

« Nous sommes restés très proches du travail d'Ernest Pignon-Ernest. Pour cela, je me suis appliqué à composer des musiques très simples, très faciles à jouer, de façon à ce nous puissions très vite nous dégager de la structure et ainsi trouver une unité. »

Au festival de Victoriaville, considéré par Louis Sclavis comme « de loin le plus intéressant des festivals de musique en Amérique du Nord », nous aurons droit à exactement la même formation qui s'exécute sur le disque *Napoli's Walls*, sur étiquette ECM.

« Nous jouons ce programme depuis deux ans et demi, indique le musicien français. Mais nous essayons de le jouer différemment chaque fois, de prendre des chemins nouveaux. Ce n'est pas du tout figé. »

Le projet *Napoli's Walls* de Louis Sclavis sera présenté demain, 22h, au Colisée des Bois-Francs, dans le cadre du 21e Festival international de musique actuelle de Victoriaville. Rappelons que Sclavis se produira aussi au prochain Festival international de jazz de Montréal, aux côtés de Michel Portal, Daniel Humair et Henri Texier.

artv
LA TÉLÉ DES PASSIONNÉS
www.artv.ca
DU 22 AU 28 MAI 2004